This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

CATÉCHISME

HISTORIQUE

SUR

LA RÉFORMATION,

SUIVI DE

LA RELIGION DE L'ENFANCE,

A L'USAGE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES PROTESTANTES DE CET ÉTAT ;

PAR M. DE PERROT,

PASTEUR DES ÉGLISES DE SERRIÈRES ET DE PESEUX.

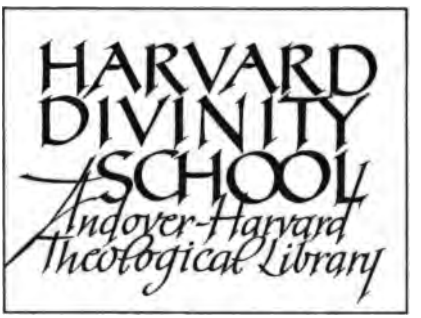
O Éternel ! que nos ames vivent afin qu'elles te lonent !

NEUCHATEL,

CHEZ { MM. D. PRINCE-WITTNAUER
A. BOREL-BOREL
C. GERSTER
JEANNERET ET BAUMANN. } LIBRAIRES.

1830.

BR
410
.P47


HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library

CATÉCHISME

HISTORIQUE

SUR

LA RÉFORMATION,

SUIVI DE

LA RELIGION DE L'ENFANCE,

A L'USAGE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES PROTESTANTES DE CET ÉTAT ;

PAR M. DE PERROT, Claude Alphonse d
PASTEUR DES ÉGLISES DE SERRIÈRES ET DE PESEUX.

O Éternel ! que nos ames vivent afin
qu'elles te louent !

Neuchatel,
IMPRIMERIE D'EUGÈNE FAUCHE.

M DCCC XXX.

CATÉCHISME HISTORIQUE.

BR
410
.P47

PRÉFACE.

Un Pasteur est heureux lorsqu'à l'aide de quelque circonstance particulière ou de quelque événement remarquable, il peut se promettre de ranimer le zèle, d'augmenter la foi et la piété du troupeau qui lui est confié, et de concourir ainsi plus efficacément aux progrès des bonnes mœurs et à l'avancement du règne de Dieu. C'est là bien certainement le premier de ses désirs, la plus douce de ses espérances, le plus ardent de ses vœux. C'est pour cela que, quoiqu'il travaille presque toujours en vain, il persévère avec une sainte joie dans l'accomplissemeut des fonctions de son ministère ; il se dit quelquefois en lui-même : peut-être qu'aujourd'hui ils te croiront ; peut-être qu'à l'instant où tu leur parles, Dieu qui est tout-puissant va t'ouvrir le chemin de leurs cœurs et te donner de voir meilleures et plus heureuses ces âmes au service desquelles tu t'es destiné. Eh bien ! cet espoir consolateur pénètre aujourd'hui mon ame avec plus de force que jamais, et j'aime à me persuader qu'en rapprochant de la méditation de nos Eglises le souvenir d'une fête qui consacre pour elles l'un des actes de la protection et de la miséricorde divines les plus signalés ; plusieurs puiseront dans ce souvenir de puissans motifs à une fidélité toute nouvelle. En effet, l'année 1830 par la date séculaire qu'elle nous rappelle, doit laisser au dedans de nous des impressions profondes et ineffaçables. Cette date nous ramène précisément à l'époque, où, il y a trois siècles, les ministres du Seigneur assistés de la force d'enhaut réussirent à travers une foule de difficultés et de contradictions, à replacer chez nous le flambeau du pur Evangile de Jésus-

Christ. C'est en 1530, que grâces aux prédications zélées de Farel, nos pères, après l'avoir entendu, s'écrièrent attendris et charmés du retour de la vérité Evangélique : oui ! nous voulons embrasser l'Evangile ! nous voulons vivre et mourir dans la religion réformée. Nous sommes les successeurs de ces chrétiens qui s'estimaient alors si privilégiés et bénis de toutes les bénédictions célestes. Sachons nous animer, nous remplir du même zèle, montrons le même amour pour la vérité ; rivalisons avec eux de reconnaissance envers Dieu pour ses grands et inestimables bienfaits, et tout en persévérant avec une fermeté éclairée et réfléchie dans une communion à laquelle nous sommes redevables de tant d'instructions et d'encouragemens ; faisons voir que l'habitude de puiser à la source de toutes les grâces n'a point ralenti dans nos cœurs le besoin d'en faire hommage à l'Etre-Suprême. Pour qui, en effet, la célébration de la fête de notre bienheureuse réformation ne doit-elle pas être chère et sacrée ; chez qui ne doit-elle pas réveiller quelques sentimens, faire naître ou affermir quelques bonnes résolutions, quelques pensées nobles, quelques projets de piété ? L'enfant à qui ses parens et ses maîtres en apprendront le but et les engagemens remerciera Dieu d'avoir en quelque sorte placé les premiers développemens de son intelligence et de sa sensibilité sous les auspices, et comme sous la garde tutélaire de cette solemnité régénératrice : le jeune homme qui vient offrir à son Sauveur ses premiers sermens, se plaira à rattacher le tems le plus heureux de sa vie à une époque aussi fortunée et aussi mémorable ; l'homme plus avancé dans sa carrière suspendra du moins pendant quelques instans le cours de ses affaires et de ses plaisirs pour se recueillir en présence d'objets aussi saisissant ; et le vieillard enfin qui va fermer les yeux à une lumière périssable, ressentira de douces émotions, d'avoir encore pu, réchauffer ses espérances à l'immortelle clarté de l'Evangile. C'est pourquoi qu'un même mouvement de joie et de gratitude nous agite ! et

tout en rendant grâces à Dieu de nous avoir enrichis d'une si abondante portion de sa connaissance; prions-le : ah ! prions-le avec instance pour qu'à cette faveur il daigne en ajouter une plus excellente encore, et sans laquelle tout le reste, hélas ! ne tournerait qu'à notre confusion et à notre condamnation ; je veux dire qu'il nous accorde à tous la grâce de répondre aux vues si sages et si miséricordieuses de sa providence, en nous faisant tenir désormais une conduite édifiante et vraiment chrétienne qui soit en harmonie avec la pureté et la vérité de la profession évangélique dont nous nous glorifions.

CATÉCHISME

HISTORIQUE.

INTRODUCTION.

1. Tous les Chrétiens sont-ils membres d'une même Eglise quant à la communion extérieure?

Non, les uns appartiennent à l'Eglise romaine, et les autres à l'Eglise Réformée ou Protestante.

2. Qu'est-ce que l'Eglise Romaine?

Ce sont les Chrétiens qui reconnaissent l'autorité du pape ou de l'évêque de Rome.

3. Qu'est-ce que l'Eglise Réformée?

Ce sont les Chrétiens qui selon les principes admis par la réformation au 16e siècle rejettent les erreurs qui se sont introduites dans la Religion.

4. Quel est le principe qui détermine les enseignemens de l'Eglise Romaine?

C'est l'autorité infaillible qu'elle s'attribue et en vertu de laquelle elle prétend posséder le droit exclusif de décider et de prescrire sur les choses qui regardent le salut.

5. Quelle est au contraire la base sur laquelle s'appuie l'Eglise Réformée?

C'est l'autorité de l'Ecriture qu'elle reconnaît pour

sa seule règle, en rejetant toute autorité qui ne vient point de Dieu.

6. Qu'entendez-vous par la réformation de l'Eglise?

C'est le changement important qui s'est fait dans les doctrines et dans le culte de l'Eglise chrétienne en y rétablissant l'autorité de Dieu, et en écartant la prétendue autorité des hommes.

7. Qu'est-ce que la fête de la Réformation?

C'est la solemnité que nous célébrons pour rendre grâces à Dieu de cet heureux renouvellement.

8. Comment appelle-t-on cette fête?

Le Jubilé de la réformation. Ce mot signifie réjouissance; et, il annnonçe le retour séculaire de l'Etablissement de l'Eglise Réformée.

9. En quelle année ce pays commença-t-il à se réformer?

En l'année 1530 le 23 d'Octobre. C'est donc le 3e Jubilé de la Réformation que nous allons célébrer.

10. Pourquoi célébrons-nous la fête de la Réformation?

Parce que nous sommes redevables à la Réformation du rétablissement de l'Evangile et du libre usage de la parole de Dieu.

11. Comment devons-nous la célébrer?

Franchement et avec une joie toute spirituelle et religieuse*.

* J'ai dû, dans la composition de cet ouvrage, m'abstenir de la plupart des détails et m'appliquer uniquement à la brièveté et à la simplicité, pour entrer tout-à-fait dans l'esprit et dans les vues de

ARTICLE I.er

De l'Eglise primitive.

1. Qu'est-ce que l'Eglise primitive?

C'est l'Eglise qui a été fondée immédiatement par Jésus-Christ et les Apôtres.

2. Qu'est-il dit de cette Eglise dans l'Ecriture?

Qu'elle est la colonne de la vérité et que les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle.

3. Qu'observez-vous sur l'Eglise primitive?

Chacun convient qu'elle doit servir de modèle à toutes les autres, et la réformation n'a eu d'autre but que d'en faire revivre le dogme, la discipline et les mœurs.

4. En quel état était l'Eglise primitive?

Elle était éclairée de la pure connaissance de Dieu et la sainteté des mœurs y répondait à la pureté de la doctrine.

5. Quel esprit animait ses membres?

Un esprit de charité; tous ceux qui avaient cru au Seigneur ne formaient qu'un cœur et qu'une âme.

la *Classe* qui le destinait à l'instruction élémentaire; mais si quelques personnes se souciaient pour leur propre compte d'une instruction plus complette et plus approfondie; leurs encouragemens ne feraient qu'accroître mon zèle; et tout en m'efforçant de les mériter, je m'empresserai de satisfaire à leurs désirs par la publication d'un ouvrage, plus développé en trois volumes, sous le le titre de *l'Eglise et la Réformation,* et renfermant cinq parties, 1° Fondation et progrès de l'Eglise chrétienne; 2° Corruption de l'Eglise; 3° Etablissement de la Réformation; 4° Défense de la Réformation; 5° Conséquences, pratiques, ou engagemens de la Réformation.

6. A quoi fût exposée l'Eglise naissante?

A de grandes persécutions de la part des Juifs et des Payens.

7. Que devint l'Eglise au milieu de ces persécutions?

Elle prit des accroissemens prodigieux et qui ne sont croyables que quand on remonte à la puissance de Dieu.

8. Qu'avait annoncé Jésus-Christ à ce sujet?

Il avait prédit l'établissement et les progrès rapides de la religion, en la comparant à une plante très petite et très faible dans son origine, mais qui ne tarde pas à devenir un grand arbre.

9. Qu'est-ce qui favorisa surtout les progrès de l'Evangile?

Trois causes principales.

10. Quelle est la première de ces causes?

Les dons miraculeux que les Apôtres communiquèrent à leurs premiers Disciples.

11. Quelle est la seconde cause?

L'innocence de vie et surtout la charité des premiers chrétiens.

12. Quelle est la troisième cause?

Le soin que prirent les Chrétiens de répandre et de faire traduire l'Ecriture dans les langues des diverses nations.

13. Que signifie le mot *Martyr?*

Il signifie *témoin;* et l'on appelle ainsi ceux qui en mourant pour l'Evangile, rendaient témoignage à sa vérité.

14. Qui fût le premier Martyr de l'Eglise chrétienne?

Ce fut le diacre St-Etienne que les Juifs lapidèrent.

15. Comment glorifia-t-il Dieu dans sa mort?

Pendant qu'on le faisait mourir il voyait les cieux ouverts, et se mettant à genoux, il priait pour ses ennemis, disant : O Dieu ! ne leur impute point ce péché.

16. Qui est-ce qui marcha dignement sur les traces de St-Etienne?

Ce fut *Polycarpe* dont le caractère, la vie et les écrits rappellent tout-à-fait l'esprit et les vertus évangéliques.

17. Qui était Polycarpe?

L'Apôtre St.-Jean l'avait établi Pasteur de l'une des principales Eglises de l'Asie qu'il gouverna 74 ans.

18. Que répondit Polycarpe au gouverneur payen qui lui commandait de maudire Jesus-Christ?

Voici 86 ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait aucun mal, comment pourrais-je maudire mon Sauveur et mon Roi?

19. En général comment les premiers Chrétiens envisageaient-ils les souffrances et les persécutions qu'ils enduraient pour la profession de l'Evangile?

Ils s'en glorifiaient conformément à cette parole que nous lisons dans la première Epitre de St.-Pierre si vous souffrez comme Chrétiens n'en ayez point de honte; mais glorifiez Dieu pour cela même.

20. Rapportez à ce sujet les nobles sentimens qu'exprime Tertullien?

Les malfaiteurs, dit-il, se tiennent cachés : les découvre-t-on? ils tremblent : les accuse-t-on? ils nient : les torture-t-on? ils s'obstinent encore à nier; nous, Chrétiens, au contraire; nous n'avons honte que d'une seule chose, c'est de ne l'avoir pas été dès notre enfance; qu'on nous dénonce comme Chrétiens? c'est notre gloire; qu'on nous fasse notre procès? nous y souscrivons; qu'on nous interroge? nous avouons d'abord; qu'on nous condamne? nous bénissons; quel est donc ce nouveau crime des Chrétiens qui ne connaît aucun des caractères du crime, ni la honte, ni la crainte, ni le mensonge, ni la douleur, ni le remords?

21. Qui les Apôtres établirent-ils sur l'Eglise après l'avoir fondée?

Ils établirent sur elle des Pasteurs ou des Ministres afin de l'enseigner et de la conduire.

22. Quels noms le Nouveau Testament donne-t-il aux Ministres?

Il les appelle *Evêques*, c'est-à-dire surveillans; *Prêtres*, c'est-à-dire Anciens ou conducteurs des troupeaux du Seigneur; et *Diacres*, c'est-à-dire serviteurs de Jésus-Christ pour le salut des âmes.

23. A qui a-t-on donné le nom de *Pères de l'Eglise?*

A ceux de ses conducteurs qui étaient les plus respectables par leur ancienneté, leur fidélité et leurs lumières.

24. Quel jugement portez-vous des Pères de l'Eglise?

C'était des Esprits très-élevés, de grandes âmes, pleines de sentimens héroïques : des gens qui avaient une expérience merveilleuse des hommes et des affaires, qui avaient acquis une grande autorité par leur science et par leur sainteté et qui étaient doués d'une singulière facilité, soit pour parler en public, soit pour converser familièrement, soit pour remplir toutes les fonctions de la vie civile.

25. En combien de classes distingue-t-on les Pères de l'Eglise?

En deux classes : 1° les Pères de l'Eglise latine, et 2° les Pères de l'Eglise grecque. On appelait aussi l'une Eglise d'Occident et l'autre Eglise d'Orient.

26. Qu'était-ce que l'Eglise latine?

Elle comprenait les pays où la langue *latine* était généralement parlée et dont la ville de Rome était le centre ou le principal siège.

27. Qu'était ce que l'Eglise grecque?

Elle comprenait les pays où la langue *grecque* était généralement parlée et dont la ville de Constantinople était le centre ou le siège principal.

28. Quel nom donna-t-on à celui des Evêques de l'Eglise latine qui obtint le plus d'importance?

On l'appela le *Pape*. Plus tard ce nom signifia le chef de l'Eglise Catholique Romaine.

29. Comment appela-t-on celui des Evêques qui occupait le premier rang dans l'Eglise grecque?

On l'appela du nom de *Patriarche;* quoique plu-

sieurs Evêques fussent ainsi qualifiés, celui de Constantinople marchait à leur tête.

30. Citez-nous les principaux Pères de l'Eglise latine?

Ce sont: Tertullien, St. Cyprien et St. Ambroise; les deux premiers appartenaient à l'Eglise de Carthage en Afrique, et le dernier à celle de Milan ville d'Italie; nous ajouterons St. Jérome qui traduisit la Bible en entier et St. Augustin le plus célèbre de tous et aussi le plus pieux.

31, Qui nommerez-vous parmi les Pères de l'Eglise grecque?

Nous nommerons St. Clément et Origène tous deux d'Alexandrie capitale de l'Egypte; St. Chrysostome et St. Grégoire Patriarches de Constantinople et St. Basile *le Grand.*

32. Qu'est-ce que la tradition?

C'est le témoignage que rendent les Pères de l'Eglise sur les différens objets de la Religion.

33. A quoi sert la discipline ecclésiastique?

A réprimer les scandales et les désordres.

34. Qu'appelez-vous des *hérésies?*

Ce sont les fausses doctrines qu'on a enseignées dans l'Eglise.

35. Qu'appelez-vous des *schismes?*

Ce sont les divisions et les querelles qui sont survenues dans l'Eglise.

36. Qu'entendez-vous par des *Conciles* ou des *Synodes?*

Ce sont les réunions des Pasteurs qui s'assemblent pour pourvoir aux besoins des Eglises.

37. Comment appelle-t-on ces réunions parmi nous?

La Classe, ou la Compagnie des Pasteurs et des Ministres.

38. Quelle était la doctrine de la primitive Eglise?

Elle est toute contenue dans le nouveau Testament et cela de la manière la plus claire et la plus suffisante pour tout homme qui a le cœur droit et bon.

39. Qu'est ce qu'on peut envisager comme l'abrégé de cette doctrine?

C'est le symbole dit des *Apôtres* et qui a été composé dans les premiers tems de l'Eglise.

40. Comment appelle-t-on la réunion ou l'ensemble des livres du Nouveau Testament?

On l'appelle le *Canon* des nouvelles Ecritures.

41. Que signifie le mot *Canon?*

Il signifie 1.° un catalogue 2.° une règle.

42. Qu'indique le mot de *Canon?*

Deux choses 1.° que les livres contenus dans le nouveau Testament sont bien la totalité des livres écrits par les Apôtres de Jésus-Christ; et 2.° qu'en eux seuls se trouve la règle de notre foi et de nos mœurs.

43. Comment appelle-t-on les livres qui sont dans le canon du Nouveau Testament.

On les appelle livres Canoniques.

44. Combien y en a-t-il?

Il y en a 27 qui sont 4 Evangiles, les Actes des Apôtres, 21 Epitres ou lettres et l'Apocalypse.

45, Les auteurs du nouveau Testament sont-ils nombreux?

Ils sont au nombre de 8.

46. Nommez-les?

Ce sont St.-Matthieu, St.-Jean, St.-Pierre, St.-Paul, St.-Judes, St.-Jaques apôtres, et St.-Marc et St.-Luc Evangelistes ou disciples l'un de St.-Pierre et l'autre de St.-Paul.

47. Qu'y a-t-il de remarquable dans ces auteurs Evangeliques?

Le double caractère que nous y rencontrons 1.° de pureté; et 2.° de parfait accord entr'eux sous le rapport des enseignemens.

48. Comment s'est formé le canon des livres inspirés?

Les livres qu'il renferme ont été successivement recueillis et cela avec les plus grandes précautions. Après la mort de St.-Jean, le dernier des Apôtres, leur nombre fut déclaré *complet* et ce jugement a été confirmé par toutes les Eglises.

49. Y avait-il beaucoup de Cérémonies dans l'ancienne Eglise?

Il y en avait peu et elles étaient très-simples.

50. En quoi consistait le culte des premiers Chrétiens?

On commençait par le chant et par les prières; ensuite on lisait la parole de Dieu et le Ministre exhortait le peuple à profiter de ce qu'il venait d'entendre; on réitérait le chant et les prières, après cela on communiait et le culte se terminait par des aumônes destinées au soulagement des pauvres.

51. Combien y avait-il de sacremens dans l'Eglise primitive?

Il n'y en avait que deux : le baptême et la St.e-Cène ; on ne trouve le nombre de sept sacremens, tels que l'Eglise Romaine les énumère aujourd'hui, dans aucun écrivain ancien, et l'on ne saurait dire au juste dans quel tems ce nombre s'est introduit dans l'Eglise.

* 52. Les anciens docteurs n'usaient-ils pas fort librement du mot de sacrement?

Cela est vrai, et nous voyons que par là ils signifiaient indistinctement toutes les cérémonies de la Religion. Cependant quand ils parlent des signes qui doivent nous être des témoignages de la grâce et de la bienveillance divines, ils se contentent toujours d'indiquer le Baptême et la Cène.

* 53. Comment parle là-dessus St.-Augustin dans une Epître qu'il écrit à Januarius?

Je veux, que tu saches que notre Seigneur Jésus-Christ, comme il le dit lui-même dans son Evangile, nous a soumis à un joug aisé et à un fardeau léger. C'est pourquoi, il a établi dans l'Eglise chrétienne ses sacremens qui sont peu nombreux, faciles dans leur observation et excellens dans leur signification; tels que le Baptême consacré à la glorieuse Trinité et la communication à son corps et à son sang.

54. Comment le baptême s'administrait-il?

Ceux que l'on baptisait alors étaient presque toujours des adultes. Quand ils se montraient favorables à l'Evangile on les mettait au rang des *Cathécumènes* pour être instruits des vérités et des devoirs de la religion chrétienne. Quand l'instruction était finie

ils renonçaient solemnellement au monde et le Ministre les plongeait trois fois dans l'eau au nom du Père, du Fils et du St.-Esprit.

55. Cette manière de baptiser dans l'ancienne Eglise ne nous donne-t-elle pas l'intelligence de certains passages de l'Ecriture?

Oui, et entr'autres de ce que nous lisons dans St.-Paul dans le chapitre VI de l'Epître aux Romains où il est dit que par le baptême nous sommes ensevelis avec Christ pour ressusciter ensuite et marcher en nouveauté de vie à la gloire de Dieu.

56. Quand est-ce que la coutume de baptiser les petits enfans commença à devenir générale?

Ce ne fut qu'à la fin du IV^{e} siècle et cela pour deux raisons: 1.° à cause des inconvéniens et des difficultés qui se rencontraient dans le baptême des adultes à mesure que l'Evangile s'établissait chez toutes les nations; 2.° et pour ajouter à l'édification et à la consolation de l'Eglise.

57. Comment célébrait-on la St^{e}.-Cène?

Le Ministre consacrait le pain et le vin par la prière et tout le peuple répondait à haute voix *Amen!* On procédait ensuite à la fraction du pain dont on donnait un morceau à tous les assistans. Après cela, tous recevaient également la coupe; aucun des membres de l'Eglise ne se dispensait d'assister journellement à ce repas de charité et l'on se déshonorait en y manquant.

58. Que dites-vous de cet usage des premiers tems?

Je dis qu'à lui tout seul il est un témoignage sen-

sible de la foi et de la piété qui caractérisaient alors les Chrétiens. Combien il serait à souhaiter que nous nous en rapprochassions davantage!

59. Un tel ordre de choses ne se maintint-il pas longtems dans l'ancienne Eglise?

Pendant long-temps cet ordre fut observé dans l'Eglise, et c'est sur ce fondement que les conciles d'Antioche et de Tolède rendirent ce décret; que si l'on remarquait des personnes qui après avoir entendu le sermon, sortaient de l'Eglise sans communier, elles seraient averties de ne plus le faire et censurées, et que si elles persistaient dans cet abus, elles seraient excommuniées et retranchées de l'Eglise.

60. Plus tard cependant ne voyons-nous pas que chaque Eglise avait le droit d'apporter quelque changement à cette pratique?

Oui; aussi St.-Augustin remarque que de son temps les uns communiaient tous les jours au corps et au sang de Jésus-Christ, et que les autres ne le recevaient qu'à de certains jours; dans telle Eglise, dit-il, il ne se passe aucun jour où l'on n'offre le St-Sacrement; dans d'autres, on ne le célèbre que le samedi et le Dimanche, et dans d'autres le Dimanche seulement. St-Chrysostôme est, je crois, le premier des Pères qui nous apprenne que dans les grandes villes la Communion se distribuait spécialement à de certaines époques éloignées les unes des autres; ce qui ressemblait à nos quatre fêtes solemnelles telles que la coutume les a depuis long-temps consacrées dans nos Eglises.

61. Que dit au sujet de la Communion à la coupe

Grégoire-le-Grand qui présidait l'Eglise de Rome dans le VI.e siècle?

Nous avons appris, dit-il, quel est le sang de l'Agneau sans taches; non, en en entendant simplement parler, mais en le buvant, car tous les fidèles le boivent dans la Sainte-Cène.

*62. Comment s'expriment les pères de l'ancienne Eglise au sujet du Sacrement de la Sainte-Cène?

St-Augustin, dans son commentaire sur le Ps. 98, fait parler ainsi Jésus-Christ : *Vous ne mangerez point ce corps que vous voyez, et vous ne boirez point ce sang que répandront ceux qui doivent me crucifier : je vous ai donné une nourriture toute différente et qui vous vivifiera si vous la prenez spirituellement.* Le pape Gélace I.er dit positivement : *La substance du pain, et la substance du vin ne cessent point d'être ce qu'elles sont aprés la consécration; Jésus-Christ,* dit Tertullien, *a appelé le pain son* CORPS, *afin que vous sachiez que ce pain est la figure de son corps.*

63. Quand les premiers chrétiens s'assemblaient-ils?

Chaque jour de la semaine et particulièrement le Dimanche.

64. Avaient-ils des lieux déterminés et consacrés pour le culte?

Ils ne le pouvaient pas à cause des persécutions; mais dès qu'ils en eurent la liberté ils se mirent à bâtir des temples.

65. Les fêtes de l'ancienne Eglise étaient-elles nombreuses?

Il n'y en avait que deux, savoir : celle de Pâque, et celle de la Pentecôte.

66. Comment l'Eglise en usait-elle envers les grands pécheurs?

Elle les retranchait de la société des fidèles et elle ne les réadmettait à sa paix qu'après de longues épreuves et une pénitence publique.

67. Y avait-il dans ce premier âge de l'Eglise une subordination bien marquée entre les Pasteurs et les conducteurs de l'Eglise?

Dans l'origine, tous les pasteurs étaient égaux entr'eux. Bientôt quelques Églises furent préférées aux autres. L'Evêque de Rome obtint de très-bonne heure cette distinction, mais elle ne lui donnait aucune autorité sur ses collégues.

68. Quel passage alléguez-vous pour faire comprendre, que cette maxime, que ceux de la communion romaine regardent comme un article de foi, savoir : qu'il est nécessaire que dans la hiérarchie Ecclésiastique, il y ai ait un chef visible et terrestre; a été entièrement inconnue aux anciens?

Ce passage qui est si célèbre et que nous lisons en ces termes dans St-Cyprien : *Il n'y a*, dit-il, *qu'un seul Episcopat, duquel chaque Evêque possède entièrement une portion. Il n'y a qu'une seule Eglise qui est répandue au long et au large. Comme il y a plusieurs rayons du soleil, mais il n'y a qu'une seule lumière; comme il y a plusieurs branches dans un arbre, mais il n'y a qu'un seul tronc appuyé sur ses racines; et comme d'une seule fontaine sortent plusieurs ruisseaux, dont le nombre, l'abondance*

d'eaux et le débordement n'empêchent point que l'unité demeure dans la source : ainsi l'Eglise éclairée de la lumière de Dieu, répand ses rayons partout le monde; elle étend ses branches dans tout l'univers, elle fait part de ses eaux à tous les peuples de la terre. Cependant l'unité du corps n'est point séparée, et il n'y a qu'un seul Chef, il n'y a qu'une seule lumière, il n'y qu'un seul tronc, il n'y a qu'une seule source.

69. Comment les Pères de l'Eglise parlent-ils de la foi des premiers Chrétiens?

Voici ce qu'en dit *Tertullien* qui vivaitau deuxième siècle : *Notre foi est* UNE *et toujours la même; nous croyons en un seul Dieu créateur et en son fils Jésus-Christ, mort sous Ponce-Pilate, ressuscité au troisième jour et monté au ciel d'où il reviendra pour juger tous les hommes à la résurrection générale.*

70. Que remarquez-vous sur cette profession de foi?

Combien elle est simple et en harmonie avec celle qu'exigeait le Diacre Philippe de l'Officier de la reine d'Ethiopie : *Si tu crois en Jésus-Christ, fils de Dieu, tu peux être baptisé.*

71. Quel témoignage le même Tertullien rend-il aux mœurs des Chrétiens de son tems?

Nous affermissons dit-il notre confiance en Dieu par le zèle que nous mettons à pratiquer les préceptes de sa loi. Dans nos repas tout est décent tout est noble. Nous ne nous mettons à table qu'après la prière. Nous ne mangeons que pour appaiser notre faim, nous ne buvons que comme des hommes qui

gouvernent leurs sens et qui se souviennent qu'ils doivent adorer Dieu durant les veilles de la nuit. Nous parlons comme des gens qui savent que le Seigneur les entend.

72. Les Payens ne rendaient-ils pas hautement justice aux Chrétiens à cet égard?

L'affection fraternelle que les Chrétiens se portaient les uns aux autres leur était en édification : *Voyez*, se disaient-ils, *voyez comme ils s'aiment.*

73. Qu'est-ce que cela nous rappelle?

Ce que disait Jésus-Christ aux Apôtres avant de les quitter : *A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres.*

74. Que dit encore Tertullien par rapport au culte religieux?

Les lieux, dit-il, où s'exerce notre religion sont simples et sans ornemens. La plupart des Pères de l'Eglise s'accordent à nous apprendre que les premiers Chrétiens n'avaient point d'autels dans leurs temples, mais seulement des tables de bois sur lesquelles ils administraient la St^e.-Cène. L'unique et véritable autel, disent-ils, l'offrande la plus agréable à la divinité est un cœur pur, est une vie innocente et bien réglée. On ne voyait alors aucune image dans les Eglises.

75. Que dit plus particulièrement sur ce sujet le célèbre Origènes?

Les images que l'on veut consacrer à Dieu, dit-il, ne doivent point être faites de la main des hommes, ni taillées en bois ou en pierre, elles doivent s'ériger

et s'établir au dedans de nous par la parole de Dieu, c'est-à-dire par la pratique des vertus chrétiennes qui nous rendent semblables à Dieu; ses vivantes images.

76. Que résulte-t-il clairement de ce que vous venez d'alléguer sur la doctrine et le culte de la primitive Eglise?

Il en résulte clairement 1.° que la primitive Eglise ne se confiait qu'en Dieu par Jésus-Christ; 2.° qu'elle ne reconnaissait que deux sacremens; 3.° que le baptême s'administrait avec simplicité; 4.° que tous les Chrétiens communiaient chaque fois qu'ils s'assemblaient; 5.° que tous recevaient la coupe aussi bien que le pain; 6.° que les Eglises n'étaient point ornées; 7.° que le Dimanche était plus particulièrement consacré à Dieu par le culte public; 8.° qu'il n'y avait point d'autre chef de l'Eglise que son divin fondateur; 9.° et enfin qu'il n'y avait alors dans le culte religieux presqu'aucune de ces vaines et superstitieuses cérémonies qui s'introduisirent dans les siècles suivans à mesure que le christianisme perdit de sa pureté primitive.

77. Combien de tems à-peu-près dura cet état florisant de l'Eglise qu'on peut appeler l'Eglise Apostolique?

Il ne s'etendit guères au delà du tems où l'Eglise cessa d'être persécutée.

78. Quel fut le premier empereur qui embrassa publiquement la foi chrétienne et qui la rendit dominante dans le monde?

Ce fut Constantin au commencement du IV^e^ siècle.

ARTICLE II.

Corruption de l'Eglise.

1. L'Eglise de J.-C. en s'éloignant des premiers tems ne changea-t-elle pas de face?

Oui; d'un côté elle parut prospérer au dehors en recevant dans son sein la plupart des nations, mais de l'autre elle se corrompit dans sa doctrine, dans son culte et dans ses mœurs de manière à devenir méconnaissable.

2. A quelles causes attribuez-vous ce funeste changement?

A trois causes principales.

3. Quelle est la première de ces causes?

C'est la négligence ou la mauvaise explication des Ecritures.

4. Quelle est la seconde cause, suite nécessaire de la première?

C'est l'oubli de la véritable piété, laquelle n'a d'autre but que de nous unir à Dieu qui est lumière en nous enseignant à marcher dans la sainteté.

5. Qu'est-ce que l'ignorance et la superstition qui allaient toujours en croissant substituèrent à la vraie piété?

Une religion toute extérieure qui ne consistait que dans des formes et dans de vaines pratiques.

6. Qu'est-ce que l'on confondit dès-lors et toujours de plus en plus?

Deux choses essentiellement distinctes, la véritable Eglise de J.-C. et l'Eglise extérieure.

7. Qu'entendez-vous par la véritable Eglise de Jésus-Christ?

C'est celle dont il est dit : qu'elle est le corps du Seigneur et qui n'étant composée que des vrais rachetés, de ceux qui placent toute leur confiance dans le pardon que Dieu accorde aux hommes, en Jésus-Christ, et qui crucifient en même tems par la puissance du Saint-Esprit leur chair et ses convoitises; n'a ainsi d'autre caractère distinctif qu'une foi sincère, opérante par la charité.

8. Qu'est-ce que l'Eglise extérieure de Jésus-Christ?

C'est celle qui étant composée de ceux qui faisant profession de la même doctrine et des mêmes espérances, se réunit en une grande société organisée sous la direction d'une forme de Gouvernement et à la tête de laquelle se trouve placé le corps enseignant des Evêques et des Prêtres.

9. Que résulta-t-il de cette confusion des deux Eglises?

Qu'à mesure que la piété diminuait, la pompe et les cérémonies prirent le dessus dans le service divin. On se disait Chrétien sans l'être, et toutes les passions que l'Evangile condamne demeuraient dans l'ame. On oubliait la maxime de Jésus-Christ, c'est au fruit qu'on connait l'arbre.

10. Un état de choses si affligeant était-il tranquillement souffert?

Au contraire c'était un perpétuel sujet de douleur

et de remontrances pour tous ceux qui joignant encore un esprit solide à une véritable dévotion s'efforçaient de ramener les Chrétiens à l'imitation des premiers âges où, des vertus et non de fastueuses apparences faisaient tant d'honneur à la religion et à ses disciples.

11. Parmi ceux qui se faisaient de plus justes idées de la nature et des obligations du Christianisme, quel était un des plus illustres?

C'était Claude, évêque de Turin en Italie, défenseur éclairé et courageux de la vérité qui s'obscurcissait de toutes parts. Ses sentimens et ses opinions presqu'en tous points semblables à ceux que manifestèrent plus tard les Chrétiens réformés, fructifièrent après sa mort dans bien des ames.

12. Quelle fut la 3e cause de la corruption générale de l'Eglise?

Ce fut l'ambition des Evêques qui oublièrent d'un côté que le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde, et de l'autre que l'Ecriture leur défend de dominer sur les héritages du Seigneur.

13. A quoi les Evêques aspirèrent-ils?

D'un côté ils s'efforçaient d'attirer à l'Eglise les affaires de la terre qui ne les concernaient point et de l'autre de s'assujettir les Eglises afin de se rendre maîtres par ce moyen de toutes les affaires.

14. Parmi ces Evêques ambitieux et mondains lequel se signala à la tête de tous les autres.

Ce fut l'Evêque de Rome qui se donna pour le juge et le maître de la Chrétienneté, prétendant que toute autorité lui appartenait comme un droit divin.

15. Quel fut le Ier parmi les papes qui osa se déclarer infaillible?

Ce fut le Pape Agathon, qui en 680 écrivit au concile de Constantinople que les décisions de l'Evêque de Rome devaient être reçues par toute la terre avec autant de soumission que si St.-Pierre lui-même les apportait directement du Ciel.

16. Quels titres prirent les papes?

Ils se qualifièrent de Souverains Pontifes, de Vicaires de Jésus-Christ, de lieutenans de Dieu, et ils annoncèrent que comme tels ils étaient indépendans et au-dessus de toutes les puissances de l'Univers.

17. Quelle fut la conséquence de ce système d'autorité exclusive qu'adoptèrent les papes?

Ce fut que les Chrétiens n'osèrent plus penser et croire qu'au gré des Evêques infaillibles de Rome et que tous ceux qui tentèrent de se soustraire à cet esclavage durent se rétracter ou périr.

18. Que devinrent les mœurs dans une aussi triste dégénération de l'Eglise chrétienne?

Les vices s'y débordèrent avec tant de licence que plusieurs ames pieuses ne purent être témoins d'un pareil opprobre sans songer déja à sortir d'une communion aussi dépravée.

19. Chez qui surtout le désordre était-il monté à son comble?

Chez ceux qui s'étaient emparés du Gouvernement, de l'Eglise; les papes surpassaient tous les autres évêques en souillures et en iniquités et dans ce tems malheureux qui dura 5 à 600 ans toute la terre était plongée dans un sommeil de mort.

20. En quoi faisait on consister la sainteté et la religion?

On ne parlait plus aux hommes ni de l'amour de Dieu, ni de l'amour du prochain, ni du renoncement au monde, par la puissance du St.-Esprit. Tout se réduisait à assister à l'Eglise, à multiplier les offrandes sur les autels, à invoquer les Saints, à bâtir des Chapelles en leur honneur, à y allumer sans cesse des cierges, et dans d'autres démonstrations de ce genre toutes destituées de vie et de régénération.

21. Qu'étaient le culte et la doctrine?

L'un et l'autre n'avaient fait qu'empirer et devenaient tous les jours plus intolérables.

22. Faites-nous en connaître le détail?

Il n'était plus question que de la recherche des reliques, de pélérinages dans des lieux éloignés, d'œuvres de pénitence et de satisfactions par lesquelles l'homme rachetait lui-même ses péchés. Plus que jamais, on invoquait les Saints, on se prosternait devant leurs images. Marie était la reine des Cieux; les moines débitaient sans pudeur les rêveries du Purgatoire; la coupe dans le Saint-Sacrement fut ôtée au peuple et la lecture de la Bible de plus en plus abandonnée lui fut enfin formellement interdite comme dangereuse.

23. Où tendait manifestement cette corruption?

A anéantir les mérites de Christ qui sont pourtant le seul fondement sur lequel on puisse bâtir et à effacer jusque dans ses derniers vestiges le dogme de la justification par la seule foi au sacrifice sanglant

offert pour nous par le fils de Dieu sur l'arbre de la Croix.

24. A mesure qu'on s'écartait ainsi de la saine doctrine, de quoi repaissait on les ames?

D'insipides légendes et de traditions fastidieuses qui n'avaient d'autre but que d'asservir l'Eglise de Jésus-Christ à la puissance dictatoriale du Clergé. En un mot Dieu n'était plus servi en esprit et en vérité, et les commandemens des hommes l'emportaient sur les ordres du Ciel.

25. Quelles réflexions faites-vous sur la corruption où tomba l'Eglise?

Trois réflexions qui méritent d'être pesées.

26. Quelle est la première?

C'est que comme Jésus-Christ et ses Apôtres l'avaient prédit, Dieu a vengé par cet abandon où il a livré les Chrétiens impies, l'abus qu'ils avaient fait de ses grâces et les a laissé tomber dans les ténébres et dans l'erreur. *Voyez les Epîtres à Timothée et aux Thessaloniciens.*

27. Quelle est la seconde?

C'est d'admirer et de bénir la Providence de Dieu qui savait au milieu d'une obscurité si profonde maintenir et faire passer jusqu'à nous sa parole dans toute son intégrité.

28. Quelle est la troisième réflexion?

Quelque fut à peu près dans tous les lieux le débordement de l'impiété, cela n'empêchait pas que Jésus-Christ ne se réservât épars çà et là ces sept mille, qui n'avaient point fléchi le genou devant Bahal, et qui formaient à eux seuls, quoique persécutés par

les hommes, la vraie Eglise, l'Eglise combattante animée de l'Esprit de son Chef.

29. Qui est-ce que l'on est étonné de trouver parmi les censeurs et presque parmi les ennemis du Clergé?

Le célèbre St.-Bernard, la couronne de ces tems et que quelques-uns ont nommé *le dernier des Pères de l'Eglise;* malgré son dévouement au Siège pontifical, il est très vrai qu'il laissât plus d'une fois éclater son indignation contre les vices et les mœurs corrompues; il ne ménagea ni les papes ni les évêques; il disait qu'ils étaient plutôt propres à toute autre chose qu'à paître les troupeaux de Dieu. Dans une lettre au Pape *Eugène* son ancien disciple, il lui reproche de négliger les Ecritures, en faveur des traditions humaines et de tyranniser l'Eglise. Il soupirait après une réforme, mais il n'attaqua que les mœurs et le relâchement de la discipline et non les institutions elles-mêmes; c'était vouloir arrêter les effets sans détruire la cause.

30. De quel nom les papes flétrissaient-ils ceux qui en leur résistant voulaient professer librement le pur Evangile?

Ils les appelaient des *hérétiques* et sous ce titre odieux ils les excommuniaient, ils les chassaient, ils les poursuivaient par le fer et le feu.

31. Où avons nous la preuve de cette tyrannie qu'exerçaient les papes?

Dans l'histoire des *Vaudois* si maltraités par le Clergé de Rome; et cela, uniquement parce que leur conscience et la connaissance de la religion qu'ils

avaient acquise en lisant l'Ecriture, ne leur permettaient pas de garder le silence et de demeurer tranquilles dans la communion d'une Eglise qu'ils voyaient à bien des égards combattre avec audace la parole de Dieu.

32. Qui étaient les *Vaudois?*

Le nom de Vaudois signifie *gens des Vallées* et leur origine remonte jusqu'au delà du 8e siècle. C'étaient des Disciples de Claude de Turin, dont nous avons parlé. Comme lui ils avaient continué à protester contre les erreurs et l'alliage que les papes introduisaient successivement dans la doctrine de l'Evangile, et ils remplirent l'Europe du bruit de leurs vertus, de leurs infortunes et de leur constance.

33. Parmi les *Vaudois* quel fut un des plus célèbres ?

Ce fut *Pierre Waldo*, riche négociant de Lyon et qui y vivait vers l'an 1170; il passe même dans l'opinion commune pour leur fondateur; ses ennemis lui ont fait un reproche de son ignorance; mais il importe peu qu'il fût savant; il aimait Dieu : cela suffit; la grâce opère souvent avec plus d'efficace chez les ames simples que chez les plus sublimes génies qui sont trop fiers pour s'humilier et trembler sous la main de Dieu afin de recevoir docilement ses impressions.

34. Quelle fut l'occasion qui décida la conversion de *Waldo?*

Le fait est assez connu; la mort imprévue d'un ami le pénétra de douleur et la lecture de la Bible, à laquelle il s'attacha tout entier pour se consoler,

l'ayant sérieusement touché, il résolut de pratiquer exactement ce qu'elle commande; pour cet effet, il vendit ses biens, il les distribua aux pauvres, il renouvella la vie des Apôtres et se mit à déclamer librement contre les erreurs et les vices.

35. Sur quoi insistait il principalement et avec une très grande force?

Sur la nécessité d'interprêter et de faire connaître la Bible au peuple. Dans ce dessein il la fit traduire en langue vulgaire et prêchait même dans les rues et dans les places publiques, disant qu'en matière de religion, il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

36. Waldo exerça-t-il long-temps en paix son ministère apostolique?

L'Archévêque de Lyon, Jean-de-Belle-Maison, après avoir vainement cherché à lui imposer silence s'adressa au Pape *Alexandre III*, qui excommunia le prétendu hérésiarque, lui et ses siens. Obligé de quitter Lyon, *Waldo* erra long-temps de contrées en contrées, trouvant et se faisant partout des partisans. Il parcourut l'Allemagne, la Moravie et la Bohême, où il termina ses jours, échappant ainsi à la persécution qui atteignait partout ceux qui embrassaient ses opinions.

37. Qu'arriva-t-il aux Vaudois à l'époque de la Réformation?

Aussitôt que les Vaudois furent informés des prédications et des travaux des Réformateurs; ils en rendirent grâces à Dieu et ayant envoyé des députés jusqu'à Bâle pour entrer en conférence avec eux,

ils s'entretinrent ensemble de la vérité de la Doctrine qu'ils professaient et se donnèrent la main d'association.

38. Dieu ne prit-il pas soin de cultiver ailleurs d'autres germes de cette Réformation qui devait rendre l'Eglise à sa pureté?

Une des personnes les plus célèbres qui marchèrent sur les traces des Vaudois fut *Jean Viclef*, anglais, d'un génie excellent, qui combattit tous les abus dominans, et mourut en 1384, laissant une foule de disciples qui imitèrent sa piété et confirmèrent la vérité de l'Evangile par le martyre.

39. Citez-nous le principal des disciples de Viclef?

Ce fut *Jean Huss*, docteur en théologie à l'Université de Prague, et qui fut brûlé au Concile de Constance en 1415.

40. La Religion cependant ne commençait-elle pas à subir d'heureux changemens?

Le nombre des témoins de la verité Evangelique s'augmentait; les scandales de l'Eglise frappaient plus visiblement les yeux qu'ils ne l'avaient fait; de toutes parts on sentait le besoin d'une prompte réformation; on la désirait, on la demandait; et le goût pour la parole de Dieu se ranimait dans bien des cœurs.

41. Quel est un livre dont la composition appartient à cette époque et qu'on peut envisager comme un heureux symptôme de ces progrès et de ce renouvellement?

C'est l'*Imitation de Jésus-Christ*, par Thomas à Kempis, né près de Cologne en 1380, et dont on a

eu raison peut-être de dire que c'est le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes puisque le Nouveau Testament n'est pas un ouvrage humain.

42. Quelles causes amenèrent enfin la Réformation de l'Eglise?

Ce sont les suivantes : 1° Le besoin qui devenait toujours plus vif de se retremper aux sources divines dans nos divines lettres ; 2° les plaintes graves et répétées qu'on faisait contre les Papes ; 3° leurs divisions scandaleuses ; et 4° les abus énormes de leur autorité.

ARTICLE III.

Histoire de la Réformation en Allemagne et en Suisse.

1. Donnez-nous d'abord une idée générale de la Réformation?

La Réformation de l'Eglise est une de ces entreprises vraiment extraordinaires qu'on ne peut s'empêcher de rapporter à cette Providence qui sait quand elle le veut amener des événemens que toute la sagesse humaine jugeait impossibles.

2. De quoi s'agissait-il?

Il s'agissait de renverser une croyance religieuse fondée sur d'anciens préjugés, soutenue par la puissance et combinée avec adresse, pour mettre à sa place, une doctrine entièrement opposée dans son esprit et dans ses résultats ; et cela sans employer ni

la violence ni la politique des hommes; il s'agissait en d'autres termes, de rétablir le royaume de Jésus-Christ sur les ruines de la domination du monde et de recommencer en quelque sorte, l'œuvre des premiers prédicateurs de l'Evangile.

3. Qu'est-ce qui donna lieu immédiatement à la réformation?

Ce furent les indulgences que le pape *Léon X* fit prêcher en Allemagne.

4. Qu'était-ce que les indulgences?

C'était une grâce, où une manière d'obtenir le pardon de ses péchés à prix d'argent, et dont les papes s'érigeaient en dispensateurs.

5. Qui est-ce qui s'éleva contre un trafic aussi scandaleux?

Martin *Luther*, né en 1483, pasteur et professeur en Théologie à l'université de Wittemberg en Saxe.

6. Où Luther chercha-t-il le fondement de ses lumières et de sa piété?

Dans la Bible à l'étude de laquelle il se livra avec une assiduité et une ardeur infatigables.

7. De quel œil envisagea-t-il la fourberie des vendeurs d'indulgences et la simplicité des acheteurs?

Plein d'indignation, il monta en chair dans la grande Eglise de Wittemberg et fit sentir au peuple le danger qu'il y avait de se reposer pour son salut sur d'autres moyens que sur ceux que Dieu avait lui même établis dans sa parole.

8. Le pape ne s'opposa-t-il pas aux prédications de Luther?

Il le condamna comme un ennemi de l'Eglise et

ordonna à tous les princes chrétiens de le poursuivre et de lui faire porter la peine de ses crimes; ceci se passa en 1520.

9. Que fit alors Luther?

Il se sépara de la communion du pape et déclara hautement que celui-ci était l'*Antechrist* ou l'homme de péché dont la venue est prédite par les Apôtres dans le Nouveau Testament; nous ne faisons ici que raporter fidèlement la conduite et les sentimens de Luther sans y ajouter aucune réfléxion.

10. Qui est-ce qui commença la réformation en Suisse?

Ce fut *Ulrich Zwingle* né le premier Janvier 1484 à Wildhaus ville du canton de Toggenbourg.

11. Quelle fut la première vocation que Zwingle reçut dans son pays?

La commune de Glaris le choisit pour son pasteur et afin de s'acquitter plus dignement d'un ministère si important, il se mit à copier de sa propre main toutes les Epitres de St.-Paul qu'il apprit ensuite par cœur.

12. Quelles fonctions remplit-il bientôt après?

Celles de premier prédicateur de l'Eglise de Zurich.

13. Qu'est-ce que Zwingle annonça le jour même où il fut installé dans ses fonctions?

Il annonça qu'il expliquerait de suite à ses auditeurs et sans interruption tous les livres du Nouveau Testament pour leur faire connaître à fond la volonté de Dieu.

14. Comment quelques uns traitèrent-ils ce projet?

De schisme et d'innovation.

15. Qu'est-ce que Zwingle leur répondit?

Qu'en enseignant ainsi il se conformait à la méthode des Pères de l'Eglise. Il promit de n'avoir en vûe dans ses sermons que la gloire de Dieu et l'édification des ames.

16. Quelle démarche fit-il auprès des Magistrats de Zurich?

Il sollicita une conférence publique dans laquelle il put rendre compte de sa doctrine et réclama la protection du Gouvernement contre ses ennemis.

17. La conférence se tint-elle?

Oui; Zwingle y parla avec beaucoup de fermeté et de calme et le conseil après l'avoir aprouvé décida que désormais tous les Prédicateurs ne prendraient que l'Ecriture pour règle de leurs instructions.

18. En quelle année les images et la messe furent elles abolies à Zurich et dans tout le Canton?

Dans les années 1524 et 1525.

19. Comment mourut Zwingle?

Une guerre étant surveuue entre les cantons protestans et les cantons catholiques, le conseil ordonna à Zwingle d'accompagner les troupes de l'état; la bataille se livra à Cappel le 11 Octobre 1531, et Zwingle y fut tué au moment où il exhortait les siens.

20. Quel jugement portez-vous sur Zwingle?

On ne saurait nier qu'il n'ait été un grand homme à tous égards et qu'il n'ait possédé toutes les qualités qui doivent se rencontrer dans un réformateur de l'Eglise.

21. Qui succéda à Zwingle dans le St.-Ministère?

Ce fut *Bullinger* l'un des plus grands hommes de la Suisse, et qui fut 44 ans premier pasteur à Zurich, il est l'auteur de la *confession de foi des Eglises Helvétiques.*

22. Qui était *Oecolampade?*

Ce fut le réformateur de la ville de Bâle où il prêcha la doctrine évangelique, pendant 10 ans avec le plus grand succès et jouissant par sa piété et sa grande douceur de l'affection de toutes les classes de ses auditeurs.

23. Raportez ce qu'Oecolampade écrivait à Farel?

Les hommes, lui marquait-il, veulent être menés avec douceur et non poussés avec rudesse; notre vocation nous impose l'obligation de les conduire avec toutes sortes de ménagemens et de patience; nous sommes ministres de l'Evangile pour bénir et non pour maudire.

24. Quel fut le réformateur de la ville de Berne?

Ce fut *Berchtold Haller.* Son zèle, son éloquence et sa piété lui gagnèrent bien des cœurs. On voyait en lui le disciple sans fraude et l'Apôtre ardent dont l'unique désir était d'étendre le royaume de Dieu sur la terre.

25. En quelle année le canton de Berne embrassa-t-il la réformation?

Ce fut en 1528. On y établit partout des Pasteurs voués à la doctrine du pur Evangile pour prêcher fidèlement la parole de Dieu et administrer les sacrement selon l'Esprit de la primitive Eglise. Toute fois la tolérance fut accordée à ceux qui tenaient encore à la messe et au culte des images jusqu'à ce

qu'une plus saine conviction eut pénétré dans leurs cœurs.

26. Quel est un des serviteurs de Dieu qui se place au premier rang dans l'histoire de la réformation de l'Eglise?

C'est sans contredit *Jean Calvin* né le 10 Juillet 1509 à Noyon ville de Picardie en France, homme admirable par ses forces morales et intellectuelles, par l'étendue de ses connaissances, par l'immensité de ses travaux, par ses vertus et par la puissante influence qu'il exerça sur ceux qui l'environnaient, sur son siècle et sur l'avenir.

27. Où Calvin exerça-t-il essentiellement son ministère?

A Genève où il fut établi en 1536 pasteur et professeur de l'Académie qu'il y fonda.

28. Qui succéda à Calvin?

Ce fut *Théodore de Beze* à qui nous sommes redevables de la traduction française en vers de nos Psaumes.

ARTICLE IV.

Histoire de Farel et de la Réformation du pays de Neuchâtel et Valangin.

1. Quel a été le réformateur de notre Canton?

Guillaume *Farel*, né à Gap, ville du Dauphiné en France, en 1489.

2. Quels étaient les parens de Farel?

Il appartenait à une famille riche et considérable. Mais se sentant de bonne heure un désir sincère de professer la vérité Evangelique que les réformateurs venaient de publier dans le monde et d'en rendre ses frères participans, il fit sans regret le sacrifice de sa fortune et ne pensa plus qu'à se dévouer entièrement au règne de Dieu.

3. En quelle année vint-il prêcher l'Evangile à Neuchâtel?

Ce fut au mois de Décembre 1529 après s'être lié d'une amitié fort étroite avec les principaux ministres des cantons Evangeliques de la Suisse qu'il avait visités.

4. La prédication de Farel eut-elle des succès?

La force de ses discours fit une grande impression sur beaucoup de monde, et malgré les difficultés qu'il rencontra dans l'opposition du clergé, il fit retentir librement la parole de Dieu.

5. Comment Farel rend il compte lui-même des succès qu'il obtint?

Voici ce qu'il en dit dans une lettre qu'il écrivait à *Dumoulin* son collègue dans la paroisse d'Aigle au pays de Vaud: « malgré les artifices et la violence des ennemis de la vérité, l'Evangile est reçu; le peuple s'en montre avide, il s'attache à moi, et me suit jusque dans les rues, sur les promenades et de maisons en maisons. C'est pourquoi nous devons rendre grâces à Dieu, le père des miséricordes et j'ai cette espérance que dans peu de tems, l'erreur et la superstition seront abolies de ces contrées. »

6. Où est-ce que Farel prêcha la première fois dans ce pays?

Ce fut à Serrières dont le Curé penchait déja pour la doctrine des Réformateurs. Comme quelques bourgeois de Neuchâtel étaient venus l'entendre, ils en furent si satisfaits qu'ils l'emmenèrent en ville.

7. Quand la Réformation fut elle introduite dans la ville de Neuchâtel?

Cela arriva le 23 d'Octobre en 1530, à la suite d'un sermon véhément que fit Farel dans l'Eglise collégiale.

8. N'y eut il pas des excès dans la manière dont les bourgeois se prononcèrent en sa faveur?

Certainement, car ils se rendirent en armes et en tumulte dans le temple et y brisèrent les images.

9. Qui est-ce qui se plaignit de ces actes de violence?

Le Gouverneur de la Principauté, Georges de Rive, Seigneur de Prangins qui écrivit à ce sujet une longue lettre à la princesse Jeanne d'Hocberg.

10. De quoi Farel aurait-il dû se contenter?

D'enseigner tranquillement la doctrine du pur Evangile sans prétendre et cela de sa seule autorité détruire les objets de l'ancien culte.

11. N'est-ce pas ainsi que s'y prenaient les Apôtres en prêchant aux Payens?

Oui : ces saints hommes ne se croyaient point obligés de renverser les idoles qu'ils voyaient dans les temples des faux dieux, mais ils s'efforçaient de faire sentir à ceux qui les écoutaient le ridicule et le crime de l'idolâtrie, persuadés que lorsqu'ils seraient

convaincus de la vérité, d'eux-mêmes, ils se porteraient à renoncer à leurs superstitions.

12. Quel mal résulta-t-il au contraire de la précipitation et du faux zèle que nous blâmons ici?

Il en résulta deux maux : 1° l'un que bien des personnes scandalisées, s'éloignèrent longtems de la Réformation, et 2° l'autre que les Réformés s'imaginèrent que tout ce que le nouvel Evangile exigeait d'eux était de briser les images, de ne plus invoquer les saints et de ne plus dire la messe, sans s'occuper le moins du monde de la réformation de leurs mœurs et de la nécessité de bien vivre.

13. Dans quelles dispositions étaient les esprits?

Les uns tenaient pour la doctrine de leurs pères, et les autres souhaitaient embrasser la vérité que Farel venait de leur faire connaître. Il y avait donc deux partis qui se combattaient celui des Papistes et celui des Réformés.

14. A qui les uns et les autres eurent-ils recours pour décider la question?

Aux Bernois qui envoyèrent une députation de trois membres du Sénat pour prendre une connaissance plus exacte de tout ce qui se passait.

15. Quelle délibération importante eut lieu le 4 Novembre?

Dans une assemblée générale des bourgeois qui fut convoquée à ce dessein, la Réformation fut arrêtée et établie à Neuchâtel à la majorité des suffrages.

16. Quels furent les deux premiers Pasteurs de l'Eglise réformée de Neuchâtel?

Ce furent *Antoine Marcourt* et *Chrystophe Fabry*, l'un et l'autre originaires du midi de la France.

17. Quelle fut la première Eglise qui embrassa la Réformation à l'imitation de la capitale?

Ce fut l'Eglise de Serrières dont les habitans encouragés par le zèle de leur Curé, eurent beaucoup à souffrir de la haine et de la malveillance des Catholiques de Neuchâtel; toutefois ils persévérèrent, et celui qui les animait *Emer Beynon* annonça du haut de la chair à ses paroissiens, qu'après avoir été bon Curé par la grâce de Dieu, il serait encore meilleur pasteur.

18. A quelles causes faut il encore attribuer l'empressement que mirent les habitans de Serrières à se convertir?

A deux causes, qui quoiqu'*extérieures* ne laissèrent pas d'agir fort heureusement dans cette circonstance, 1° d'abord et essentiellement, c'est que Serrières était enclavé dans la mairie de la ville, et que Messieurs de Neuchâtel mirent tous leurs soins à les réformer, 2° et qu'ensuite l'Eglise de Serrières relevait de la Juridiction spirituelle de *Bienne*, dont les magistrats avaient droit de patronage et avaient suivi quelques années auparavant les principes de Farel.

19. Que remarquez-vous sur le village de Serrières?

C'est dans ce lieu que la première Bible française réformée a été imprimée en 1535, par les soins d'Olivetan, parent de Calvin.

20. Comment se fit la réunion de Serrières et Peseux?

En 1535, le village de Peseux avait bâti un beau temple. En 1536, il abandonna la messe et se réforma complettement. Comme il n'y avait qu'un Chapelain qui était envoyé par le chapitre de Neuchâtel et qui n'avait qu'un petit gage : outre que ledit chapitre étant aboli, ce Chapelain ne put pas y subsister ; cela obligea les habitans de Peseux à s'associer à ceux de Serrières pour ne former à l'avenir qu'une seule et même paroisse et n'avoir qu'un pasteur. Ils joignirent pour cet effet les deux gages, et c'est par ce moyen que Peseux devint l'annéxe de Serrières.

21. Quelle nouvelle Eglise se forma en 1532?

Celle de Colombier dont le premier Pasteur s'appelait Louis Fatton.

22. Avec qui Farel eut il une violente dispute à Neuchâtel?

Avec le Vicaire de cette ville qui le traita d'hérétique, ainsi que tous ceux qui rejettaient la messe ; quelque tems après, Farel étant allé prêcher à Corcelles, le Vicaire l'y poursuivit et engagea le peuple à courir en armes à l'Eglise pour l'en chasser ; il fit même donner à Farel un coup de couteau. Dans la suite, les moines ayant été expulsés de Corcelles : *Jean Droz* qui en était prêtre, travailla surtout à y introduire la Réformation et il fut le premier Pasteur réformé de cette Eglise.

23. Où Farel ne fut il pas plus ménagé?

A St.-Blaise ; il y disputa contre le Curé, celui-ci s'emporta et le lieutenant qui était présent se mit à crier qu'on devait pendre ce ministre. Il fit tant de

bruit que le peuple accourut et qu'il s'en fallut peu que Farel ne fût massacré. Il n'eut que le tems de se retirer à Morat en traversant le lac.

24. Quelles furent les premières paroisses qui se réformèrent dans le Val-de-Ruz?

Ce furent celles de Dombresson et de Boudevilliers.

25. Que se passat-il dans la première, en 1530?

Il s'y tint une asssemblée de commune dans laquelle on mit en délibération, si l'on demeurerait dans l'ancienne Religion, ou si l'on embrasserait l'Evangile. La pluralité des voix se trouva du côté des partisans de la Réformation, mais la Comtesse de Valangin et son lieutenant Claude de Bellegarde, s'opposèrent de tout leur pouvoir à ce plus. Ils firent dire par force la messe et défendirent aux paroissiens d'aller entendre la parole de Dieu avec menaces *en corps et en biens;* mais la ville de *Bienne* à qui la collature des Eglises de Dombresson et de *Savanier* appartenait, voulut prendre les armes. Cependant le tout fut terminé à l'amiable dans une journée fixée à Valangin, où les députés de Berne assistèrent avec ceux de Bienne. Les Bernois menacèrent la Comtesse que si elle continuait à persécuter, ils la rangeraient par force. De plus, ils ordonnèrent au Lieutenant de rendre l'argent, à tous ceux à qui il avait imposé des amendes au sujet de la Religion. Enfin, ayant par ce moyen tout rétabli en ordre dans l'Eglise de Dombresson, le Curé *Marmoud* en fut nommé le premier Pasteur.

26. Les gens de Boudevilliers étaient ils traités plus favorablement?

Cette Eglise était alors une annéxe de celle d'Engolon, et comme ceux de Boudevilliers avaient embrassé la Réformation, le chanoine qui la desservait s'y opposait fortement. De plus, ce village quoique dans la Seigneurie de Valangin dépendait du Comté de Neuchâtel. Aussi le Gouverneur George de Rive appuyait il grandement le chanoine; même il voulait confisquer les biens de tous ceux qui quitteraient la messe pour suivre l'Evangile.

27. De Neuchâtel où est-ce que Farel porta la lumière évangélique?

A Valangin, où la ferveur de son zèle mit sa vie dans un grand danger; car au moment où accompagné d'un jeune homme, Antoine Boyve, qui ne le quittait jamais, il entrait dans le temple pour y prêcher, il y trouva le prêtre qui élevait l'hostie. Farel court à lui, l'arrache de ses mains et la foulant à terre: Peuple! dit-il d'une voix forte, votre Dieu n'est point au pouvoir d'un homme mortel comme on vous le fait accroire; c'est là haut, c'est au ciel que repose son incorruptible majesté, dans la gloire de Dieu le Père. Aussitôt le prêtre et toute l'assemblée entrèrent en fureur sur ce qu'ils appelaient une horrible profanation. On sonna les cloches, et le peuple se jetant sur Farel, il fut tellement assailli de coups que son sang rejaillit jusque sur les murailles de l'Eglise, où les taches s'en sont longtems conservées.

28. Quelles furent les suites de ce tumulte?

Farel fut emmené aux prisons; et comme le bruit de l'attroupement se porta du côté du Château, la Comtesse Vergen y qui était témoin, de sa fenêtre,

cria à ses gens ; c'est un misérable Luthérien, jettez-le dans la rivière ; ce qui se serait immanquablement exécuté, sans l'arrivée de quelques bourgeois de Neuchâtel qui obtinrent à force de prières et en offrant caution que Farel et son compagnon fussent transportés dans un lieu sûr, pour y être confrontés et y rendre raison de leur conduite.

29. Farel fut-il au bout de cette épreuve?

Non, car comme on le conduisait sous escorte, on parvint à l'entraîner dans une chapelle, et là on voulut le contraindre à se prosterner devant l'image de la Vierge ; mais il s'y refusa constamment et il dit à ceux qui le menaçaient et qui le battaient : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous le servirez lui seul.

30. Tant et de si grandes contradictions arrêtèrent elles le cours de la réformation?

En 1531, les habitans du Comté de Valangin sous la conduite et par les exhortations de l'intrépide et courageux Farel, se montrèrent plus que jamais zélés pour abolir le papisme. Le banneret de la Dame de Vergy et son maitre d'hôtel, irrités de ce que chacun s'attachait à eux, parurent devant le conseil de Berne, pour y porter plainte par écrit contre les Réformés ; mais les Bernois répondirent aux députés de la Comtesse, qu'ils ne leur conseillaient point de faire laguerre à Dieu, qu'ils devaient plutôt laisser en repos ceux qui prenaient plaisir à entendre sa parole et la recevoir eux-mêmes, ajoutant que s'ils avaient mauvaise opinion des Réformés et s'ils en parlaient mal, leurs Excellences de Berne en useraient

de même envers eux, ce qui ne conviendrait nullement aux intérêts de la combourgeoisie.

31. Qui est-ce que Farel envoya prêcher dans les montagnes du Comté?

De Belly, natif de Cret, en Dauphiné. Celui-ci se rendit par son ordre au Locle, mais à peine la Comtesse de Valangin en fut elle instruite qu'elle le fit arrêter et comparaître devant elle au prieuré.

32. Avec qui le Prédicateur Evangélique eut-il une conférence?

Avec Etienne Besancenet, prêtre du Locle, et chevalier très estimé qui avait visité le tombeau de Jésus-Christ, à Jérusalem; la conférence dura deux heures devant la Comtesse, sur divers points de religion. De Belly fut traité très honorablement par le noble chevalier qui procura son élargissement, et quelque tems après il fut établi pasteur à Fontaines où il mourut tranquillement et en paix,

33. Quelle particularité raconte-t-on du village des Brenets?

Le village des Brenets ayant embrassé la religion réformée en 1534, et le village voisin dans la Franche-Comté, voyant que ceux des Brenets se proposaient de briser les images, y envoya des députés afin de les acheter, ensorte qu'ils convinrent de les échanger contre deux bœufs qui furent délivrés par ceux des Brenets; et les Bourguignons emportèrent les images. Ils en dressèrent même un acte qui subsiste encore, et chaque partie crut avoir beaucoup gagné dans cet échange.

34. Qui est-ce qui seconda très-efficacément Farel dans les travaux de son ministère?

Ce fut Chrystophe Fabry. L'Eglise de Boudevilliers n'avait point de pasteur régulier et elle se voyait sans-cesse inquiétée par les Catholiques. Mais comme Messieurs de la ville de Neuchâtel avaient un grand zèle pour l'établissement de la réformation, ils consentirent à se séparer pour quelque tems de l'un de leurs pasteurs; c'est pourquoi Fabry se rendit à Boudevilliers où il résida durant 8 mois et il établit les choses sur un bon pied; il institua Jean Bretencourt pour premier pasteur.

35. Par qui Fabry fut-il encore demandé?

Par les gens de Rochefort et de Grattes qui s'étant déclarés pour l'Evangile avaient de rudes combats à soutenir contre le chatelain de Boudry nommé Vouga et contre le curé de cette ville qui après avoir été d'abord pour les réformés, les avaient abandonnés et se montraient leurs plus ardens ennemis. Fabry s'y transporta et y prêcha l'Evangile avec un grand zèle. Par ce moyen il les affermit dans la foi et comme l'opposition devenait toujours plus vive à mesure que la vérité s'établissait, il crut nécessaire d'y fixer son séjour durant trois ans.

36. Quel témoignage nous reste-t-il des travaux et des dangers auxquels le ministère Evangelique était exposé?

Une lettre que Fabry écrivait à Farel à Morat à la date du 7 Novembre de l'année 1532, et par laquelle il l'informe d'une conspiration faite contre lui par le chatelain et par le prêtre de Boudry. Les

réformés à cette époque avaient été mis en possession par la seigneurie d'un temple qui était à *Pontareuse;* et ceux de Boudry avaient l'ordre de se contenter de la chapelle qu'ils avaient dans leur ville. La conspiration consistait en ce que l'on devait aller en armes attaquer les réformés dans le temple de Pontareuse; mais Dieu les délivra miraculeusement de ce complot; et l'assemblée s'étant mise en état de se défendre; les aggresseurs furent obligés de céder. Le conseil de ville de Neuchâtel ayant appris ce qui s'était tramé contre l'Evangile envoya des hommes de sa part qui menacèrent les auteurs du complot et maintinrent pour l'avenir les réformés en sûreté. Le premier pasteur de l'Eglise réformée à Boudry fut en 1535 Thomas Barbarin qui venait de Tubingue.

37. Dans le même tems que se passait-il à Bevaix et à Cortaillod?

Les paroissiens de ces deux endroits souhaitaient vivement entendre prêcher les ministres du Seigneur et Farel avait soin de les satisfaire. Mais les moines et le curé du prieuré de Bevaix troublaient les réunions du service divin en toutes manières. Chaque fois que des ministres arrivaient de la ville pour prêcher, ils prenaient les armes et appelaient des gens de Boudry pour les chasser. Ils en maltraitèrent même quelques uns, les chargèrent d'injures et les poursuivirent jusque près d'Auvernier à coups de pierres et de fusils.

38. De quoi avons-nous lieu d'être surpris en réfléchissant à cette agitation et à tous ces mouve-

mens qui accompagnaient partout les prédicateurs de la réforme?

On a lieu d'être surpris de ce qu'au milieu d'une lutte si animée et si soutenue et quelquefois malgré les imprudences des réformés eux-mêmes qui compromettaient la religion Evangelique, celle-ci ne laissait pas d'être partout établie et solidement affermie. C'est ce qui montre d'une manière bien sensible que la réformation n'était pas l'œuvre des hommes, mais l'œuvre de Dieu.

39. En quelle année tout le comté de Valangin fit-il profession de la religion réformée?

Ce fut le 15 Juin 1531 que dans le Bourg même on abattit les autels. Cependant les deux partis contraires se maintinrent et ce ne fut qu'en 1536 que les images furent généralement ôtées des temples et que l'on cessât partout de dire la messe.

40. Où se retirèrent les membres du clergé catholique quand la réformation eut été adoptée à Neuchâtel et à Valangin?

Les uns se retirèrent à Motiers et à Fontaines-André où ils continuèrent à desservir leur culte : d'autres passèrent à Fribourg, à Morteau et à Besançon. Il y en eut enfin qui abandonnèrent le Papisme pour revenir au pur Evangile. Parmi ces derniers on nomme Jaques Baillod, Benoit Chambrier, et Guillaume Pury.

41. Qui était le curé de Buttes?

C'était Thomas Petitpierre; cette commune fut la dernière du pays qui se convertit malgré tout le zèle que déployait son prédicateur. Il y eut même

cette circonstance particulière, que les femmes gardèrent une longue obstination, continuant à se rendre par troupes aux Verrières de Joux pour y vaquer à leurs dévotions, même depuis le changement de leurs maris. Pourquoi leur criait sans-cesse le curé, pourquoi allez-vous au loin chercher de l'eau dans des citernes crévassées et bourbeuses et ne vouz souciez-vous pas de venir aux eaux qui jaillissent près de vous en vie éternelle? enfin Thomas Petitpierre eut le bonheur de les réunir à la même foi en 1544; il avait été prêtre 43 ans et il prêcha 32 ans le pur Evangile: il mourut âgé de près de cent ans.

42. Farel ne fit-il pas de grands efforts pour la conversion des deux paroisses qui sont demeurées catholiques?

Oui, le Landeron et Cressier par leur attachement aux vieilles idées étaient pour lui dans l'exercice de son ministère un sujet continuel de déplaisir et de jalousie. Aussi ne se donna-t-il aucun repos qu'il n'eut assemblé un Synode à Neuchâtel en 1543 pour s'y occuper d'une affaire si importante et qui lui tenait tant à cœur. Il engagea même Calvin à y assister et chercha à mettre dans ses intérêts Messieurs de Berne comme collateurs de l'Eglise du Landeron; mais tout fut inutile.

43. De quel établissement l'Eglise et la religion sont-elles redevables dans cet état au zèle et à la sagesse de Farel?

Farel convaincu que le bien des Eglises et de la religion exigeait pour se maintenir et pour produire des fruits permanens, le concours habituel de tous

les ministres institua la Classe ou la Compagnie des pasteurs, dont les assemblées se tinrent d'abord le jeudi de chaque semaine pour s'y occuper de tout ce qui concernait l'avantage et l'édification des paroisses du pays.

44. Quelle démarche la Classe de Neuchâtel fit-elle auprès de Farel en 1538?

Pénétrée de toutes les obligations que l'Etat avait à cet excellent serviteur de Dieu, elle chercha à se l'attacher pour toujours et à le fixer dans son sein. Cette négociation ne réussit point alors, mais plus tard en 1543 vivement touchée des dangers toujours renaissans auxquels le réformateur s'exposait, la Classe de Neuchâtel insista auprès de Farel avec tant de force, qu'il se rendit à ses instances et fût établi comme premier pasteur ordinaire et chef du clergé de la ville, fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort.

45. En quelle année mourut Farel?

Il mourut à Neuchâtel, le 13e Septembre 1565, âgé de 76 ans.

46. Quel jugement portez-vous sur Farel?

On ne saurait disconvenir qu'il n'ait quelquefois manqué de prudence et de modération dans l'exercice de son ministère. Mais les torts qu'il eut à cet égard disparaissent quand on se souvient des qualités supérieures de cet homme vraiment étonnant; de ses travaux, de son activité, de sa patience, de son invincible fermeté dans les épreuves qu'il endura pour l'Evangile, de sa douceur dans les mauvais traitemens et les injures dont ses ennemis l'acccablèrent, de son dévouement enfin et de sa parfaite fidélité à

remplir jusqu'au dernier moment l'œuvre du Seigneur, dans une carrière aussi difficile et aussi traversée. Neuchâtel, Morat, Lausanne, presque tout le pays de Vaud, Genève et bien d'autres endroits lui doivent le bienfait de la vérité Evangélique dont ils jouissent et ce n'est pas sans sujet que toutes ces contrées se réunissent aujourd'hui pour bénir et révérer le nom et la mémoire de ce Réformateur courageux éclairé et dévoué à sa charge.

ARTICLE V.

Devoirs et engagemens du Chrétien réformé.

1. Sous quel point de vue devons-nous nous retracer la communion réformée?

Nous devons envisager notre qualité de membres de l'Eglise réformée, comme un puissant motif à ranimer notre zèle et notre piété.

2. Quel est le but et quels sont les engagemens de la Réformation.

Le but de la Réformation est de faire revivre au milieu de nous la foi et la sainteté primitives et les engagemens qui en dérivent, pour tout Chétien réformé, sont, de se renouveller sans cesse dans cette foi et dans cette sainteté.

3. Dans quelle erreur est-il facile de tomber quand on néglige de faire de semblables réflexions?

On n'envisage plus alors la réformation que

comme un système d'opinions et de doctrines plus épurées, sans se souvenir que ceux-là seuls sont de vrais membres de l'Eglise de Jésus-Christ, qui ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit.

4. Qu'est donc la Religion Réformée pour celui qui l'a bien connue?

Une conviction vivante, réfléchie et personnelle qui change son propre cœur et régénère toute sa conduite.

5. N'est-ce pas à revêtir de pareilles dispositions que nous obligent les titres même que nous prenons dans notre communion?

Oui; en notre qualité de Chrétiens *Protestans* et *Réformés*, il nous sied avant tous les autres de nous réformer dans nos mœurs et de rejeter tout ce qui est mal; c'est là dessus que chacun doit être à soi-même son propre prédicateur.

6. Quels sont les devoirs plus particuliers qui résultent de la Communion dont nous sommes membres?

Ces devoirs sont au nombre de cinq.

7. Quel est le premier devoir du Chrétien réformé?

C'est de conserver habituellement au fond de son cœur un vif sentiment de toutes les grâces que Dieu lui a faites.

8. Quelles sont ces grâces?

Ce sont particulièrement ces trois : 1° la liberté de conscience; 2° l'usage de la Parole de Dieu; et 3° la participation journalière aux bienfaits d'un culte spirituel et raisonnable.

9. Quel est le second devoir du Chrétien réformé?

C'est d'offrir en tout tems au Seigneur l'hommage de sa reconnaissance pour toutes les bénédictions spirituelles dont il nous a comblés : *ô Dieu, devons-nous dire avec le Psalmiste, que nos ames vivent afin qu'elles te louent!*

10. Cette reconnaissance ne doit-elle pas surtout éclater dans de certains tems?

Oui; comme dans les jours de fête et de convocation solemnelle où nous célébrons tous ensemble le souvenir de quelqu'une des grandes époques qui nous rappellent les effets de la protection et de la miséricorde divines.

11. La circonstance où nous nous trouvons ne nous rappelle-t-elle pas avec force une de ces grandes époques?

Oui; car elle nous retrace l'établissement de la Réformation qui est l'objet de la fête actuelle et qui est un des témoignages les plus signalés de la faveur de Dieu : c'est ce qui doit par conséquent exciter toutes nos louanges et ranimer notre dévotion.

12. Quel est le troisième devoir que nous impose la foi Evangélique?

C'est de retenir fermement et jusqu'à la fin le bon dépôt de la doctrine protestante tel que nous l'avons reçu de nos ancêtres.

13. Cette fermeté de principes en matière de salut et de religion n'est-elle pas tout à fait digne de l'homme de bien?

Le Juste, dit Salomon, *est courageux comme un lion;* et St.-Paul dit à Timothée : *nous n'avons pas reçu un esprit de timidité, mais un esprit de force.*

14. Que découvrons-nous dans cette fermeté?

Deux choses, et qui nous tournent à honneur. 1° La noble résolution d'un bon membre de l'Eglise qui étant pleinement instruit de ses obligations, est décidé à n'y jamais manquer, et 2° le zèle ardent qui l'anime pour faire respecter la vérité et pratiquer la vertu par tous ceux qui l'entourent et qui dépendent de lui.

15. Mais ne vaut-il pas mieux préférer à son jugement propre celui de toute l'Eglise crainte de se tromper?

Dans les choses qui sont manifestement contraires à l'Ecriture-Sainte, nous ne devons écouter que la voix de Dieu telle qu'il nous l'a faite entendre clairement dans sa parole, et c'est à cette voix seule que nous devons nous conformer, quand même le monde entier enseignerait le contraire.

16. Quel est le quatrième devoir du Chrétien réformé?

C'est de travailler à s'instruire et à se convaincre toujours plus parfaitement de l'excellence et de la vérité de la foi protestante.

17. Par quel moyen parviendrons-nous à nous convaincre toujours plus fermement de la vérité de notre croyance?

Par la lecture attentive et habituelle de la parole de Dieu. *Sondons les Ecritures, car ce sont elles qui rendent témoignage.*

18. La foi protestante dont nous nous honorons ne nous oblige-t-elle pas de la façon la plus expresse à sonder les Ecritures?

C'est à l'étude de la Bible que nous devons le retour de la vraie religion, par conséquent tout Chrétien réformé qui ne fait pas sa nourriture de la parole de Dieu; par cela même, il dégénère de la sublimité de sa vocation et par le fait, il abjure le protestantisme.

19. Mais n'y a-t-il pas du danger à prétendre qu'on doit ainsi recourir aux saintes Ecritures sans consulter quelqu'interprète infaillible et toujours prêt à nous éclairer sur leur véritable sens?

Il y aurait du danger sans doute, si nous n'avions pas dans le Saint-Esprit lui-même cette interprétation infaillible et sacrée, et si la Parole de Dieu était une lettre morte qui ne portât pas en elle-même sa vie et ses propres explications.

20. Quel secours Dieu a-t-il d'ailleurs mis auprès de nous afin de nous conduire dans la vraie intelligence des Ecritures?

L'établissement du Ministère Ecclésiastique; car nos Pasteurs nous expliquent : non, il est vrai, par la voie d'*autorité* qui n'appartient qu'à Dieu, mais par la voie de *doctrine* qui convient plus particulièrement à leur caractère, les différens points et les diverses questions qui pourraient encore nous embarrasser.

21. Quel est enfin le dernier devoir du Chrétien réformé?

Au milieu des lumières dont la raison et l'Ecriture nous environnent, souvenons-nous qu'un esprit de douceur et de tolérance doit essentiellement nous caractériser et n'allons pas attacher aux erreurs de

nos frères, la haine et l'indignation que nous ne devons qu'aux vices. *Soyez toujours prêts*, dit l'Ecriture, *à répondre pour votre défense á tous ceux qui vous demandent raison de votre espérance; cependant que ce soit avec douceur et avec retenue en conservant votre conscience pure.*

22. Comment terminez-vous cette énumération des devoirs et des engagemens du Chrétien réformé?

Par la citation de ce passage de St.-Jaques qui me parait les réunir tous et y mettre en quelque sorte le sceau : *Y a-t-il parmi vous*, dit ce grand Apôtre, *quelque homme sage et intelligent? Qu'il le fasse voir par une conduite pleine de douceur, car si vous avez dans vos cœurs de l'envie et de l'irritation, ne vous glorifiez point et ne mentez point en déshonorant la vérité de l'Evangile : car ce n'est point là la sagesse qui descend d'enhaut; c'est une sagesse terrestre, sensuelle et diabolique : là où règnent l'envie et l'irritation, là se trouvent le désordre et toute espèce de maux. Mais la sagesse qui vient de Dieu premièrement elle est pure et ensuite paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits, elle n'est point difficulteuse elle est sans hypocrisie : or, le fruit de la justice se sème dans la paix pour ceux qui s'adonnent à la paix.*

ARTICLE VI.

Déclarations de l'Ecriture-Sainte qui combattent les erreurs de l'Eglise romaine.

Premièrement. *Contre la soumission aveugle en matière de foi, que l'Eglise romaine exige des peuples.*

Examinez avec soin toutes choses, et retenez ce qui est bon. *I.ere aux Thessaloniciens, ch. V, v.* 21. — Je vous parle comme à des personnes intelligentes; jugez vous-mêmes de ce que je dis. *I.ere aux Corinth. ch. X, v.* 15.

Secondement. *Contre l'insuffisance que l'Eglise romaine attribue à l'Ecriture-Sainte.*

Toute l'Ecriture a été divinement inspirée afin que l'homme de Dieu soit accompli, ayant tout ce qu'il faut pour toutes sortes de bonnes œuvres. *IIe à Timothée, ch. III, v.* 15.-16. — Si quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. *Galates, ch. I, v.* 8.-9. — Vous anéantissez le Commandement de Dieu par vos traditions. *Matthieu, ch. XV, v.* 6.

Troisièmement. *L'Ecriture n'est pas obscure dans les choses nécessaires au salut, comme on le prétend dans l'Eglise romaine.*

Ta parole, ô Dieu, est une lampe qui éclaire mes pas, une lumière qui me découvre les sentiers où je dois marcher. *Psaume CXIX, v.* 105.

Quatrièmement. *L'Eglise romaine n'a pas le droit de défendre au peuple la lecture de l'Ecriture-Sainte.*

Examinez avec soin les Ecritures, puisque vous croyez obtenir la vie éternelle par elles. *Jean, ch. V, v.* 39.

Cinquièmement. *Contre l'idée que la Communion de Rome se fait de l'Eglise.*

1° La vraie Eglise n'a pas toujours pour elle la multitude.

L'Eternel dit à Elie : je me suis réservé sept mille hommes en Israël, qui n'ont pas fléchi les genoux devant Bahal. *I^er Rois, ch. XIX, v.* 14.

2° J.-C. appelle son Eglise un petit troupeau. Ne crains point petit troupeau. *Luc, ch. XII, v.* 32.

3° L'Eglise ne doit pas toujours être dans la prospérité. Vous aurez des afflictions dans le monde, mais prenez courage, car j'ai vaincu le monde. *Jean, ch. XVI, v.* 33.

4° L'Eglise romaine n'est pas infaillible. St-Pierre disait à l'Eglise de Rome : ne vous énorgueillissez pas, mais craignez; car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prenez garde qu'il ne vous épargne pas non plus. *Rom. XI.*

Sixièmement. *Contre l'autorité que l'Eglise de Rome attribué à St.-Pierre, et contre celle que le Pape s'attribue.*

Lors même que Pierre vint à Antioche je lui résistai en face, parce qu'il méritait d'être repris. *Galates, ch. II, v.* 11. Ne souffrez pas qu'on vous appelle maîtres ! car vous n'avez qu'un maître, qui

est le Christ, et vous êtes tous frères. *Matth. ch. XXIII, v.* 8.

Septièmement. *Contre l'invocation des Saints.*

Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, savoir Jésus-Christ. *I^re Timothée, ch, II, v.* 5.

Huitièmement. *Contre le culte des Anges, de la Vierge et des images.*

Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous le servirez lui seul. *Matth. VI.*—Tu ne te feras point d'images taillées, tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. *Deutéronome, ch. V.*

Neuvièmement. *Le service divin doit se faire dans une langue entendue.*

Si vous parlez dans une langue qui ne soit pas entendue comment saura-t-on ce que vous dites : vous ne ferez que parler en l'air. *I^e Corinth. ch. XIV, v.* 11.

Dixièmement. *Contre la multitude des fêtes et des abstinences.*

Que personne ne vous condamne au sujet du manger ou du boire, ou sur ce qui regarde les jours de fêtes. *Coloss. ch. II, v.* 16.

Onzièmement. *Contre les pélérinages.*

Croyez-moi, voici le tems que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne ni dans Jérusalem. *Jean, ch. IV, v.* 21.

Douzièmement. *Contre le mérite des œuvres.*

Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites nous sommes des serviteurs inutiles. *Luc, ch. XVII, v.* 10.

Treizièmement. *Contre le célibat des prêtres.*

Le mariage est honorable pour tous les hommes. *Hébreux, ch. XIII, v. 4.*

Quatorzièmement. *Contre le Purgatoire.*

Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. *Rom. ch. VIII, v. 1.*

Quinzièmement. *Contre le Service de la Messe.*

Sans effusion de sang il ne se fait point de rémission des péchés. *Hébreux, ch. IX, v. 22.*

Seizièmement. *Contre la Transubstantiation.*

Toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur. *Ire Corinth. ch. XI, v. 25.*

Dix-septièmement. *Contre le retranchement de la Coupe.*

Buvez en tous. *XXVI, 27. Matthieu.*

Dix-huitièmement. *Les protestans ne sont point schismatiques pour s'être séparés de l'Eglise romaine.*

Mes bien aimés fuyez l'idolâtrie. *Ire Corinth. X, 4.*

LA RELIGION

DE

L'ENFANCE.

LA RELIGION DE L'ENFANCE.

Instruis le jeune enfant à l'entrée de sa voie.

PROV. CHAP. XXII.

PRÉFACE.

DANS le Catéchisme historique sur la Réformation, j'ai cherché à intéresser les enfans de nos écoles par la simplicité et la brièveté de l'enseignement; mais comme il ne suffit pas pour appartenir à l'Eglise de notre divin maître de faire profession de la pure doctrine de l'Evangile, et qu'à la connaissance de la vérité il faut ajouter chaque jour des progrès dans le bien et un attachement sincère à la piété, j'ai cru que je ferai quelque chose de fort, utile et même d'agréable aux enfans, si je mettais à leur portée, dans une suite d'instructions choisies, familières et appropriées à leurs lumières et à leurs besoins, quelques-unes des principales parties de la religion de Jésus : de cette religion qui est si belle et si touchante quand on l'envisage sous son vrai point de vue, qui est le côté moral et pratique; quand on l'envisage toute entière et sans préventions; surtout de cette religion qui est si bien faite, par la douceur de son langage et par les nombreux encouragemens qu'elle offre, pour gagner le cœur du premier âge, et le rendre heureux en l'accoutumant de bonne heure à régler ses habitudes et ses mœurs sur les saintes maximes de l'Evangile du Fils de Dieu. Il y a long-temps que je cherchais une occasion favorable de m'acquitter de cette tâche; et cette occasion, il me semble que je la trouve aujourd'hui, dans la disposition où nous sommes de célébrer sous peu la belle fête de notre bienheureuse Réformation. L'unique but de cette fête est d'avan[illegible]

parmi nous le règne de Dieu, en répandant autant que possible la lumière et la vertu. Ce règne sera très-efficacément avancé, si nous parvenons d'un côté à tourner le cœur et l'affection de nos enfans vers la seule chose nécessaire, la connaissance et l'amour de Jésus-Christ; et si de l'autre, nous excitons toujours davantage les parens et les instituteurs à former notre jeunesse dans ce sens religieux, et chrétien et à la conduire comme autant d'élèves empressés aux pieds de ce divin maître, qui les aimait, qui les bénissait, qui priait Dieu son père pour eux et même qui les recommandait comme des modèles au reste des hommes. Que ne puis-je me flatter d'atteindre, au moins en partie, un but si désirable, jusqu'à ce que d'autres plus habiles l'atteignent tout-à-fait, en donnant ainsi une nouvelle vie, un accroissement sensible d'intérêt et d'utilité à l'enseignement qui se pratique dans nos écoles? Le seul espoir de voir ce vœu ardent bientôt réalisé, m'attache toujours plus à un ministère que le cœur vénère et chérit alors même qu'il est pour ceux qui l'exercent, la source de bien des dégoûts et de bien des mortifications. Mes chers enfans, c'est à vous que j'adresse ce petit écrit; en le composant j'étais avec vous et je m'imaginais vous voir et converser affectueusement avec vous. C'est pourquoi je vous prie de le recevoir comme un témoignage et comme un souvenir qui vous est donné par un bon ami dans cette année de fête et de réjouissance que vous vous rappellerez toujours. Dieu veuille, mes chers enfans, répandre sur vous et sur vos études ses meilleures bénédictions. Dieu veuille vous préserver de tout mal; et qu'à mesure que vous avancerez en âge et en nature, vous vous affermissiez dans la communion de Dieu notre Père et de son Fils notre Seigneur Jésus-Christ! Veuille enfin ce Dieu tout bon, vous conserver long temps vos parens et vos maîtres pour qu'ils soient long-temps encore entre ses mains les instrumens de votre perfectionnement et de votre bonheur!

LA RELIGION

DE

L'ENFANCE.

Laissez venir à moi les petits enfans, car le royaume des cieux leur appartient.
MATTHIEU XIX, v. 14.

Caractère de l'enfant religieux.

I.

Il est honnête et doux, il est sans fraude et sans malice. Il s'applique de bon cœur à tout ce qui est bien. Il aime la compagnie de ses parens. Il remplit avec empressement la tâche qui lui est prescrite. Il est complaisant envers ses frères et sœurs. Il oblige ses amis et ses voisins. Il ne fait de peine à personne.

Voilà l'enfant sage et religieux.

II.

Il prend plaisir aux instructions du Sauveur; il écoute avec respect sa voix dans sa parole; il la serre attentivement dans son cœur; il cherche à connaître toujours mieux ses devoirs pour les remplir exactement. Il se souvient que Dieu le voit et il marche continuellement dans sa crainte. Il est docile, soumis quand on le reprend, Il honore ses maîtres. Il

tient fidèlement ses promesses. Il ne s'arrête point avec le vicieux. Il n'imite que ce qui est bien et jamais ce qui est mal.

Voilà l'enfant que Dieu bénit et qui réjouit le cœur de son père et de sa mère.

III.

Il est content de ce qu'il possède et n'envie rien aux autres. Il partage son repas avec les pauvres. Il compâtit aux peines des affligés. Il a le mensonge en horreur. Il prie chaque matin et chaque soir. Rien ne le tente quand on lui propose de faire ce que Dieu a défendu. Rien ne le détourne ou ne le décourage dès qu'il voit l'accomplissement de la volonté de Dieu. En toutes choses il regarde au Seigneur et n'aspire qu'à lui plaire.

Voilà l'enfant qui croît en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Tel qu'un bon arbre, il porte en toutes saisons des fleurs ou des fruits et il sera transplanté après la mort dans le royaume des Cieux.

Exhortation à chercher Dieu.

Mon enfant! n'oublie pas mes instructions, et garde mes préceptes dans ton cœur. Ils prolongeront tes jours, ils ajouteront des années à ta vie et ils augmenteront ton bonheur que la droiture et la justice ne t'abandonnent jamais; lie les autour de ton cou; grave les au fond de ton cœur; tu t'attireras de la part de Dieu et des hommes amour et approbation.

Mets toute ta confiance en l'Eternel et ne te repose point sur ta prudence. Aye le devant les yeux dans toute ta conduite et il la dirigera. Ne présume pas de toi-même, crains l'Eternel et détourne-toi du mal; ce sera pour toi un principe de santé et de vigueur. Mon enfant, ne rejette point l'instruction de l'Eternel et ne te dépite point, lorsqu'il te châtie; car l'Eternel reprend celui qu'il aime, comme un père châtie l'enfant qu'il chérit.

Heureux, mon enfant, celui qui a trouvé la sagesse et qui possède la prudence l'acquisition que l'on en fait est plus avantageuse que celle de l'argent; et son produit vaut mieux que l'or. Elle est plus précieuse que les pierreries, et tout ce qu'on estime le plus ne peut lui être comparé. Elle tient dans sa main droite la longue vie, et dans sa gauche les richesses et la gloire. Ses voyes sont agréables et la paix est dans ses sentiers. Elle est l'arbre de vie pour ceux qui l'embrassent; ceux qui s'appuyent sur elle sont heureux.

Mon enfant! ne perds jamais de vûe ces maximes et conserve ainsi la véritable sagesse. Elle sera la vie de ton ame. Elle te servira d'ornement. Tu marcheras avec assurance et rien ne te fera broncher. Tu te coucheras sans crainte, tu t'endormiras d'un doux sommeil. Tu n'auras à redouter ni terreur soudaine ni attaque de la part des méchans: car l'Eternel sera ton espérance et il te garantira des pièges tendus sous tes pas.

Ecoute-moi donc mon cher enfant! retiens mes leçons et tu prolongeras tes jours. Je te montrerai

le chemin de la sagesse ; je te conduirai dans la route de l'équité ; tu y marcheras sans trouver d'obstacles ; tu y courras sans jamais broncher ; elle ornera ta tête comme une guirlande ; elle te couronnera comme d'un diâdème : saisis l'instruction et ne la laisse point échapper. Garde-la. Aime-la ; c'est ta vie.

La Contemplation de l'Univers.

Regarde tout autour de toi, mon enfant, et vois ces champs et ces prairies, ces hautes montagnes, ces vieilles forêts, ces sources jaillissantes et ces rivières qui fertilisent la terre ; regarde ce brillant soleil dont l'éclat resplendit au plus haut des Cieux et dont la chaleur au printems fait tout croître et tout fleurir. Au retour de l'été quelle quantité, quelle variété de fruits de toute espèce ! Les arbres en sont chargés, les bleds couvrent nos campagnes, et les prés sont pourvûs d'herbes en abondance. L'automne vient et nous fournit d'autres productions encore ; les feuilles te réjouissent, mon enfant par la diversité de leurs couleurs ; et quand l'hiver se montre, la neige tombe par flocons et tu te promènes sur des plaines d'une éblouissante blancheur ; la glace étincelle comme un miroir. Regarde aussi cette lune dont la clarté est si douce, si pure et si tranquille. Vois ces milliers d'étoiles qui sont suspendues au firmament et cet arc qui se réfléchit en tant de formes et de nuances variées dans la nue. Ce n'est pas tout ; la délicieuse fraicheur du matin, l'azur des Cieux, les vives flammes qu'y laisse le soleil, en quittant notre horizon, les nuages tantôt légers, tan-

tôt majesteux et tantôt sombres, lents ou menaçans qui voltigent au dessus de toi dans ces régions immenses de l'air et qui tantôt nous procurent des pluies rafraichissantes et tantôt se heurtent, s'entrouvrent soudain en redoutables éclairs, et font gronder la foudre. Que tout cela, mon enfant, est beau, grand, magnifique! mais tout cela est aussi utile pour les hommes et pour les animaux. Les hommes et les animaux mourraient bientôt si la terre perpétuellement fertile, et fertile en toutes manières, ne nous donnait qu'une seule espèce de productions, si tout ce que tu vois, par exemple, n'était composé que de plantes et d'arbres, si le soleil ne nous ranimait sans-cesse par sa vivifiante chaleur, si son aimable lumière ne conduisait et n'embellissait toutes les créatures, si les jours et les nuits ne se succédaient pas dans un ordre invariable, si les ruisseaux et les sources, les pluies et les rosées n'humectaient et n'arrosaient pas la terre selon qu'il convient. Tout ce qui te frappe, mon enfant, et que tu admires est lié l'un à l'autre; aucune de ces choses ne peut se passer du service que lui rendent les autres; toutes se prêtent des secours mutuels; et de même que dans un grand bâtiment, tout est arrangé pour le mieux et pour la perfection de l'ensemble; c'est ainsi, mon enfant que tout ce que tu vois sur cette terre de beau, de grand, de riche et d'imposant soit en haut soit en bas, ne forme à tes yeux qu'un tout merveilleux et divinement ordonné qu'on apelle la *Nature*, ou l'*Univers*.

Dieu en est l'auteur.

Qui a fait toutes ces choses? qui les a arrangées? qui les conserve à toute heure et à chaque instant? C'est Dieu, mon enfant, qui les a faites. Il a voulu que le monde fût et le monde a été. Dieu est tout puissant. Et toi aussi, mon enfant, tu es une de ses créatures; Dieu est ton père.

Au commencement Dieu créa les Cieux et la terre. Genèse I. Toute maison est bâtie par quelqu'un; or celui qui a bâti toutes ces choses, c'est Dieu. *Hébreux, ch.* 3.

O Dieu, tu as ouvert les fontaines, tu as fait couler les rivières et les torrens. A toi est le jour et la nuit t'appartient également, tu as créé la lumière et tu as tracé sa route au soleil; tu as posé toutes les limites du monde, tu as formé l'été et l'hiver. Ps. 74.

Les Cieux racontent la gloire du Dieu fort, et l'étendue fait connaître l'ouvrage de ses mains. Ps. 19.

L'Eternel fait tout ce qui lui plait dans les Cieux, et sur la terre, dans la mer, et jusques dans la profondeur des abimes. *Ps.* 135.

Seigneur, tu es digne de recevoir l'honneur, la gloire et la puissance, car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles ont été faites et qu'elles existent. Apocal. 4.

Des perfections de Dieu.

Qu'est-ce que Dieu et comment faut-il que je le considère et que je me le représente? Dieu, mon enfant, n'est point un corps que l'on puisse toucher.

C'est un pur esprit qui donne la vie à toutes choses. Il opère tout par sa seule volonté. Tu ne saurais le voir, mais il te voit et tu es toujours en sa présence. Il n'a point eu de commencement et il n'aura point de fin. Son nom est l'Eternel, et nul être n'est semblable à lui, car il subsiste d'éternité en éternité.

Les perfections invisibles de Dieu se voient comme à l'œil quand on considère ses ouvrages dès la création du monde. *Romains I.*

J'ai dit : O Eternel, tes années dureront d'âge en âge. C'est toi qui as fondé la terre et les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais toi tu demeureras. Ils vieilliront, tu les changeras comme un habit; mais toi, Seigneur, tu es toujours le même, et tes années n'auront jamais de fin. *Ps.* 102.

Au roi des siècles, immortel, invisible, à Dieu seul sage soit honneur et gloire dès maintenant et à jamais ! *Timothée. Ch. I.*

Eternel notre Dieu que ton nom est magnifique par toute la terre, tu as mis ta majesté au-dessus des Cieux. *Ps.* 8.

Son Immensité.

Où est Dieu? où dois-je le chercher? Dans quel lieu le trouverai-je? Dieu, mon enfant, est partout où ses créatures vivent et respirent, partout où les plantes fleurissent et croissent, partout où le tonnerre gronde, partout où les Cieux distillent la pluie, partout où le soleil nous luit et pénètre avec sa bienfaisante chaleur, partout où des hommes pieux pensent à lui et l'invoquent en bienfaisant. C'est là, mon

enfant, que se rencontre et que se fait sentir et adorer le Dieu tout-puissant que nous aimons et que nous servons. Il est à la fois dans tous les endroits du monde, au Ciel et sur la terre, car c'est lui qui remplit toutes choses, qui leur donne la vie à toutes et qui ne se lasse jamais de la leur conserver.

Ne suis-je qu'un Dieu de près, a dit l'Eternel, et ne suis-je pas aussi un Dieu de loin? quelqu'un pourra-t-il se cacher dans quelque retraite que je ne le découvre? Eh! ne remplis-je pas les Cieux et la terre, moi l'Eternel? *Jérémie. Ch.* 23.

Où irai-je loin de ton esprit? où fuirai-je loin de ta face? Si je monte au Ciel tu y es; si je me couche au sépulcre t'y voilà; si je prends les ailes de l'aube du jour et que je me loge au bout de la mer, là même, ta main me conduira et ta droite me saisira; et si je dis: du moins les ténébres me couvriront, la nuit même deviendra lumière tout autour de moi. *Ps.* 139.

Le Dieu qui a fait le monde étant le Seigneur du Ciel et de la terre n'habite point dans des temples faits de la main des hommes, et il n'est point servi par les hommes, comme s'il avait besoin de quelque chose, vû que c'est lui qui donne à tout ce qui respire le mouvement et l'être. *Actes. Ch.* 17.

Sa Toute-Science.

Puisque Dieu est partout, mon enfant, et qu'il agit continuellement en tous lieux, il sait tout ce qui arrive. Dieu connaît tout ce qui a été tout ce qui est actuellement et tout ce qui sera dans les profondeurs de l'avenir. Il démêle toutes tes pensées les plus se-

cretes. Il entend tes moindres discours. Aucune de tes actions ne lui est cachée, et tout cela, mon enfant, il le sait par lui-même et sans qu'il ait besoin qu'on le lui apprenne ; car il est impossible que quelque chose lui échappe, ou qu'il n'y prenne pas garde.

Insensés ! faites donc attention à ceci : celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il point? et celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point? Celui qui enseigne la sagesse au monde, sera-t-il dépourvu de science? Voici toutes les pensées des hommes lui sont à découvert. *Ps.* 94.

Eternel ! tu m'as sondé, tu connais quand je m'assieds et quand je me lève. Tu aperçois de loin ma pensée. Tu m'environnes soit que je marche, soit que je m'arrête. Toute ma conduite t'est distinctement connue, même avant que la parole soit sur mes lèvres ; Eternel ! tu sais tout, ta science est trop merveilleuse pour moi et je ne saurais y atteindre. *Ps.* 139.

Dieu voit jusqu'aux extrémités du monde, et il regarde sous les Cieux. *Job, Ch.* 28.

Les yeux de l'Eternel sont sur les voies de chacun des enfans des hommes et il considère tous leurs pas. Il n'y a ni ténébres, ni ombres épaisses, où puissent se cacher devant lui les ouvriers d'iniquité. *Job. Ch.* 34.

Voici : votre Père céleste sait déjà ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui disiez. *Math. Chap.* 6.

Il n'y a aucune créature qui soit cachée devant

Dieu, mais toutes choses sont nues et entièrement découvertes aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. *Hébreux. Ch. 4.*

Sa Sagesse.

C'est Dieu, mon enfant, qui a orné ce monde de tant de magnificence et qui y a répandu comme tu le vois, tant d'ordre, tant de beauté, tant d'utilité. Il l'a construit selon le plan qu'en avait tracé dès l'origine des siècles, son intelligence infinie et tout ce qu'il a exécuté est parfaitement propre au but qu'il a voulu atteindre; car il a lui-même déclaré, dans le commencement, que toutes ses œuvres sont bonnes. Ce corps dans lequel tu habites est son ouvrage : aussi l'a-t-il façonné avec un art admirable et tous les membres dont il se compose se meuvent avec une facilité, une promptitude et une régularité surprenantes pour accomplir tout ce que tu désires, tout ce que tu veux, tout ce que tu commandes, tout ce que tu entreprends. C'est Dieu, mon enfant, qui maintient la succession des jours et des nuits, il règle le cours des saisons; il gouverne le monde entier qu'il fait subsister pour le plus grand bien de toutes ses créatures. Quelle sagesse, mon enfant, Dieu ne doit-il pas posséder pour embrasser en un moment cette multitude d'objets; il les surveille, il les dirige, il les achemine tous vers un but général et chacun d'eux vers la fin particulière qui lui est propre; aussi, mon enfant, n'y a-t-il qu'un seul sage : c'est Dieu. Il ne se trompe jamais, il se sert toujours des moyens

les plus efficaces pour l'accomplissement de ses desseins.

O Eternel! que tes œuvres sont en grand nombre! tu les a toutes faites avec sagesse. *Ps.* 104.

L'Eternel est celui qui a fait le monde par sa force, qui a formé la terre par sa sagesse et qui a étendu les Cieux par son intelligence. *Jérémie Ch.* 10.

J'ai dit : O Eternel, je n'entends rien à toutes ces choses. Elles sont trop merveilleuses pour moi et je n'y connais rien. *Job Ch.* 42.

Sa Toute-Puissance.

O mon enfant! que l'Eternel est grand! La terre annonce sa majesté et les Cieux sont le trône de sa gloire. Existez, a-t-il dit, et à sa voix, ils se sont étendus dans l'immense espace. Le tonnerre fait retentir sa louange et sur les aîles des vents il se promène dans un appareil formidable. Tu l'aperçois mon enfant dans la splendeur du soleil : tu le retrouves encore dans les fleurs qui parent nos côteaux. Est-il un Dieu semblable à notre Dieu, qui marche sur les nuées, qui tient la foudre en sa main, qui ordonne à l'éclair de porter la lumière dans l'épaisseur des forêts? Mon enfant, des milliers de mondes publient la souveraine puissance de Dieu. C'est lui qui leur a donné à tous l'être. L'univers est un vaste temple élevé à la gloire du Dieu fort. C'est là qu'il entend célébrer ses louanges : là des chœurs sans nombre font monter vers lui en l'adorant des Cantiques d'actions de grâces. Depuis le séraphin qui contemple sa face jusqu'au vermisseau qui rampe

sur la terre, tout célébre sa grandeur. Les créatures qui existent maintenant et celles qui ne sont point encore, tout est son domaine, tout est soumis à son empire. Qu'est-ce que de l'homme, mon enfant, pour que ce grand Etre pense à nous avec tant d'amour? Est-il un seul objet au Ciel et sur la terre, qui ne nous conduise à lui, qui ne rappelle à notre souvenir, son pouvoir? Que désormais, mon enfant ton occupation la plus chère soit de chercher et de bénir Dieu dans toutes ses œuvres.

Qui est comme toi, parmi les forts; ô Eternel! qui est comme toi digne d'être craint et célébré, faisant des choses merveilleuses? *Exode*; *Ch. XV.*

Voici, les Cieux et les Cieux des Cieux appartiennent à l'Eternel ton Dieu. Il est le Dieu des Dieux; le fort, le grand, le puissant et le terrible. *Deuteronome*, *Ch. X.*

O Eternel! c'est à toi qu'appartiennent la magnificence, la puissance, la gloire, l'éternité et la majesté; car tout ce qui est aux Cieux et sur la terre est à toi. Les richesses et les honneurs viennent de toi: tu as la domination sur toutes choses. *Chroniq. Ch. XXIX.*

Où étais-tu, quand je fondais la terre. *Job*, *Ch. XXXVIII en entier.*

Seigneur! toutes les nations que tu as faites, viendront et se prosterneront devant toi; car tu es grand et tu fais seul des choses merveilleuses. *Ps.* 86.

O Eternel! Dieu des armées, qui est semblable à toi? *Ps.* 89.

La majesté et la magnificence marchent devant

lui : l'excellence et la grandeur résident dans son sanctuaire. *Ps.* 96.

Les montagnes se fondent comme de la cire à cause de la présence de Dieu. *Ps.* 97.

Toi seul est l'Eternel, tu as fait les Cieux, même les Cieux des Cieux et toute leur armée, la terre, les mers et tout ce qui est en elles : tu vivifies toutes ces choses, et l'armée des Cieux se prosterne devant toi. *Néhémie*, *IX*.

Sa bonté en général.

Personne, mon enfant, ne peut contraindre le Dieu fort à donner la vie à d'autres êtres et à leur communiquer une portion de la félicité qu'il trouve en lui-même. Personne ne peut le contraindre à leur conserver la santé, les forces, à attacher un sentiment de joie à l'usage de leurs facultés, à la satisfaction réglée de la plupart de leurs besoins. Dieu est parfaitement libre dans tout ce qu'il fait; mais Dieu est charité; et c'est par un principe de charité qu'il agit perpétuellement dans la vûe de rendre heureuses toutes ses créatures.

Il n'y a qu'un seul bon, savoir Dieu. *Marc*, *X*.

Dieu est charité. I^re^ *Epître de St.-Jean*, *ch.* 3.

Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignage en faisant du bien, en envoyant les pluies et les saisons fertiles. *Actes*, *XIV*.

Célébrez l'Eternel, car il est bon. *Ps.* 118.

Mon ame béni ! l'Eternel et que tout ce qui est en moi bénisse le nom de sa sainteté ! Mon ame béni l'Eternel et n'oublie pas un de ses bienfaits. *Ps.* 103.

Envers les hommes en particulier.

C'est principalement à notre égard, mon enfant, que Dieu a déployé toutes les richesses de sa bonté, car il nous a formés à son image. Il nous a donné une ame intelligente et c'est par là que nous pouvons le connaître, le bénir, le louer, nous employer à le servir et à lui devenir semblables. Dieu est pour nous le meilleur des amis; dans le chagrin il nous console; au milieu de nos peines et de nos travaux il nous encourage; il est incompréhensible dans ses miséricordes et après nous avoir une première fois amené à l'existence en nous créant, il nous l'a rendue par le bienfait encore plus grand de la Rédemption.

Ta grâce, ô Dieu, vaut mieux que la vie. *Ps.* 4.

Tes gratuités couronnent toutes tes œuvres. *Ps.*

Goûtez et voyez combien l'Eternel est bon! Bien heureux est l'homme qui se confie en lui. *Ps.* 34.

L'Eternel est compâtissant, miséricordieux, abondant en grâces. C'est lui qui nous pardonne toutes nos fautes. C'est lui qui nous guérit de nos infirmités; et comme un père est touché de compassion pour ses enfans, c'est ainsi que l'Eternel prend pitié de ceux qui le craignent. *Ps.* 103.

Où est le Dieu qui m'a fait et qui me donne sujet de chanter de joie durant la nuit? C'est lui qui nous rend plus éclairés que les animaux de la terre et plus intelligens que les oiseaux des Cieux. *Job. Ch.* 35.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et

qu'ils parviennent à la connaissance de sa vérité. *I. Timoth. Ch.* 2.

Dieu a tant aimé le monde que pour sauver le monde, il a donné son fils unique. *Evangile de St.-Jean, Ch.* 3.

Voyez quelle charité le père a eue pour nous que nous soyons appelés les enfans de Dieu. *I. Jean, ch.* 3.

Sa Sainteté.

Dieu est parfait, mon enfant, et il ne saurait penser ni faire rien de ce qui est mal. Il déteste le péché et rien ne peut lui plaire que ce qui est droit et juste. Il est le seul saint, comme il est le seul bon, le seul sage, le seul puissant, et c'est pourquoi il veut que tous les hommes lui ressemblent et soient saints comme lui, afin qu'en lui et avec lui ils soient éternellement heureux. Mon enfant, regarde en haut et en bas, à droite et à gauche, en avant et en arrière et tu t'écrieras à chaque pas que Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait, que tous ses jugemens sont pleins de droiture, qu'il n'y a point en lui d'iniquité, qu'il est aussi juste envers les uns que miséricordieux envers les autres, infiniment bon à l'égard de tous, fidèle dans ses promesses, équitable dans ses châtimens, irrépréhensible, toujours admirable, toujours semblable à lui-même, quoiqu'il fasse.

Dieu est lumière. *I. Jean, Ch.* 1.

Les yeux de Dieu sont trop purs pour voir le mal. *Habacuc, ch.* 1.

Soyez les imitateurs de Dieu comme étant ses chers enfans. *Ephésiens, ch.* 3.

Soyez saints, car je suis saint. *I. Pierre, ch.* 1.

Soyez parfaits comme votre père qui est dans les Cieux est parfait. *Math. ch.* 6.

Sa Providence dans ce monde.

S'il y a un Dieu, mon enfant, qui a tout fait, il y a un Dieu qui conserve tout, qui règle tout et qui pourvoit à tout; si rien n'a pu être créé sans lui, rien ne peut être conservé, rien ne peut se mouvoir et se faire que par lui; le mouvement du plus petit insecte, du moindre grain de poussière est donc l'effet de sa puissance aussi bien que le mouvement et la révolution prodigieuse de ces corps immenses qui paraissent rouler autour de nous. Il n'y a donc pas déxagération dans ces paroles de notre Seigneur: un passereau ne vole pas sur la terre, un cheveu ne tombe pas de votre tête sans la volonté de votre père qui est dans le Ciel, c'est-à-dire, sans son ordre. Mon enfant, les fleurs dont les campagnes sont émaillées, la verdure aimable dont elles sont couvertes, les fruits dont elles sont enrichies, tout cela paraît ou disparait à nos yeux suivant les lois et le cours de la nature, c'est-à-dire, suivant les ordre de la providence. Quand tu vois un brin d'herbe croître, s'élever et grandir, changer plusieurs fois de forme ou de couleur, puis se faner, se sécher et disparaître, quand tu vois une feuille emportée ça et là par le vent et mille autres choses de cette espèce, et à plus forte raison, celles qui sont faites pour te frapper et qui te frappent en effet bien davantage, tu dis qu'elles obéissent aux lois de la nature, c'est-à-dire, qu'el-

les obéissent aux ordres que la providence leur a donnés; car, mon enfant, ce brin d'herbe ne croît et ne décroît, cette feuille n'est emportée par le vent, ce grain de sable ne change de place, ce cheveu ne tombe de ta tête que parce que Dieu l'a réglé ainsi en établissant des lois suivant lesquelles cela doit être nécessairement ainsi. D'où il s'en suit, mon cher enfant, que Dieu préside, qu'il veille à la conservation et au mouvement d'un insecte, d'une feuille, d'un grain de sable, d'un atôme, aussi bien qu'à la conservation et au mouvement général des Cieux, et si la providence préside aux plus petits mouvemens de la moindre créature, à plus forte raison présidera-t-elle aux mouvemens et à toutes les actions des hommes qui sont le chef-d'œuvre de sa sagesse, et pour lesquels elle a visiblement fait tout le reste.

Le Dieu fort fait des choses si grandes qu'il est impossible de les compter. Il répand la pluie sur la face de la terre et il envoie les eaux sur les campagnes. *Job.* 5.

C'est en la main de l'Eternel qu'est l'ame de tout ce qui vit et l'esprit de toute chair humaine. *Job.* 12.

Eternel! toutes les créatures s'attendent à toi afin que tu leur donnes la nourriture dans leur tems. Quand tu la leur donnes, elles la recueillent, et quand tu ouvres la main, elles sont rassasiées de biens. Caches-tu ta face? elles sont troublées. Retires-tu ton souffle? elles tombent en défaillance, et retournent en poudre. Mais si tu renvoies ton esprit elles sont créées et tu renouvelles la face de la terre. *Psaume* 104.

Je suis l'Eternel qui forme la lumière et qui crée les ténébres, qui fais la paix et qui crée l'adversité. C'est moi l'Eternel qui fais toutes ces choses. *Esaïe, Ch.* 45.

On jette le sort au giron ; mais tout ce qui en doit arriver vient de la part de l'Eternel. *Proverbe* 16.

L'Eternel l'a arrêté dans son conseil ; qui est-ce qui l'empêcherait? sa main est étendue ; qui la détournerait? *Esaie, ch.* 14.

Le règne de Dieu est un règne éternel, et sa puissance est de génération en génération afin que les hommes connaissent quel souverain domine sur les royaumes des hommes et qu'il les donne à qui il lui plaît. Devant lui tous les habitans de la terre ne sont rien. Il fait tout ce qu'il veut tant au Ciel que sur la terre et il n'y a personne qui arrête sa main et qui lui dise qu'as-tu fait? *Daniel, ch.* 4.

Considérez que c'est moi qui suis Dieu et il n'y en a point d'autre avec moi. Je fais mourir et je fais vivre ; je blesse et je guéris, et il n'y a personne qui puisse délivrer de ma main. *Deuteronome, ch.* 32.

Qui dira qu'une chose s'est faite et que ce n'est pas l'Eternel qui l'a commandée. *Lamentation, ch.* 3.

La Providence de Dieu envers l'homme.

Ecoute, mon enfant, comment Dieu s'exprime lui-même par la bouche de ses prophêtes : Je suis ton père, tu es mon enfant, ne crains pas que je t'oublie jamais. Une mère peut-elle oublier le fruit de ses entrailles et quand même elle t'oublierait, je ne

t'oublierais pas; toutes les pensées de ton esprit, toutes les facultés de ton ame, tous les mouvemens de ton cœur sont présens à ma pensée; je t'ai comme gravé sur ma main, pour t'avoir sans cesse devant mes yeux. Mon enfant, quoi de plus capable de calmer nos craintes, de dissiper nos inquiétudes et de répandre la joie et la consolation dans nos cœurs que cette pensée? Dans quelque lieu que j'aille, dans quelque situation d'esprit ou de corps que je me trouve, mon Dieu est toujours avec moi, il me conduit pendant le jour, il veille à ma garde durant mon sommeil, il est présent à mon travail, il m'accompagne dans mes voyages, il marche à mes côtés, il me tient par la main, il guide mes pas; si je chancelle il me soutient, si je tombe il me relève, si je m'égare il me ramène. Depuis le moment où j'ai été conçu dans le sein de ma mère ses yeux sont fixés sur moi, il est aussi attentif à tous mes besoins que si j'étais la seule créature qu'il y eût au monde; à quelque heure du jour ou de la nuit que je veuille lui parler, il m'entend et je suis certain d'être exaucé si ce que je lui demande est avantageux au salut de mon ame. Oh! le bon, le précieux ami, qui peut tout, qu'on trouve partout et qui jamais ne nous abandonne.

Je suis le bon berger; le bon berger donne sa vie pour ses brebis. *Jean, ch.* 10.

Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. *Jean, c.* 10.

Mon père vous aime. *Evangile de St.-Luc.*

Il a plu à mon père de vous donner son royaume. *Idem.*

Que votre cœur ne se trouble point, je reviendrai et je vous prendrai à moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. Je ne vous laisserai point orphelins. *Jean XIV.*

Comme le père a été aimé c'est ainsi que je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Je suis le cep et vous en êtes les sarmens. *Jean, ch.* 15.

Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. *Evangile de St.-Jean.*

Je ne vous dis plus serviteurs, mais je vous appelle mes amis. *Idem.*

Vous serez mes amis, si vous faites tout ce que je vous commande. *Jean, ch.* 15.

Tous ceux qui font la volonté de mon père qui est dans les Cieux, ce sont mes frères et mes sœurs. *Evangile de S.-Luc.*

Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Christ. I^e^ *Corinth. ch.* 6.

Que Christ habite dans vos cœurs par la foi, afin que vous puissiez connaître toute sa charité, laquelle surpasse toute intelligence et que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. *Ephésiens, ch.* 3.

Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi. *Apocal. III et Jean ch.* 14.

La Providence de Dieu par rapport à une autre vie.

Nous sommes par rapport à Dieu comme des enfans par rapport à leur père, comme des serviteurs

à l'égard de leur maître, comme des ouvriers à l'égard de ceux qui les ont loués. Or, un enfant est comptable de ses actions à son père, le maître fait rendre compte à ses serviteurs, à ceux qu'il a loués. Le Maître des maîtres, le Seigneur des Seigneurs serait-il donc le seul vis-à-vis du quel nul ne fut comptable ! Peut-on croire, mon enfant, que celui qui a tout fait et qui gouverne tout ne demandera compte de rien? Il y aurait donc dans le gouvernement de la providence de Dieu, moins de sagesse, moins d'ordre et moins de justice, je ne dis pas que dans un royaume, je ne dis pas que dans une ville, je ne dis pas que dans une société quelconque, mais je dis que dans la maison d'un simple particulier quand elle est bien réglée ! D'ailleurs, mon enfant, nous avons en nous-mêmes un juge qui discerne le bien du mal, qui nous condamne ou nous absout, qui nous effraie ou nous tranquillise. Quand tu as fait une bonne œuvre, un acte louable, ou que tu as résisté à quelque tentation violente, le témoignage de la conscience, quand même tu n'aurais pas d'autres témoins, ne te donne-t-il pas une satisfaction intérieure, un plaisir secret plus doux et plus pur encore que celui qu'on cherche dans les louanges et les appplaudissemens des hommes? et s'il arrive au contraire que tu te laisses aller soit par malice ou par faiblesse à quelque action qui n'est pas bonne ou qui est injuste, n'entends-tu pas aussitôt une voix intérieure qui te la reproche, quand même l'ayant commise dans le secret le plus profond tu n'aurais eu d'autre témoin que toi-même? Ton cœur, ton

propre cœur, voilà, mon enfant, ton premier juge qui te menace d'un autre plus grand que lui et qui te l'annonce.

Les méchans ne subsisteront point au jour du jugement ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. *Ps.* 1.

Celui qui pèse les cœurs ne l'entendra-t-il point? Celui qui garde ton ame ne le saura-t-il point? et ne rendra-t-il pas à chacun selon ses œuvres. *Proverbes* 24.

Les yeux de l'Eternel sont ouverts sur toutes les voies des enfans des hommes pour rendre à chacun selon ses œuvres. *Jérémie, ch.* 32.

O homme qui condamne ceux qui font ces choses, et qui les commet toi-même, penses-tu que tu doives échapper au juste jugement de Dieu? *Rom. ch.* 2.

Après la mort suit le jugement. *Hebreux* 9.

Ne vous abusez point, ce que l'homme aura semé il le moissonnera. *Galates* 6.

Le fils de l'homme viendra dans la gloire de son père et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *Math.* 16.

Dieu a arrêté un jour auquel il doit juger tout le monde selon la justice. *Actes, ch.* 16.

Toutes les nations seront assemblées devant lui et il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. *Math.* 25.

Tous seront jugés au jour où Dieu jugera les secrets des consciences par Jésus-Christ. *Rom. ch.* 2.

Chacun de nous rendra compte pour soi-même à Dieu. *Rom.* 14.

Jeune homme ! sache que pour toutes ces choses Dieu amenera en jugement. *Ecclésiaste, ch.* 12.

Dieu amenera toute œuvre en jugement, touchant ce qui est caché soit bien soit mal. *Ecclésiaste* 12.

Voici je viens bientôt et mon salaire est avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres. *Apocal.* 22.

Connaître Dieu par Jésus-Christ.

Mon enfant, aies la crainte de Dieu et une foi sincère en Jésus-Christ. La crainte de Dieu, mon enfant, la crainte de Dieu ; il n'y a qu'elle qui puisse servir de frein à tes passions. Il n'y a qu'elle qui puisse te retenir dans le sentier étroit et difficile de la vertu. Ne compte ni sur ton bon naturel, ni sur tes précautions, ni sur tes efforts. Aussitôt que tu compteras sur toi-même tu es perdu ; compter sur toi-même, c'est compter sur rien, parce que l'homme ne peut rien ; il n'est rien sans le secours de celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être. Au contraire, mon cher enfant, si tu te méfies de toi-même, tu éviteras avec le plus grand soin tout ce qui pourrait altérer la pureté de tes mœurs, tu demanderas aussi à Dieu par des prières ferventes et continuelles les lumières dont tu as besoin pour te conduire sagement en tout, et la force de résister aux penchans vitieux de ta nature, au torrent de la corruption, des préjugés, du mauvais exemple. Tu liras tous les jours dans quelque livre qui sera propre à te prémunir contre la séduction : le Nouveau Testament, l'Imitation de Jésus-Christ, le livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Psaumes, les Proverbes seront ta lecture favorite, et comme ton pain quotidien ;

tu en apprendras par cœur certains passages qui t'auront le plus frappé, tu en meubleras ta mémoire, tu en orneras ton esprit, tu en nourriras ton cœur, tu en fortifieras ton ame. Mon enfant, quelque riche que tu sois, tu seras véritablement pauvre si tu n'as pas la grâce de Jésus-Christ, et quelque pauvre que tu sois, tu seras véritablement riche si tu vis dans sa crainte, dans son amour, dans sa foi. Avec Jésus-Christ ceux qui te paraissent malheureux ne sont point à plaindre. Sans Jésus-Christ on ne saurait trop plaindre ceux qui nous paraissent les plus heureux. La plus haute science, mon enfant, sans Jésus-Christ n'est que ténébres et ne produit que l'orgueil; la vraie science est de connaître Jésus-Christ. Si tu le connais bien, tu seras tel que tu dois être, tu sauras tout ce qu'il t'est nécessaire de savoir, parce qu'en lui sont renfermés tous les trésors de la science et de la sagesse. Attaches-toi donc à Jésus-Christ, mon cher enfant; ne le perds jamais de vue et ne t'appuyes que sur lui. Moyennant ces précautions tu ne feras jamais de grandes chûtes, ou si tu en fais quelques unes, tu te relèveras sur-le-champ, et je n'aurai pas la douleur d'entendre dire que tu vis sans Dieu et sans espérance au monde.

Nous avons tous reçu de sa plénitude grâce sur grâce. *Jean*, *ch.* 1.

Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. *Jean*, *ch.* 10.

Je suis le chemin, la vérité, la vie, nul ne vient au père que par moi. *Jean XIV.*

Hors de moi vous ne pouvez rien faire. *Jean XV.*

Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. *I. Cor. III.*

Tout autant qu'il y a de promesses de Dieu elles sont amen et oui en Jésus-Christ. *II. Cor., ch.* 1.

Ce n'est plus moi qui vit c'est Christ qui vit en moi. *Galat. II.*

Dieu nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles en Jésus-Christ. *Ephésiens I.*

C'est de Christ que tout le corps tire son accroissement. *Ephésiens IV.*

Le bon plaisir du père a été que toute plénitude habitât en lui. *Coloss. IV.*

Christ est votre vie. *Coloss., ch.* 3.

Qui croit au fils a la vie. *Jean, ch.* 3.

Nul ne vient au père que par le fils. *Evangile de St-Luc.*

Il n'y a point d'autre nom par qui nous puissions être sauvés. *Actes des Apôtres.*

Ayez sans cesse les yeux sur Jésus-Christ. *Hébreux, ch.* 12.

Croissez dans la grâce de Jésus-Christ qui est votre chef. *Ephésiens, c.* 6.

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang aura la vie. *St.-Jean, ch. VI.*

Qui a vû le fils a vu le père. *Jean, ch.* 16.

J.-C. servant de modèle aux hommes.

Ecoute là dessus, mon enfant, une belle pensée d'un ancien père de l'Eglise, qui compare les Chrétiens à des peintres. Chacun de nous, dit-il, est le printre de sa propre vie. Notre ame est comme la toile, les

vertus sont les couleurs; Jésus-Christ est le modèle que nous devons copier, c'est-à-dire, mon enfant, que, de même qu'un peintre a dans l'esprit, dans l'imagination et devant les yeux, l'objet qu'il veut représenter sur la toile; ainsi le Chrétien doit avoir dans toutes ses actions sans cesse les yeux fixés sur Jésus-Christ; et comme le pinceau conduit par la main du peintre applique sur la toile, des couleurs semblables à celles qu'il trouve dans son modèle de même notre volonté, mon cher enfant, par la grâce de Dieu, s'attachant à la pratique des vertus qui sont en Jésus-Christ, s'efforce d'en exprimer l'image dans notre ame, en sorte que le but unique vers lequel nous devons tendre, est d'avoir une parfaite ressemblance avec Jésus-Christ. Lève donc les yeux et regarde continuellement à Jésus-Christ qui est l'auteur et le consommateur de notre foi. Dans quelqu'état que tu sois placé, dans quelque situation de corps ou d'esprit où tu te trouves; quoique tu fasses, quoique tu dises, quoique tu penses, mon enfant, aies continuellement les yeux fixés et arrêtés sur Jésus-Christ, afin que tes pensées et tes sentimens, tes paroles et tes actions soient formées et pour ainsi dire moulées sur les pensées, sur les paroles et sur les actions de Jésus-Christ. Le prophête Esaie en parlant de la venue de notre Seigneur avait dit qu'il ne crierait point, qu'il ne contesterait point, qu'il ne serait ni triste ni turbulent et que le bruit de sa voix n'éclaterait point dans les places publiques. Il parut en effet tel qu'on l'avait annoncé; la douceur de sa conversation, les paroles pleines de grâce et de modestie

qui sortaient de sa bouche charmaient les esprits, gagnaient les cœurs et ravissaient l'admiration de tous ceux qui avaient le bonheur de l'entendre. Il n'y eut jamais avec lui ni contestation ni dispute; il reprit les pécheurs sans chercher à les humilier; il gémit sur les coupables sans demander leur punition. Quand on le contredit, il n'insistait point, quand on lui dit des injures, il ne s'irritait point, quand on l'accusa, il ne fit pas de longs discours pour sa défense; il ne parla de lui-même que pour rendre témoignage à la vérité et pour la gloire de son père. Il ne parla des hommes que comme un médecin parle d'un malade dont il désire la guérison, il ne parla aux hommes que pour les instruire et les sanctifier; sa conversation n'eut rien d'amer, rien d'ennuieux, rien de choquant ni de désagréable; son visage fut sérieux mais non pas triste; ses manières simples mais non pas singulières; tout son extérieur était grave mais sans hauteur et sans ostentation. Tous ses discours respiraient, non-seulement la sagesse mais l'humilité, la douceur, la bonté, la modestie. Heureux les disciples qui eurent part aux divins entretiens, à la douce fammiliarité du sauveur du monde! Plus heureux encore les Chrétiens qui sans l'avoir vû se le représentent vivant et conversant avec les hommes et qui s'efforcent d'y vivre et d'y converser comme lui !

Jésus-Christ nous a laissé un patron, afin que nous marchions sur ses traces. *I. Epître de Saint-Pierre.*

Nous avons été faits une même plante avec lui. *Epître aux Romains, ch.* 6.

Soyez revêtus du Seigneur Jésus-Christ. *Romains, ch.* 13.

Soit que nous vivions, nous vivons au Seigneur; soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. *Romains, ch.* 14.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. *II. Epître aux Corinth., ch.* 5.

Examinez-vous vous-même pour savoir si Christ est en vous. *II. Epître aux Corinth., ch.* 13.

Marchez dans la charité à l'exemple de Christ qui vous a aimés. *Ephésiens V.*

Qu'il y ait en vous le même sentiment qui a été en Jésus-Christ. *Epître aux Philipp., ch.* 2.

Jésus-Christ enseignant les hommes.

Mon enfant, les vérités les plus sublimes, les plus profonds mystères de notre foi, nous sont représentés soit dans le Vieux, soit dans le Nouveau Testament sous des figures sensibles, qui les mettent pour ainsi dire à la portée de ton esprit et t'en facilitent l'intelligence. Jésus-Christ en particulier pour t'expliquer les secrets de son royaume, t'en découvre les images par les choses les plus communes : tantôt c'est la semence que le laboureur jette dans son champ, laquelle produit au centuple, quand elle tombe dans une bonne terre, mais qui ne produit rien quand elle tombe sur des pierres, le long d'un grand chemin, ou dans des épines; tantôt c'est un grain de moutarde qui malgré sa petitesse devient

un arbre sur les rameaux duquel les oiseaux du ciel s'arrêtent et se reposent; ou, c'est une somme d'argent, un talent qu'un père de famille donne à ses serviteurs pour le faire valoir, et dont ils doivent lui rendre compte. C'est ainsi que notre Seigneur instruisait ses disciples, et nous lisons dans l'Evangile que tous ses discours étaient accompagnés de paraboles. La foi t'apprend mon enfant que sans la grâce de Jésus-Christ tu ne peux rien, mais lorsque cette grâce invisible t'est représentée sous la figure du pain, et des autres alimens qui nourrissent ton corps, sous la figure des habits qui le couvrent et des ornemens qui le parent, sous la figure du vin qui fortifie et réjouit le cœur de l'homme sous la figure de l'huile que le charitable Samaritain versa sur les playes de celui que les voleurs avaient maltraité, et sous la figure d'une eau vive qui lave les taches, qui désaltère et rafraîchit un voyageur fatigué, qui arrose et ranime les plantes, toutes ces choses qui sont journellement sous tes yeux et à ton usage, retracent et rappellent sans cesse à ton esprit la vertu ineffable, et tous les divins effets de cette grâce toute puissante, de sorte que voyant dans les différens besoins de ton corps, la vive image de tes besoins spirituels, tu les conçois et même tu y deviens plus sensible.

Lorsque levant les yeux au Ciel, tu y vois mon enfant, ce bel astre qui éclaire successivement tous les peuples, c'est ainsi, devons nous nous écrier, que le divin flambeau de l'Evangile de Jésus-Christ, le vrai Soleil de Justice, faisant le tour de la terre éclaire successivement toutes les nations, jusqu'à ce

que sa course étant achevée, il rentre avec les élus dans le sein de sa gloire, commençant un jour éternel pour les uns et laissant à jamais les autres dans les ténébres de l'enfer. Mon enfant, quand Jésus-Christ instruisait les hommes, il ne leur faisait pas de longs discours, ce ne sont pas de longs discours qui font les saints, mais il leur apprenait à lire dans la nature ; voyez, disait-il pour leur inspirer la confiance en Dieu, considérez les lys qui croissent dans les champs; quelle blancheur, quelle beauté, quel éclat, cependant, ils ne travaillent ni ne filent point; voyez-vous les oiseaux du ciel? ils ne sèment ni ne moissonnent point, et votre Père céleste les nourrit. A combien plus forte raison ne prendra-t-il pas soin de vous ; ô gens de petite foi? Mais pourquoi mon enfant, ne lisons-nous pas dans cette terre que nous labourons, dans cette semence que nous y jettons? Et pourquoi n'y lisons-nouspas comme dans un livre l'explication des saintes vérités? Notre ame est le champ que nous devons cultiver, la parole de Dieu est la semence que les pasteurs de l'Eglise ne cessent d'y répandre ; ce grand chemin, ces pierres, ces épines; voilà mon enfant, l'image de notre misérable cœur. C'est un grand chemin, parce qu'il est ouvert à toute sorte de passions. C'est un terrain pierreux par notre endurcissement : cette foule de pensées inutiles ou criminelles, ces attachemens déréglés, ces désirs terrestres, ces affections toute charnelles sont comme autant d'épines qui étouffent au dedans de nous le fruit de la parole de Dieu. Hélas, nous cultivons nos champs avec un soin in-

fini. Nous nous donnons tant de peine pour arracher les mauvaises herbes, pour ôter les pierres, pour empêcher que les animaux n'y fassent du dégat, pendant que notre ame, notre pauvre ame est comme une terre en friche, pleine de pierres et d'épines d'un bout à l'autre, comme un champ battu et coupé de mille sentiers, par où tout le monde passe et repasse. Cette vigne encore, mon enfant, cette vigne que nous taillons, que nous labourons, que nous provignons avec tant de complaisance, n'est-elle pas comme le livre de l'Evangile, dans lequel nous entendons dire à Jésus-Christ: *Vous êtes les sarmens, et je suis le cep?* Qu'est-ce en effet mon enfant que l'homme qui ne demeure point en Jésus-Christ? C'est un sarment détaché du cep, et qui ne saurait par conséquent porter aucun fruit. La grâce de Jésus-Christ est cette séve prétieuse qui passant du cep dans les branches, leur donne la vie et les féconde : ces belles grappes dont la vigne est chargée, nous représentent les bonnes œuvres du juste qui vit de la foi et qui est riche devant Dieu par les mérites de Jésus-Christ. C'est ainsi mon cher enfant que le Chrétien trouve dans les choses visibles, l'image des vérités que la foi enseigne et dont il doit sans cesse se nourrir. Dans le ciel, sur la terre et dans la mer, au dedans et au dehors de toi, tu ne trouveras rien mon enfant, qui n'élève ton ame, qui ne porte tes pensées, tes désirs et tes affections vers Jésus-Christ, si tu as le cœur droit, si tu vis de la foi. Comme le sommeil est l'image de la mort et nous la rappelle; ainsi le réveil est l'image de la [illegible]

surrection et nous la fait espérer : les habits dont nous nous couvrons nous rappellent l'affreuse nudité d'une ame qui n'est pas revêtue de la justice de Jésus-Christ; les soins que nous sommes obligés de donner à nos corps nous font ressouvenir de ceux encore bien plus pressans que réclament nos ames. Mon enfant, ouvre les yeux et les oreilles de la foi : tout t'instruit, tout t'exhorte, tout te sanctifie.

Les troupes furent étonnées de sa doctrine car il les enseignait comme ayant autorité. *Matthieu, ch. VII.*

Celui que Dieu a envoyé annonce les paroles de Dieu; car Dieu ne lui donne pas l'esprit par mesure. *St.-Jean, ch. III.*

Si tu connaissais le don de Dieu et quel est celui qui te parles tu lui aurais toi-même demandé à boire. *St.-Jean, ch. IV.*

A quel autre irions-nous Seigneur; toi seul; tu as les paroles de la vie éternelle. *St.-Jean, ch. VI.*

Les huissiers répondirent : jamais homme n'a parlé comme cet homme. *Jean, VII.*

Vous n'avez qu'un seul Docteur, c'est Christ. *Matthieu, ch. XXIII.*

L'Eglise Chrétienne.

Mon enfant s'il y a une société sur la terre qui soit digne d'attirer les regards, l'admiration, le respect de tous les hommes c'est sans contredit la société des Chrétiens, l'Eglise Chrétienne. Où trouverons-nous en effet une société dont les fondemens soient

plus solides, les lumières plus pures et plus étendues, les loix plus sages, les maximes plus saintes et plus utiles, les vertus plus héroïques, et en même tems moins rares; une société dont les membres soient unis entr'eux par des liens plus respectables, plus forts, plus indissolubles? Une société dont le gouvernement soit plus humain, plus doux, plus traitable? L'Eglise voudrait régner sur tous les peuples, mais elle régne par la justice, la douceur et la patiençe, par les bénédictions qu'elle donne à ceux-là même qui la persécutent. Les personnes préposées aux différentes parties du gouvernement, ont des occupations relatives au bien public; mais ces occupations différentes sont bornées chacune à un objet particulier, au lieu que le ministère ecclésiastique s'étend généralement à tout, et embrasse tout ce qui peut contribuer au vrai bien, à la perfection, au vrai bonheur des hommes. Il travaille à rendre les magistrats intégres, à inspirer aux militaires une vraie valeur, à bannir l'usure, la fraude, la mauvaise foi du commerce. Il veille, il travaille à ce que les impôts soient levés sans rapines, sans concussions, à ce qu'ils soient fidélement payés et sans murmures. Il veille, il travaille à ce que les princes eux-mêmes fassent le bonheur des peuples qui leur sont soumis, à détruire le vice, à faire régner la vertu non seulement dans toute les conditions, mais chez tous les particuliers.

Voilà le but du ministère ecclésiastique, et il tend à ce but avec d'autant plus de force et de douceur, avec d'autant plus de succès et de gloire, qu'il a ins-

pection sur les ames, et qu'il les tient pour ainsi dire dans sa main. Les états les mieux réglés et les plus puissans, n'ont de pouvoir que sur les corps et les citoyens ne sont comptables au ministère public que de leurs actions extérieures. Les chrétiens sont comptables à la religion de leurs plus secrettes pensées quand elles sont mauvaises, du moindre de leurs désirs quand il est criminel; elle a la clef des consciences, elle fouille dans le cœur, elle remonte jusqu'à la source du bien et du mal, elle atteint jusqu'à la première racine des vices et des vertus, elle exerce l'autorité de Dieu même. L'Eglise envoie des Pasteurs dans chaque paroisse, pour veiller sur les mœurs de tous ceux qui la composent, pour les éclairer sur leurs véritables devoirs, pour les instruire de leurs obligations, pour les exhorter sans cesse à la pratique de la vertu et des bonnes œuvres, pour faire régner la justice, l'innocence, la paix dans chaque famille, pour rappeler continuellement aux pères et aux mères ce qu'ils doivent à leurs enfans, pour dire aux riches; ne vous ennorgueillissez point, faites un bon usage de vos biens, partagez-les avec les pauvres et aux pauvres; ne murmurez point; sanctifiez-vous par le travail, par la résignation et l'humilité. Un Pasteur ne cesse de dire et de dire à tous n'offensez personne, ne faites tort à qui que ce soit, pardonnez à vos ennemis, aimez vous sincérement les uns les autres, et traîtez votre prochain comme vous voudriez qu'il vous traitât. Il doit avertir en particulier tous ceux qui sont dans l'erreur, qui ont quelque vice, dans la conduite desquels il y a quel-

que chose de scandaleux ; mettant en usage tous les moyens que la charité inspire, que le vrai zèle suggère, que la prudence permet et qui sont en son pouvoir ; prévenir et appaiser les différens, les querelles, terminer les procès, reconcilier les ennemis, consoler les affligés, visiter les malades, soulager les pauvres, avoir les yeux sur ses paroissiens, comme un bon père les a sur ses enfans, comme un vrai pasteur les a sur son troupeau ; voilà quelles sont ses obligations, et pourqoi l'Eglise le consacre et l'envoie.

Eglise Chrétienne ! que vous êtes admirable en tout ; la vérité coule de votre sein, comme d'une source également intarissable et incorruptible. En vous est le principe de la vraie justice et de la vérité sainte : que votre doctrine est pure ! que votre morale est sublime ! que votre charité pour les hommes est étendue ! quelle est vive ! quelle est tendre ! quelle est efficace ! quelle est aimable ! quelle est digne de vous ravir et de vous gagner tous les cœurs ! que vos mystères sont augustes ! que votre culte est majestueux ! que vos cérémonies sont belles ! que le caractère, l'autorité et les fonctions de vos pasteurs sont respectables ! O Vous seul enfantez les véritables justes : Heureux l'homme qui vit et qui meurt entre vos bras. Que vos pavillons sont beaux ! O Jacob ! que vos tentes sont belles, magnifiques, ô ! Israël !

Vous êtes le temple du Dieu vivant. Dieu a dit : je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. II^e *Epît. aux Corinthiens, ch. VI.*

Vous êtes des enfans de la lumière et du jour. I^e *Epît. aux Thessaloniciens, ch. V.*

Comme des pierres vivent, vous êtes édifiés pour être une maison spirituelle et une sainte sacrificature afin d'offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Dhrist. II^e *Epît. de St.-Pierre, ch. II.*

Vous êtes la race élue, la sacrificature royale, la nation sainte. I^e *Epît. de St. Pierre, ch. II.*

L'Eglise du Dieu vivant est la colonne et l'appui de la vérité. I^e *Epît. à Timothée, ch. III.*

Il nous a élus avant la fondation du monde afin que nous fussions saints et irrépréhensibles. *Ephésiens, ch. IV.*

L'Eglise est le corps de Jésus-Christ. *Ephésiens, ch. I.*

Nous sommes édifiés sur le fondement des prophétes, des apôtres et Jésus-Christ est lui-même la maîtresse pierre du coin. *Ephésiens, ch. II.*

Jésus-Christ a établi les Pasteurs et les Docteurs pour travailler à la perfection des saints. *Ephésiens, ch. IV.*

Obéissez à vos conducteurs spirituels et soyez leur soumis. *Hébreux, ch. XIII.*

Le Chrétien.

Mon enfant, c'est pour toi une réflexion bien solide et bien consolante de penser qu'en prenant la résolution de te consacrer à Dieu, c'est afin de servir tout à la fois le plus grand et le meilleur des maîtres. Quel puissant encouragement pour toi mon cher enfant à le servir avec une inviolable fidélité.

avec une sainte joie. Tu sais mon enfant qu'il y a différens maîtres dans le monde, il y a des grands, il y a des riches, il y a des princes, il y a des rois. Tous ces maîtres ont des serviteurs qui s'estiment heureux de les servir et font gloire de relever de leurs ordres, et de vivre dans leur dépendance. Je l'avoue mon cher enfant, leur service présente au dehors quelque chose d'honorable et de brillant; l'éclat qui les environne, frappe, éblouit; mais dans le fond que sont-ils eux-mêmes? Ces grands, ces puissans font ils personnellement leur grandeur? ces riches; que sont ils sans leurs trésors et leur abondance? Les rois qui sont ce que nous concevons de plus élevé ici bas; que ne doivent-ils pas à l'appareil de dignité et de majesté qui les environne? Et souvent à travers ce spectacle de force et d'élévation, combien ne découvre-t-on pas de bassesse et d'infirmités? Il n'y a mon enfant qu'un seul maître qui soit véritablement tel sur cette terre; il n'y a qu'un seul maître qui soit constamment et par lui-même digne de l'être, digne de porter un si beau titre. Ce maître c'est Dieu; tous les autres sont faibles; eux-mêmes ont souvent d'autres maîtres; et s'ils n'en ont point sur cette terre, ils sont obligés d'en reconnaître un dans le Ciel, qui régne et qui domine sur eux. Or, voilà mon enfant celui à qui tu as la gloire, l'obligation et l'honneur de te consacrer. Ce n'est que pour cela qu'il t'a placé dans ce monde, et au moment même où il te créa, il a gravé dans le fond de ton cœur ces paroles : tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul. C'est ainsi que

pensait mon enfant le prophète Jonas. Il entre dans un vaisseau avec le dessein de faire voile pour la ville de Tarse en Cilicie. Comme il était inconnu, le pilote lui demanda qui êtes-vous? Quelle est votre profession? d'où venez-vous? où allez-vous? Je suis serviteur de Dieu, dit Jonas; mon emploi est de l'honorer, de le craindre et de le servir; réponse vraiment admirable! On fait à Jonas quatre questions; et à ces quatre questions, il fait une seule et même réponse. Par cette seule réponse il croit satisfaire à tout. Je suis serviteur de Dieu, je crains le Seigneur, je l'honore; comme s'il eut dit mon enfant: toute ma profession, toutes mes qualités, tous mes titres ne consistent qu'en ce seul point; craindre Dieu et garder ses commandemens. Serviteur de Dieu; voilà, mon enfant, quel sera ton nom, ta vocation, ton espérance, ta gloire; c'est ce que tu dois, c'est ce que tu veux être; tu ne veux être que cela dans ce monde, et tout le reste ne te tiendra nullement à cœur. D'autres mon enfant prendront des noms superbes et des titres pompeux. Parmi les hommes, les uns se feront appeler grands, riches, savans, puissans. Parmi les monarques, il y en aura qui se qualifieront de héros, de conquérans, de bienfaiteurs, de victorieux. Tu ne leur envieras point ces distinctions fastueuses. Voici la tienne, mon enfant: serviteur de Dieu. Parmi les soins et les mouvemens que se donnent les enfans des hommes, et qui les font entrer dans différentes routes, les uns se proposent de dominer, les autres d'orner leur esprit de diverses connaissances. Ceux-ci ne pensent

qu'à la fortune, et ceux-là ne songent qu'à se procurer des jouissances et des plaisirs. Toute ta gloire mon enfant sera de servir Dieu, toute ton ambition de le bien servir, et tout ton bonheur en le contentant de mériter sa grâce ici-bas, et son paradis après la mort: tu seras serviteur de Dieu.

Crains Dieu et garde ses commandemens; car c'est là tout l'homme. *Ecclésiaste ch.* 12.

Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse. *Ecclésiaste. id.*

Glorifiez Dieu dans vos corps et dans vos ames qui lui appartiennent. I^e *Epître aux Corinthiens, ch. VI.*

A Dieu ne plaise que je me glorifie en aucune autre chose qu'en la Croix de Jésus-Christ, par lequel je suis crucifié par rapport au monde, et le monde est crucifié par rapport à moi. *Galates, ch. VI.*

Je puis tout en Jésus-Christ qui me fortifie. *Philippiens, ch.* 4.

Christ m'est un gain dans la vie et dans la mort. *Philippiens, ch. I.*

Je regardes toutes choses comme m'étant nuisibles en comparaison de l'Excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. *ch. III.*

Je ne me persuade point d'avoir atteint le but; mais je cours vers le prix de la céleste vocation qui est de Dieu en Jésus-Christ. *ch. III. id.*

Que toutes les choses où il y a quelque vertu et quelque louange occupent vos pensées. *ch. IV. id.*

Donnez tous vos soins à ajouter à la foi la vertu

et à la vertu la science. II^e *Epître de St.-Pierre, ch. I.*

Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde. *Matthieu, ch. V.*

Le service du Seigneur.

Dans quelqu'état mon enfant que tu te trouve, placé, quoique tu ayes à faire ou à dire, et qui que tu puisses être; Dieu te fait entendre sa voix et te donne ses ordres. Il parle aux grands et aux petits, aux riches et aux pauvres, à celui qui vend et à celui qui achète, à celui qui commande et à celui qui obéit, il assiste aux conseils des rois, il marche à la tête des armées, il est assis au milieu des juges, il est présent partout, il donne ses ordres et fait connaître sa volonté. Or, sa volonté c'est, mon enfant, que du matin au soir, tu sois occupé à remplir les obligations de ton état, que tu les remplisses sans orgueil et sans ambition, sans humeur et sans impatience, sans négligence et sans dissipation, sans fraude, dans la vérité, dans la bonne foi, selon Dieu et ta conscience. Sa volonté est; que tu sois soumis et respectueux envers ceux que sa providence à placés au-dessus de toi; que tu commandes sans hauteur et sans dureté à ceux qui doivent t'obéir, et que tu ne fasses jamais à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même : que tu sois rempli de douceur et de charité envers tous les hommes; si on te loue, il veut que tu t'humilies; si on t'insulte il veut que tu pardonnes, que tu répondes à la calomnie par des prières, et aux mauvais traitemens par

la patience. Dans tes repas, il t'ordonne la sobriété, dans tes discours la prudence et la retenue, dans tes plaisirs l'innocence et la modération, dans tes peines la résignation et la confiance, sa volonté en un mot, est que cherchant en tout et par-dessus tout le royaume de Dieu et sa justice, tu fasses servir à sa gloire et à la sanctification de ton âme, les richesses et la pauvreté, les honneurs et les humiliations, les peines et les plaisirs, les biens et les maux de cette vie. Telle est sa volonté, tels sont ses commandemens. O mon enfant que nous sommes à plaindre lorsque nous abandonnons le service de Dieu pour suivre les penchans déréglés de notre cœur et la vanité de nos pensées!

Au lieu d'un maître qui fait le bonheur de tous ceux qui le servent, nous en trouvons mille qui nous tourmentent. L'ambition, l'amour des richesses, l'esprit impur, les jalousies, la haine, la vengeance; que de chaînes, que de tyrans, que de servitudes! Beaucoup de peines sans aucune consolation, et point de plaisirs sans amertumes; au lieu que dans votre service ô mon Dieu! il n'y a point de peines sans consolation, et l'on y goûte des douceurs qui ne sont point mêlées d'amertumes.

Je vous exhorte par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable. Ne vous conformez point au présent siècle; mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement afin que vous éprouviez que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite. Ayez le mal en

horreur; attachez-vous fortement au bien; soyez fervens d'esprit; servez le Seigneur: si votre ennemi a faim donnez-lui à manger et s'il a soif donnez lui à boire. Ne vous vengez pas vous-mêmes mais surmontez le mal par le bien. *Romains, ch. XII.*

Je vous dis donc et je vous conjure de la part du Seigneur, de ne pas vous conduire comme le reste des Gentils qui marchent selon la vanité de leur pensées. Dépouillez-vous plutôt du vieil homme et soyez renouvellés dans l'esprit de votre entendement; afin que vous soyez revêtus du nouvel homme créé selon Dieu en justice et en sainteté de vie. *Ephés. ch. IV.*

Autrefois vous étiez ténèbres; mais maintenant vous êtes lumière au Seigneur. Conduisez-vous donc comme des enfans de lumière. *Ephésiens, ch. V.*

Nous vous prions et nous vous conjurons de la part de notre Seigneur Jésus-Christ, que comme vous avez appris de quelle manière on doit se conduire pour plaire à Dieu, vous y fassiez sans cesse de nouveaux progrès. Car c'est ici la volonté de Dieu, savoir votre sanctification. I^e *Thessalon. ch. VI.*

Ayant purifié vos ames en obéissant à la vérité par le Saint-Esprit; aimez-vous tendrement les uns les autres. I^e *Epître de St.-Pierre, ch. I.*

La religion pure et sans taches devant Dieu notre père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions et à se préserver des souillures de ce monde. *Epître de St.-Jacques, ch.* I.

Les deux voyes.

Deux routes, mon cher enfant, se présentent à toi ; l'une est la porte large et l'autre est le sentier étroit. C'est de ton choix que dépend ton bonheur : l'une en apparence te mène aux plaisirs ; une foule nombreuse et inconsidérée s'y précipite avec transport ; un penchant que tu prendras pour l'instinct de la nature t'entraînera à les imiter, ils te vanteront leur bonheur. Cette route qui te parait si belle, qui te séduit, qui t'attire, c'est la route du vice. A peine y seras-tu entré, qu'elle te semblera aisée, riante, et toute couverte de fleurs ; mais quand tu t'y seras engagé, tu la trouveras dure, raboteuse ; tu te sentiras oppressé d'un point insupportable ; tourmenté par les remords, tu arriveras dans un désert terrible habité par la misère, la honte, la douleur et l'infortune. Les nuages sillonnés d'éclairs, la foudre grondant sur ta tête jetteront un nouvel éclat sur ces scènes d'horreur et de tristesse. L'autre route, mon enfant, parait d'abord rapide, difficile à gravir, et pleine d'obstacles, mais elle s'applanit après les premiers pas ; les difficultés s'évanouissent, on respire en avançant un air plus pur ; le courage renait les espérances s'affirmissent ; tu verras un vaste et brillant horizon s'ouvrir devant toi et des jours heureux naître sous tes pas. Telles sont, mon enfant, les deux routes dont Jésus-Christ nous parle dans l'Evangile. Oh ! puisse le Dieu de toute bonté et de toute vérité éclairer ton ame par l'action intérieure de sa grâce afin que tu voies et que tu goûtes toi-même,

mon cher enfant, combien il est doux de le servir, combien il est dur au contraire de s'éloigner de lui et de s'égarer dans cette voye large et spacieuse où le pécheur séduit par une fausse apparence de liberté se lasse inutilement de courir après un fantôme de bonheur qu'il pense toujours tenir et qui toujours lui échappe: voye trompeuse, mon cher enfant, où les fleurs que l'on croit apperçevoir se changent en épines, quand on les ceuille, où les plaisirs et la joie sont une source d'amertume; pendant qu'avec le Seigneur, dans le sentier étroit de l'Evangile, la tristesse et les pleurs se changent en joie et les épines en autant de fleurs d'où naissent les fruits des consolations divines; consolations précieuses et inefables qui sont pour tous les vrais enfans de Dieu, non-seulement le gage, mais les prémices et l'avant goût des douceurs que Dieu leur réserve dans l'Eternité bien heureuse.

Entrez par la porte étroite; car c'est la porte large et le chemin spacieux qui mènent à la perdition et il y en a beaucoup qui y entrent; mais c'est la porte étroite et le chemin étroit qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. *Mat. VII.*

Tu ne suivras point la multitude pour faire le mal. *Exode XXIII.*

N'imite pas ce qui est mauvais; mais imite ce qui est bon. *III. Epître de Saint-Jean.*

Je te commande aujourd'hui d'aimer l'Eternel ton Dieu, de marcher dans ses voyes et de garder ses commendemens, afin que tu vives et que l'Eternel ton Dieu te bénisse. Mais si ton cœur se détourne et que tu n'obéisses pas à ses commendemens, je vous

déclare aujourd'hui, que certainement vous périrez. *Deuteronom, ch. XXX.*

Je prends à témoin contre vous les Cieux et la terre que je vous ai mis devant les yeux, la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie afin que vous viviez. *Deut. XXX.*

C'est une joie pour le juste, de faire ce qui est droit, mais c'est une peine pour les ouvriers d'iniquité. *Prov. XXI.*

Il n'y a point de paix pour les méchans, a dit l'Eternel. *Esaie XLVIII.*

La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit. *Ps. XCVII.*

Le méchant fait une œuvre qui le trompe; mais la récompense est assurée pour celui qui sème la justice. *Prov. XI.*

Plusieurs douleurs atteindront le méchant; mais la gratuité environnera l'homme qui se confie en l'Eternel.

Les yeux de l'Eternel sont sur les justes, et ses oreilles font attention à leurs cris; mais la face de l'Eternel est contre ceux qui font le mal pour exterminer leur mémoire de dessus la terre. *Psaume XXXIV.*

Les bras des méchans seront cassés; mais l'Eternel soutient les justes. *Ps. XXXVII.*

Quiconque voudra sauver son ame la perdra; mais quiconque perdra son ame pour l'amour de moi, la sauvera. *Mat. XIV.*

La loi de Dieu.

Heureux, mille fois heureux, mon cher enfant, celui qui ne s'abandonne point aux conseils des impies, qui ne s'égare point dans la voie des pécheurs et qui ne suit point les maximes corrompues du vice et du libertinage. Heureux celui que les mauvais livres ne séduisent point! que les mauvais discours ne pervertissent point, et qui ne se laisse point entraîner par le torrent de la coutume et des mauvais exemples! Heureux celui qui ne se conforme point au siècle présent qui juge du vrai et du faux, du bien et du mal suivant les principes de la foi, qui ne préfère point ses propres lumières à la lumière de Jésus-Christ ni le langage des passions au langage de la raison et de l'Evangile! Heureux celui qui règle ses pensées ses desirs et sa vie toute entière sur la loi de Dieu, qui met en elle toutes les affections de son cœur et dont la volonté s'attache vraiment à cette loi sainte comme au centre de toute justice et de toute vérité! C'est elle, mon cher enfant, qu'on a mis sous tes yeux dès tes plus tendres années. A peine as tu su bégayer le nom de ton Dieu, que ton père et ta mère t'ont parlé de sa loi et fait entendre sa parole. Elle a été cette divine parole comme un lait précieux dont on a nourri ton ame pour la faire croître dans la grâce et dans la vertu. Elle est continuellement dans la bouche et entre la mains de nos pasteurs comme une nourriture à laquelle ils donnent pour ainsi dire toutes sortes de goûts et qu'ils arrangent en mille manières suivant notre portée, nos besoins et les

dispositions particulières de chacun de nous. Car ni eux ni nous, mon cher enfant, nous ne cherchons point à t'amuser en flattant tes oreilles par de vains discours; nous t'exhortons et nous t'instruisons comme une nourrice qui veille avec inquiétude sur le fruit de ses entrailles, parce que nous n'avons rien au monde de plus cher que le salut de ton ame. La doctrine que nous te proposons, mon enfant, n'est point à nous, mais à Jésus-Christ qui nous a envoyés et tu la retrouveras dans tous les livres de piété composés pour l'édification des fidèles. Jamais ces livres ne furent plus répandus qu'ils le sont aujourd'hui, jamais le pain de la parole ne fut plus abondamment distribué, jamais les hommes n'eurent plus de secours et plus de moyens pour s'instruire dans la vraie religion et dans la vraie vertu; jamais par conséquent l'ignorance ne fut moins pardonable, jamais le vice et l'irréligion n'eurent moins d'excuse; que l'Evangile de Jésus-Christ soit donc ta nourriture ordinaire et comme ton pain quotidien. Les cieux et la terre passeront, mais l'Evangile de Jésus-Christ ne passera jamais. La loi qu'il nous prescrit est sainte, incorruptible, invariable, éternelle, cette loi décide, règle et ordonne tout, suivant la vérité, et sans jamais se prêter, ni se plier à nos goûts à nos idées, à nos opinions. Qu'elle soit donc ta lumière et la règle unique de ta conduite: elle lèvera tes doutes, elle fixera tes incertitudes, elle guidera tes pas, elle détruira toutes les illusions de tes passions et de ton amour propre. En consultant la loi de Dieu, tu ne craindras point d'être trompé,

en l'écoutant tu ne craindras point d'être séduit, en la suivant, tu ne craindras point de te perdre et elle te conduira infailliblement à celui qui est la source éternelle de toute lumière et de toute félicité.

La loi de l'Eternel est parfaite. Elle restaure l'ame. Le témoignage de l'Eternel est assuré, il donne la sagesse au simple. Les commandemens de l'Eternel sont droits, ils réjouissent le cœur. Le commandement de l'Eternel est pur, il fait que les yeux voient. Les jugemens de l'Eternel sont plus désirables que l'or, et plus doux que le miel; aussi ton serviteur en est tout éclairé, et il y a un grand salaire à les garder. *Ps. XIX.*

L'Eternel est la part de mon héritage. Je bénirai l'Eternel qui me donne de bons conseils; je me suis toujours proposé l'Eternel à ma droite; puisqu'il est devant moi, je ne serai point ébranlé. *Ps.* 16.

Venez, mes enfans, écoutez-moi et je vous enseignerai la crainte de l'Eternel. Voulez-vous vivre heureux et prolonger vos jours? détournez-vous du mal et faites ce qui est bien. *Ps.* 34.

Bienheureux sont ceux qui sont intègres dans leur conduite et qui marchent selon la loi de Dieu. Tu as donné tes commandemens afin qu'on les garde soigneusement. *Ps.* 119.

Je courrai dans la voie de tes commandemens, quand tu auras mis mon cœur au large. Eternel, enseigne-moi tes statuts et je les garderai jusqu'à la fin. Fais-moi marcher dans le sentier de tes commandemens, car j'y prends plaisir; je garderai continuellement ta loi, à toujours et à perpétuité. *Ps.* 119.

Les livres du Chrétien.

Le Chrétien, mon enfant, a de beaux livres et il sait y lire. C'est là, que doivent s'instruire les grands et les petits, les savans comme les ignorans: et quels sont ces livres? Le ciel et la terre; voilà le premier; la croix de Jésus-Christ voilà le second; la conscience voilà le troisième; quiconque sait lire dans ces trois livres ne peut que devenir savant et sage. Quiconque ne sait pas y lire n'est qu'un ignorant et un insensé. Mon enfant, regarde le ciel; vois ces beaux astres qui se couchent et se lèvent avec tant de régularité, qui est-ce qui les a formés, qui est-ce qui les conserve, qui est-ce qui les fait mouvoir et rouler au-dessus de notre tête? Ah! qu'il est grand, qu'il est puissant, qu'il est aimable le Créateur de toutes ces choses! Adore-le, mon cher enfant, élève ton esprit et tes mains vers ce beau ciel qui est la maison de ton père. C'est là que tu monteras un jour si tu es sage, si tu es honnête homme et vraiment chrétien. C'est de là que nous viennent comme tu vois, la lumière qui nous éclaire, la pluie qui arrose nos champs, la rosée qui fait éclore nos fleurs, les chaleurs qui mûrissent nos fruits; quel sujet d'instruction pour toi mon enfant! Les fleurs que tu cueilles, les fruits dont tu te nourris, les animaux qui te servent, qui t'amusent ou qui t'effraient: que de réflexions, que de leçons à faire sur tout cela, sur la providence de Dieu, sur sa justice, sur sa puissance, sur sa bonté, sur tous ses divins attributs! Verras-tu tout cela sans le voir? Qu'est-ce qui t'empêches de

le remarquer, de t'accoutumer peu à peu à réfléchir et à raisonner sur ce que tu as journellement sous la main et devant les yeux? Allons, mon cher enfant, allons au travail, c'est Dieu qui nous le commande, il veut que nous mangions notre pain à la sueur de notre visage; notre campagne est belle, nous aurons une riche récolte: c'est Dieu qui a béni nos travaux, sans lui nous aurions beau travailler, nous ne ferions rien: entends-tu cet oiseau qui chante? c'est Dieu qui l'a fait pour notre plaisir. Il bénit son créateur à sa manière et il nous enseigne à le bénir nous-même dans tous les tems. Jésus-Christ est mort, et pourquoi, mon enfant? qui est-ce qui l'a fait mourir ainsi? Les pécheurs, c'est-à-dire les orgueilleux, les envieux, les vindicatifs, les jureurs, les menteurs, les médisans, les avares et les impurs; et toutes les fois mon cher enfant, que tu commets quelque péché; tu renouvelles les souffrances de Jésus-Christ. Fais donc toujours ce qu'il te commande, évite ce qu'il te défend, aimes-le de tout ton cœur; cela est bien juste puisqu'il est si aimable, puisqu'il te fait tant de bien et qu'il t'a aimé lui-même jusqu'à donner sa vie pour toi. Il te voit, mon enfant, il t'entend, car il est partout; et toutes les fois que tu feras, que tu diras, que tu penseras quelque chose de mal, tu ne pourras te cacher de lui, et tu sentiras en toi-même quelque chose qui te dira; cela n'est pas bien. La conscience, mon enfant, la conscience, voilà un troisième livre; apprends à y lire et à y suivre ce qu'il te dit. Or, il te dit de ne point faire à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit à toi-même.

Serais-tu bien aise qu'on parlât mal de toi? Non ; il ne faut donc jamais dire du mal de personne. Serais-tu bien aise qu'on découvrît et qu'on publiât tes défauts? Non ; il ne faut donc jamais découvrir ni publier les défauts des autres. Ne serais-tu pas fâché qu'on volât nos fruits? Sans doute. Eh bien ! mon enfant, il faut donc ne jamais toucher ni aux fruits, ni à quoique ce soit de ce qui ne t'appartient pas. Voila ce que dit la conscience ; voilà qui s'étend et peut s'appliquer à tout, quand il s'agit du prochain ; la conscience, l'univers, la croix; l'univers, la croix, la conscience : crois-moi, mon cher enfant; avec de tels livres, tu apprendras à te conduire sagement en toutes choses, à remplir exactement et selon Dieu les devoirs de ton état, à souffrir avec patience et en vûe de Jésus-Christ les peines de cette vie : tu y apprendras à respecter, à chérir tes parens, à leur être soumis, à être le soutien, la consolation de leur vieillesse ; tu y apprendras à travailler beaucoup, à parler peu, à vivre tranquille et à mourrir en paix. Eh mon cher enfant ! que te faut-il davantage?

O Eternel ! ta parole subsiste à toujours dans les Cieux : ta fidélité dure d'âge en âge ; tu as établi la terre et elle demeure ferme. *Ps.* 119.

Un jour instruit le jour qui vient ; et la nuit communique sa science à celle qui la suit. Il n'y a point en eux de langage, il n'y a point de paroles ; cependant leur voix est entendue, leur contour couvre toute la terre et leur voix est allée jusqu'aux bouts du monde habitable. *Ps.* 19

Quand je regarde les Cieux, l'ouvrage de tes doigts,

la lune et les étoiles que tu as arrangés ; je dis : qu'est-ce que de l'homme pour que tu te souviennes de lui? qu'est-ce que de l'enfant de la poudre pour que tu le visites?

Royaumes de la terre ! chantez à Dieu, psalmodiez au Seigneur ; car il habite dans les Cieux qui sont de toute ancienneté. Il fait retentir sa voix comme un bruit véhément. Rendez la force à Dieu. *Ps.* 68.

L'Eternel règne ! que les Cieux se réjouissent et que la terre s'égaye. *Ps.* 96.

Ce qui peut se connaître de Dieu est manifesté en eux, car Dieu le leur a manifesté. *Romains*, *ch.* 1.

Quand les Payens qui n'ont pas la loi, font naturellement ce que la loi prescrit, ils montrent que l'œuvre de la foi est écrite dans leurs cœurs et ils sont loi à eux-mêmes ; leur conscience leur rendant témoignage, et leurs pensées les accusant ou les condamnant. *Romains*, *ch.* 2.

Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous trouvons la vie, le mouvement et l'être. *Actes*, *ch.* 17.

Et comme Paul parlait de la justice, de la tempérance et du jugement à venir, Félix fut tout effrayé. *Actes*, *ch.* 24.

Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi de même.

Je suis la lumière du monde. *St.-Jean*, *ch.* 8.

Je suis le chemin, la vérité, la vie. *St.-Jean*, *ch.* 14.

Je vous enverrai l'Esprit de vérité qui vous conduira en toute vérité. *St.-Jean*, *ch.* 16.

C'est ici la vie éternelle de te connaître, toi qui es

le seul vrai Dieu et Jésus-Christ que tu as envoyé.

Sanctifie-les par ta vérité; ta parole est la vérité. *St.-Jean, ch.* 17.

En Jésus-Christ se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la science. *Coloss. ch.* 2.

Par quel moyen les jeunes gens rendront-ils leur conduite sans reproche? Ce sera en y prennant garde selon ta parole. *Ps.* 119.

La vraie dévotion.

Qu'est ce donc, mon enfant, que la vraie dévotion? C'est un sentiment qui fixe et qui attache notre cœur au service de Dieu et à l'observation de ses commandemens; c'est un sentiment par lequel nous aimons Dieu par dessus tout et le prochain comme nous-même. En aimant Dieu par dessus tout, nous cherchons à lui plaire, nous craignons de l'offenser, nous en évitons l'occasion. Nous sommes habituellement dans la disposition de lui sacrifier ce que nous avons de plus cher au monde, plutôt que de perdre sa grâce; en aimant notre prochain nous sommes doux, patiens, compâtissans, affables, officieux envers tous les hommes, parce qu'il n'y en a point qui ne soit notre prochain. Le vrai dévot ne méprise personne et n'a mauvaise opinion que de lui-même. Il relève les bonnes qualités, il loue les bonnes œuvres dans autrui; jamais il ne parle des siennes. Quand on l'offense, il se souvient qu'il offense Dieu tous les jours, et cette pensée étouffe dans son cœur tout sentiment d'animosité; il pardonne tout et ne se pardonne rien. Si le devoir ou la charité le force à

reprendre et à exhorter les autres, il en fait toujours plus qu'il n'en dit; il prêche d'exemple sans se proposer pour modèle. S'il prie, ce n'est point par routine ni pour être vu; mais parce qu'il sent le besoin qu'il a de la grâce. S'il jeûne, c'est pour mortifier son corps, pour dompter et affaiblir sa chair; mais non pas par ostentation ou par habitude; c'est en secret et non en public, à moins que ce ne soit des jeûnes commandés par l'Eglise. Il aime la retraite mais il n'a ni le caractère sauvage, ni l'humeur noire, ni l'abord froid, ni le ton sévère, il est simple, et modeste en tout, sans avoir rien d'affecté ni de singulier; il remplit toutes les bienséances; il se prête quand il le faut, à tous les usages qui n'ont rien de criminel, il n'aime point à se distinguer des autres, et on ne le distingue que par la douceur de son caractère, la pureté de ses mœurs, l'égalité, la simplicité de sa conduite, et l'exactitude constante avec laquelle il s'acquitte de tous ses devoirs, sans se croire pour cela meilleur que ceux qui y manquent. Si tous les chrétiens qui s'adonnent aux exercices de la piété se conduisaient de la sorte, nous n'aurions pas la douleur de voir la dévotion tournée en ridicule, parce qu'on appelle les honnêtes gens, suivant le langage du monde. Car après tout le vrai dévot n'est qu'un honnête homme qui fait profession de croire en Dieu et en Jésus-Christ, et qui vit conformément à cette foi. Or, il n'y a que des insensés qui puissent tourner en ridicule une personne précisement parce qu'elle croit en Dieu et en Jésus-Christ, et qu'elle règle sa vie sur sa croyance. Mais il y a

malheureusement de faux dévots ; on les confond avec les véritables, et on charge la dévotion elle-même, de tous les ridicules qui rendent les faux dévots si incomodes et désagréables. Voilà le mal que produit la fausse dévotion ; et elle en produit bien d'autres ; oh qu'elle est dangereuse !

Ne fais point sonner la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. *Mat. VII.*

Que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite. *Mat. VII.*

Entrez dans votre cabinet et votre père céleste qui vous voit dans ce lieu secret vous récompensera publiquement. *Mat. VII.*

Quand vous jeûnerez, ne faites point comme les hypocrites ; car ils se rendent tout défaits de visage afin qu'ils paraissent aux hommes qu'ils jeûnent. *Mat. VII.*

Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravissans, vous les connaîtrez à leurs fruits.

Le bon arbre ne peut point produire de mauvais fruits, ni le mauvais arbre produire de bons fruits. *Mat. VII.*

Tous ceux qui me disent Seigneur ! Seigneur ! n'entreront point dans le royaume des Cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon père. *Mat, ch.* 7.

Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéiens. *Mat., ch.* 16.

Malheur à vous Scribes et Pharisiens hypocrites !

car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat; mais le dedans est plein de rapine et d'intempérance. *Math., ch.* 22.

Conducteurs aveugles! vous coulez le moucheron et vous avalez le chameau. *Math., ch,* 23.

Ainsi vous paraissez justes par dehors aux hommes; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. *Math., ch.* 23.

Y a-t-il parmi vous quelqu'homme sage et intelligent? qu'il le fasse voir par une bonne conduite avec douceur et sagesse; mais si vous avez de l'irritation et une envie amère dans vos cœurs, ne mentez point en déshonorant la vérité de l'Evangile. *Jac., ch.* 3.

Mettez la parole en exécution et ne vous contentez pas de l'écouter, vous trompant par de vains discours. *Jac., ch.* 1.

Dieu dit au méchant: qu'as-tu à faire, de réciter mes statuts et de prendre mon alliance dans ta bouche, vû que tu haïs la correction et que tu as jetté mes paroles derrière toi? Entendez ceci, vous tous qui oubliez Dieu de peur qu'il ne vous saisisse; celui-là seul m'honore; qui m'offre des louanges pour victimes, et si quelqu'un marche dans mes commandemens je lui enseignerai mon salut. *Ps.* 50.

Pensez à cela en vous-mêmes, et ne péchez plus. Sacrifiez à Dieu des sacrifices de justice. *Ps.* 4.

Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices? lavez-vous, nettoyez-vous, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions; cessez de mal faire et apprennez à bien faire. *Esaïe, ch.* 1.

Les bonnes Compagnies.

J'avoue, mon enfant, que borner son commerce aux gens de bien, c'est se renfermer dans un très-petit cercle. J'avoue même que c'est se préparer quelques peines et s'interdire quelques plaisirs. Des amis vertueux traverseront quelque fois nos desseins. Ils nous feront éprouver quelques contradictions. Ils n'auront pas toujours pour nous cette souplesse et cette condescendance qui procurent tant de douceurs dans la société. Mais par combien de délices le commerce d'un ami vertueux ne nous dédommage-t-il pas de celles dont il nous prive? Nos faiblesses pour lesquelles de lâches adulateurs témoignent tant de condescendance, sont tôt ou tard, le poison de notre vie. Quelles délices d'avoir des amis éclairés qui nous en préservent! Nous sommes étrangers sur la terre, si nous voulons répondre à notre vocation. Quelles délices de trouver dans des pays qui nous sont barbares, des concitoyens de notre patrie qui est le Ciel!

Nous passons pour insensés dans le monde, quand nous voulons produire les sentimens de notre cœur; à peine est-il permis dans la société de traiter des sujets de dévotion, de parler de Dieu, de ses grâces, de ses perfections, de son amour. Quelles délices d'avoir avec un ami vertueux d'aussi chers entretiens! Notre condition est sujette à mille catastrophes et l'édifice de notre prospérité est souvent prêt à s'écrouler quand il nous paraît le plus inébranlable;

quelles délices de trouver dans un ami vertueux un consolateur qui partage nos peines avec nous et dont nos malheurs redoublent l'attachement ! Nous sommes exposés à diverses chûtes, quelqu'affermis que nous croyons être sur la route de la piété. Quelles délices de trouver dans la société d'un ami vertueux des appuis qui nous soutiennent au moment où nous bronchons ! Nous sommes à la veille de sortir de ce monde et toutes les vicissitudes qui s'y passent continuellement nous avertissent que notre fin est proche. Quelles délices d'avoir auprès de son lit de mort un ami vertueux qui fortifie nos genoux déjoints, qui soutienne nos mains chancellantes, qui nous ouvre par ses exhortations et par ses prières les portes du royaume des Cieux !

O Dieu ! je m'accompagne de tous ceux qui te craignent et qui gardent tes commandements. *Ps.* 119.

L'ami fidèle nous survient dans la détresse comme un frère. *Proverbes.*

Si tu acquiers un ami, acquiers-le à l'épreuve et ne te fie point en lui légèrement ; car il y en a qui ne sont amis que tant qu'il leur est avantageux et qui cessent de l'être au temps de l'affliction. *Ecclésiast. ch.* 6.

L'ami fidèle est une forte défense et celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

Il n'y a rien que l'on puisse comparer à un ami fidèle. Il est le remède de la vie et ceux qui craignent le Seigneur le trouveront. *Ecclésiast. ch.* 6.

Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. I^re^ *Epît. aux Corinth. ch.* 15.

L'ami des méchans sera accablé avec eux : mais le sage s'instruit avec ceux qui craignent Dieu. *Prov.*

Heureux l'homme qui ne vit point selon le conseil des méchans et qui ne s'arrête point dans la voie des pécheurs! *Ps.* 1.

Le Travail.

Bon Dieu ! comment peut-on vivre sans rien faire? On vit, mon enfant, non pas comme des chrétiens, non pas en hommes, mais comme les animaux sans raison, ou comme les plantes qui végètent, avec cette différence que les plantes et les animaux vivent pour la gloire de Dieu et pour le service de l'homme, au lieu que les gens oisifs ne vivent que pour eux-mêmes, ou plutôt ils ne vivent que pour déshonorer la religion et l'humanité par toutes sortes de vices qui sont inséparables d'une vie oisive et inutile. Le Saint-Esprit nous l'enseigne, mon enfant, tous les docteurs l'ont répété, tous les prédicateurs le prêchent, tout le monde le dit, l'expérience le confirme et rien n'est plus vrai ; l'oisiveté est la mère, la source, l'école et la maîtresse de mille vices et de mille misères. Mon cher enfant, je te le dis, tant que tu ne voudras pas t'occuper, tu seras toujours malheureux et vicieux. Le travail au contraire dissipe les mauvaises pensées, il éteint les mauvais désirs, il applique l'esprit, il dompte le corps ; tu ne songeras guères au mal quand tu seras appliqué à des choses utiles. Qui dit un homme oisif dit un mauvais sujet de toute façon. Il veut tout voir et tout entendre ; il s'informe de tout, il fait des questions sans fin sur

mille choses qu'il devrait ignorer, ou qui ne le regardent en aucune manière. Rien de si curieux, de si incommode, de si à charge que les gens oisifs ; ils ne s'entretiennent que de niaiseries ou des défauts du prochain ou des affaires d'autrui, du tems qu'il fait, des bruits qui courent, des nouvelles qui se débitent et très souvent ils en inventent. Rien de si médisant, de si envieux et de moins vrai que les gens oisifs. Si l'homme oisif est pauvre c'est un voleur, parce que celui qui n'a rien et qui ne veut pas travailler ne peut vivre qu'aux dépends d'autrui. S'il est riche, ses mains sont remplies d'impudicités. Il rôde du matin au soir, plutôt dans les mauvaises compagnies que dans les bonnes, sans savoir la plupart du tems ce qu'il cherche. Il ne sait pas en se levant où il doit aller, ou ce qu'il doit faire dans la journée ; et quand il se couche, il ne sait pas ce qu'il a fait ou il est tout aussi avancé que le matin ; son esprit est continuellement occupé de pensées mauvaises ou inutiles, son cœur est toujours rempli de mille désirs, de mille attaches qui n'aboutissent à rien de bon, à rien d'honnête, à rien de sérieux ; en un mot toutes les parties de son corps et toutes les facultés de son ame sont comme une source infecte d'où découlent la corruption des mœurs et le poison de toutes sortes de vices. Voilà le portrait des personnes oisives, tel que je l'ai trouvé dans plusieurs passages de la Sainte Ecriture, et auquel je prie Dieu de tout mon cœur que tu ne ressembles jamais. Mon enfant, ne te laisse donc point aller à l'oisiveté ; travaille, et travaille du matin jusqu'au

soir et que le démon qui rôde sans cesse autour de ton ame te trouve toujours occupé à quelque chose de bon et d'honnête.

Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage. *Genèse, ch.* 3.

Nous vous recommandons aussi mes frères au nom de notre Seigneur Jésus-Christ de vous séparer de tout frère qui se conduit d'une manière déréglée et non pas selon l'enseignement qu'il a reçu de nous. Car vous savez vous-mêmes comment il faut que vous nous imitiez, vû qu'il n'y a rien eu d'irrégulier dans notre conduite parmi vous ; et que nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, mais dans le travail et dans la peine, travaillant nuit et jour, afin de n'être à charge à aucun de vous ; non que nous n'en ayons le pouvoir, mais afin de nous donner nous-mêmes pour modèles afin que vous nous imitiez. Car nous vous déclarons que si quelqu'un ne veut pas travailler il ne doit pas non plus manger. *Voyez ch.* 3 *de la 1^e Epître aux Thessaloniciens.*

Vous savez vous-mêmes que ces mains m'ont fourni les choses qui m'étaient nécessaires. Je vous ai montré en toutes choses qu'en travaillant il faut supporter les infirmes et se souvenir de ces paroles du Seigneur Jésus-Christ, il y a plus de bonheur à pouvoir donner qu'à recevoir. *Actes, ch.* 20.

La Vigilance.

Veillez, ce n'est pas moi qui vous le dis, mon enfant, c'est Jésus-Christ. Si le père de famille savait l'heure à laquelle les voleurs doivent venir, il ne

s'endormirait point, mais il veillerait pour ne pas laisser piller sa maison ; il fermerait bien toutes les portes, il serait attentif au moindre bruit, il n'ouvrirait à personne sans le connaître. Il serait continuellement sur ses gardes. La maison que nous avons à garder, c'est notre ame ; les voleurs sont le monde, le démon et nos passions, et parce que ces voleurs sont toujours à notre porte, il faut toujours veiller afin qu'ils ne puissent jamais nous surprendre: mais comment? Et qu'est-ce que cela signifie? Le voici mon enfant : nous veillons sur nous-même si nous prenons garde à toutes les pensées qui se présentent à notre esprit, à tous les mouvemens qui s'élèvent dans notre cœur, à toutes les paroles qui sortent de notre bouche, à tous les discours qui frappent nos oreilles, pour voir si dans tout cela il n'y a rien qui puisse blesser notre conscience. Un chrétien qui veille sur lui-même est semblable mon enfant, à un homme sage qui est obligé de marcher dans un sentier fort étroit, fort glissant, bordé de précipices à droite et à gauche. Mais comme il marche avec précaution ! Comme il prend garde où il pose le pied! comme il fait attention à tous ses pas! C'est ainsi, mon enfant, que tu dois te conduire dans toute chose avec précaution, de peur qu'il ne t'arrive de dire ou d'écouter quelque chose qui fasse tort à ton ame. Fais par rapport à toi-même ce qu'un père de famille fait à l'égard de ses enfans et de ses domestiques ; le matin il donne ses ordres et le soir il s'en fait rendre compte. Tous les matins après ta prière recueilles-toi un instant, penses et prévois les occa-

sions que tu pourrais avoir d'offenser Dieu pendant la journée; dans quelle maison tu iras, dans quelle compagnie tu te trouveras, quelles personnes tu verras, quels discours tu entendras, ce que tu seras exposé à faire ou à dire et aussi quelles précautions tu prendras pour ne pas tomber dans le péché, les promesses que tu feras à Dieu pour lui demeurer fidèle. Puis le soir après ta prière, avant que de te mettre au lit, examine ce que tu avais résolu le matin, comment tu t'en es acquitté et sans perdre courage, promets à Dieu que par la suite tu te tiendras mieux sur tes gardes que tu ne l'as fait aujourd'hui. Cette pratique mon cher enfant, est excellente; c'est un conseil que je te donne et que je te donnerai toujours; car tous ceux qui l'ont suivi s'en sont toujours bien trouvés.

Veillez et priez de peur que vous ne tombiez dans la tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. *Matth.* 26.

Approchez-vous de Dieu et Dieu s'approchera de vous. *St.-Jaques, ch.* 4.

Soyez sobres et veillez car le Diable votre ennemi tourne contre vous, comme un lion rugissant. I^e^ *Epît. de St.-Pierre, ch.* 5.

Prenez garde comment vous vous conduirez soigneusement. *Ephés. ch.* 5.

Soyez prudents comme des serpens et simples comme des colombes, car je vous envoye comme des agneaux parmi des loups. *Evang. de St.-Luc et St.-Matthieu.*

Fortifiez-vous au Seigneur et en la puissance de sa

force. Soyez revêtus de toutes les armes de Dieu afin que vous puissiez résister aux embûches du Diable. Soyez fermes et prenez le casque du salut, le bouclier de la foi, pour éteindre les dards emflammés du malin, et l'épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu. *Ephésiens*, *ch.* 6.

Le jour du Seigneur viendra comme un larron la nuit; et quand les hommes se croiront en paix et en sûreté, ils seront enveloppés dans une subite destruction. I^e^ *Epît. aux Thessaloniciens*, *ch.* 5.

Que celui qui est debout prenne garde qu'il ne tombe. *Romains*, *ch.* 14.

Veillez donc, car vous ne savez point à quelle heure votre maître doit venir. *Matth. ch.* 25.

La Prière.

Mon enfant, les sages payens croyaient un Dieu et pensaient que les hommes devaient le consulter en toutes choses. Moyse n'entreprenait et ne faisait rien sans entrer auparavant dans le tabernacle pour consulter le Seigneur. Le peuple d'Israël ainsi que ceux de ses rois qui avaient de la piété consultaient le Seigneur dans toutes les occasions de quelqu'importance. Les Payens soit dans les affaires publiques de la guerre et de la paix, soit dans les affaires particulières consultaient leurs oracles et en attendaient la réponse pour se déterminer. Et nous mon enfant qui connaissons le vrai Dieu, nous qui avons un libre accès auprès de lui par Jésus-Christ nous croirions pouvoir nous passer de ses lumières et nous

ferions tout sans le consulter ! Avons-nous donc oublié qu'il y a au-dessus de nous et au milieu de nous une Providence qui fait tout et qui gouverne tout ? Avons-nous oublié que nous sommes sujets à une infinité d'erreurs, que nous nous trompons, que nous nous égarons nécessairement, lorsque nous ne sommes pas guidés par *Celui* qui est la source de la véritable lumière, comme il est le principe unique de tout bien ? Représente-toi mon enfant, un aveugle qui marche sans guide. Voilà précisément ce que nous sommes, lorsque Dieu ne nous conduit pas par la main : aveugles en tout, à moins qu'il n'éclaire notre ame et nous fasse connaître ce qui est vrai, ce qui est bon, ce qui nous est le plus utile. Mon cher enfant, tu entends souvent dire que pour avoir de bons conseils, on doit s'adresser à des personnes dont les lumières et la sagesse soyent reconnues. Eh ! où trouverais-tu plus de sagesse que dans la source même de toute sagesse ? Qui est-ce qui pourra te conseiller plus infailliblement que Celui qui ordonne lui-même toutes choses ? Hélas ! nous consultons les hommes, nous consultons nos amis, nous leur faisons part de nos affaires et nous garderions un silence profond à l'égard de Dieu notre père, notre meilleur ami, notre tout ! Ne lui faisons pas cette injure mon enfant, ayons recours à lui dans toutes les occasions, découvrons lui nos pensées, répandons notre cœur en sa présence afin qu'il nous éclaire et qu'il nous aide à accomplir ce qu'il nous inspirera. Qu'ils sont certains ! qu'ils sont grands ! qu'ils sont magnifiques les effets qui résultent de la prière !

C'est la prière qui nous élève jusqu'à Dieu et qui abaisse Dieu jusqu'à nous. C'est la prière qui porte jusque devant le trône de Dieu nos gémissemens et nos vœux, et qui redescend du Ciel, toute chargée de grâces et de bénédictions. La prière nous humilie aux pieds de la Majesté du Seigneur. Elle nous attire ses regards paternels, elle remue les entrailles de sa miséricorde; c'est la prière qui appaise Dieu quand il est irrité, qui l'éveille quand il parait endormi, qui le rappelle et le ramène quand il semble fuir loin de nous. C'est la prière, mon enfant, qui fait descendre la pluye du ciel, c'est elle qui écarte les nuages et ramène la sérénité. C'est la prière qui nous arme de patience dans toutes nos peines et qui verse sur nos playes le baume précieux des consolations divines. C'est par elle que nous venons à bout de reprimer notre orgueil, d'étouffer nos ressentimens, de soumettre la chair à l'esprit. C'est elle qui dompte les passions, qui déracine les vices, qui produit, nourrit, augmente et fortifie toutes les vertus. Mon enfant, la prière est à notre ame ce que la respiration est à notre corps; et, de même qu'il est impossible que tu vives sans respirer, ainsi est-il impossible que ton ame subsiste devant Dieu sans la prière. C'est par la prière que l'esprit de l'homme débarrassé, en quelque sorte, de toutes les pensées charnelles et terrestres, vole, s'élève, se repose dans le sein de la divinité, contemple ses perfections infinies, adore ses jugemens, bénit sa providence, chante ses miséricordes et se répand en louanges et en actions de grâces. Enfin, mon enfant c'est par le

moyen de la prière, que nous trouvons des lumières sûres dans nos doutes, la tranquillité dans nos inquiétudes, la patience, même la joye dans nos tribulations, la force et la victoire dans nos tentations, le calme et la paix de notre conscience. Par la prière le pécheur se convertit, le juste persévère, l'ouvrage de notre salut s'avance et se consomme.

Invoque-moi au jour de ta détresse, je te délivrerai et tu me glorifieras. *Ps.* 50.

Exposez à Dieu vos besoins en toutes occasions par des prières et des supplications. *Philipp.* 4.

Priez sans cesse. I^e *Epît. aux Thess. ch.* 5.

Priez en tout temps. *Evang. de St.-Luc.*

Demandez et l'on vous donnera. *Matth. ch.* 7.

Si quelqu'un manque de sagesse qu'il la demande à Dieu, mais qu'il la demande avec foi. *Jaques*, 1.

La prière du juste faite avec zèle est d'une grande efficacité. *Jaques*, *ch.* 5.

Persévérez dans la prière. *Romains*, *ch.* 12.

Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis, lui remettant tout ce qui peut vous inquiéter, car il a soin de vous, I^e *Epît. de St.-Pierre*, *ch.* 5.

Pour les Parens.

Voulez-vous que vos enfans deviennent de bons sujets? Ne vous contentez pas de leur prêcher la vertu, ni même de leur en donner l'exemple; faites la leur pratiquer, autant qu'il sera possible à leur âge, afin qu'ils en contractent peu à peu l'heureuse habitude; vous en ferez des hommes laborieux, si

vous ne souffrez point qu'ils soyent jamais sans rien faire; des hommes sobres et modestes, si vous écartez les habits trop précieux, les mets trop délicats, tout ce qui respire le faste, la mollesse, la sensualité; des hommes doux et patiens, si vous les obligez à faire du bien à ceux qui les offensent ou leur déplaisent; des hommes attentifs, exacts et rangés dans leurs affaires si vous exigez qu'ils vous rendent compte de leurs petites dépenses. Veillez donc à ce qu'ils deviennent humains, compatissans, généreux, vraiment charitables? Faites quelquefois passer par leurs mains vos aumônes et vos libéralités; qu'ils vous accompagnent chez les malades et chez ceux qui sont dans l'affliction. Accoutumez les à voir la misère du pauvre et surtout à la sentir; faites leur visiter un domestique, un étranger qui sera malade ou souffrant chez vous; qu'ils le servent eux-mêmes et que leurs jeunes et innocentes mains s'accoutument de bonne heure à soulager et à servir Jésus-Christ dans la personne des misérables. Enfin et par-dessus tout, faites leur pratiquer suivant leur portée, toutes les œuvres de la piété chrétiennne. Qu'ils ne passent point de jour sans lire et apprendre par cœur quelques endroits choisis de l'Evangile, des sentences de Salomon et du livre divin si justement appelé l'Imitation de Jésus-Christ; qu'ils fassent exactement la prière, le matin, le soir, avant de se mettre à table et quand ils en sortent; avant de commencer leur travail et quand ils le quittent. Ayez soin qu'ils vous accompagnent à l'Eglise, qu'ils s'y tiennent auprès de vous, et que votre maintien extérieur soit pour

eux comme un livre vivant où ils apprennent la manière dont ils doivent rendre à Dieu dans son saint temple et ailleurs le culte qui lui est dû. Et pour renfermer dans un seul mot la substance de tout ce que nous avons dit et de cé que nous pourrions dire encore : travaillez à former de vrais chrétiens, et vous aurez fait tout ce qu'il est possible de faire, soit pour le bien personnel dé vos enfans, soit pour le bien commun de la société dont il sont les membres, soit enfin pour votre propre intérêt et votre propre satisfaction; car c'est par ce moyen seul qu'après avoir fait votre joie et votre consolation dans ce monde, ils seront ensuite éternellement une portion précieuse de la couronne que vous devez leur préparer et attendre vous-même dans le Ciel.

Châtie ton enfant et le corrige de bonne heure de peur qu'il ne commette quelque faute qui soit à ton déshonneur *Ecclésiast. ch.* 30.

La verge et la correction donnent la sagesse ; mais l'enfant laissé à l'abandon fait honte à sa mère, *Proverb.* 29.

Celui qui aime son fils lui fait souvent sentir la verge, afin d'en avoir de la joie à la fin : flatte ton enfant et il te causera de grandes frayeurs : joue-toi avec lui et il t'atristera. Ne ri point avec lui de peur d'en avoir ensuite de la douleur: ne lui donne point de licence dans sa jeunesse et ne dissimule point ce qu'il fait inconsidérément. Courbes-lui le cou dans sa jeunesse : abas-lui les flancs pendant qu'il est enfant, de peur qu'étant endurci il ne soit rebelle et qu'il ne te fasse mourir de douleur. *Eccles. ch.* 30.

Plan de conduite ou résolutions de l'enfant religieux.

I.

Dieu qui est le tout-puissant et le tout bon, est mon créateur et mon maître. Je suis donc obligé de faire tout ce qu'il veut, tout ce qu'il me commande. Je dois donc lui obéir en toutes choses; c'est pourquoi je suis résolu de l'invoquer tous les jours, afin d'exécuter avec joie sa volonté toute entière et de marcher tout le tems de ma vie dans la voie de ses commandemens.

Et tout le peuple répondit à Josué : nous voulons servir l'Eternel et obéir à sa voix. *Josué, ch.* 24.

O homme! Dieu t'a déclaré ce qui est bon. Et qu'est-ce qu'il exige de toi, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu recherches la béguinité et que tu marches en toute humilité avec l'Eternel ton Dieu. *Michée, ch.* 6.

Donne-moi de l'intelligence, ô Dieu, et je garderai ta loi, j'observerai tes statuts de tout mon cœur. Adresse mes pas à tes sentiers, car j'y prends plaisir. J'élève mon cœur vers tes témoignages, et je détourne mes yeux de dessus tout ce qui est mal. *Ps.* 119.

II.

Je prendrai garde à toutes mes actions pour me conduire comme un être raisonnable, car je sais, ô Dieu, que telle est ta volonté. Pour cet effet, je rechercherai l'instruction et je m'appliquerai à tout ce qui peut m'être utile et avantageux; je fréquenterai

diligemment l'école et je tâcherai par mes progrès de contenter mes parens et mes maîtres.

Quant à la malice, soyez comme des enfans, mais du côté de la science, soyez des hommes parfaits. I^e *Ep. aux Corinth. ch.* 14.

Heureux celui qui acquiert la sagesse! Elle est plus précieuse que les perles, et toutes les choses désirables ne la valent pas. *Prov. ch.* 3.

Enfans! Ecoutez l'instruction de votre père, et ne méprisez point les enseignements de votre mère. *Proverb.* 6.

Les parents de Jésus le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs, les interrogeant et leur répondant. *Luc*, 2.

III.

Avant toutes choses, je m'efforcerai d'être honnête et bon. La loi de Dieu sera dans mon cœur pour m'y conformer exactement. Je résisterai à mes mauvais penchans et je ferai tout ce qui m'est prescrit quand même il m'en coûterait le sacrifice de mes inclinations et de mes plaisirs.

Je l'ai juré, et je le tiendrai d'observer tes commandemens en tout tems. *Ps.* 119.

Prends garde à l'homme de bien, considère l'homme droit : la fin d'un tel homme c'est le bonheur. *Ps.* 37.

Mon Dieu j'ai pris plaisir à faire ta volonté et j'ai serré ta loi au fond de mon cœur. *Ps.* 40.

Le méchant attire son compagnon dans le piège,

et il le fait marcher dans une voie qui n'est pas bonne. *Prov.* 16.

Comment ferais-je un si grand mal, et pécherais-je contre l'Eternel. *Genèse* 37.

Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. *Act.* 5.

IV.

Je veux être doux et humble de cœur. J'écouterai avec soumission les avertissemens qu'on me donnera, parce que j'ai besoin que l'on me reprenne et que l'on me corrige. J'honorerai les personnes âgées, j'aurai pour mes père et mère tout le respect et l'amour qui leur sont dûs; et quand ils jugeront nécessaire de me châtier, je croirai que c'est pour mon bien et je me montrerai soumis à leurs remontrances et à leur discipline.

Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur. *Prov.* 16.

L'enfant Jésus allait toutes les années avec ses parens à Jérusalem et il leur était soumis. *Luc*, *c.* 2.

L'orgueil est-il venu? marche aussitôt l'ignominie, mais la sagesse demeure avec ceux qui sont modestes. *Prov. XI.*

Ecoutez, mes enfans, et ne vous détournez pas de la sagesse, de peur que sur la fin de vos jours vous ne gémissiez de l'avoir quittée, et que nous ne disiez tristement : pourquoi ai-je haï l'instruction? pourquoi ai-je méprisé les bons conseils? pourquoi n'ai-je pas prêté l'oreille à ceux qui m'instruisaient? *Pr. V.*

V.

J'aurai soin d'entretenir par le travail et par la sobriété les forces qui me sont nécessaires pour vaquer diligemment à mon état selon ma condition. Pour cela j'éviterai la paresse, la curiosité, le babil. J'aurai horreur des excès de l'intempérance et de la débauche qui dégradent et appesantissent l'ame. Je posséderai mon corps dans la pureté et dans la chasteté comme un vase d'honneur; mes récréations n'auront rien que d'honnête et de modéré, et quand la maladie ou quelqu'accident me priveront de la santé, je me servirai dans la crainte de Dieu des moyens qu'indique la raison pour la rétablir.

Mon bien aimé! je souhaite que tu te portes bien et qu'à tous égards tu sois en aussi bon état que tu l'es par rapport à ton ame. *Epitre III de St-Jean.*

Vous avez été rachetés à grand prix, glorifiez donc Dieu dans nos corps et dans vos ames qui lui appartiennent. *I. Corinth.* 6.

Ne vous adonnez point au vin ou il y a de la dissolution, mais soyez remplis du Saint-Esprit. *Ephés.* 5.

Le vin est moqueur, et quiconque s'y abandonne n'es pas sage. *Prov*, 20.

VI.

Je serai laborieux, et je me contenterai de peu; j'userai convenablement du loisir qui me sera accordé, je serai attentif à toutes mes démarches, et sa-

chant que le temps de cette vie ne m'est donné que pour développer mes connaissances et perfectionner mes facultés; je ne négligerai aucune des occasions qui se présenteront, soit pour m'instruire, soit pour me rendre capable de gagner honorablement le pain qu'il me faut pour ma subsistance.

Vous savez vous-mêmes que mes mains m'ont fourni tout ce qui m'était nécessaire. *Actes, ch.* 21.

J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. *Philippe, ch.* 4.

Pourquoi demeurez-vous sans rien faire? *Matt. XX.*

Nous vous exhortons de la part de notre Seigneur Jésus-Christ à travailler en paix, afin de pouvoir manger votre propre pain. Car si quelqu'un ne travaille pas, il ne doit pas non plus manger. *II. Thes. c.* 3.

L'homme qui aime à se réjouir sera indigent, et celui qui se plait dans le vin ne prospérera point. *Prov. XXI.*

VII.

Je ne manquerai point à mes engagemens, et j'observerai la vérité dans tous mes discours; je ne tromperai personne; je ne ferai tort au prochain en quoi que ce soit; je ne prendrai point aux autres ce qui leur appartient, et dans toute ma conduite envers eux j'aurai soin de pratiquer les règles de la justice, de la probité, de la charité, de la bonne foi, comme je souhaite qu'ils les pratiquent envers moi-même.

Tu n'useras point de fraude envers le prochain, tu ne le pilleras point, et tu ne garderas point jusqu'au lendemain le salaire du mercenaire. *Levitiq. XIX.*

Dieu hait six choses, et même il y en a sept qui lui sont en abomination : la fierté, la fausse langue, la main qui verse le sang innocent, le cœur qui machine des outrages, les pieds qui courent au mal, les faux témoins, et celui qui fait naître des débats et des contestations parmi ses frères. *Prov. VI.*

VIII.

Je serai affable et débonnaire, je chercherai la paix, et je m'éloignerai du bruit, des querelles et de toutes sortes de contestations; je ne garderai jamais de rancune ni d'animosité dans mon cœur, je ne hairai personne, je ne me livrerai point à la colere, j'empêcherai ma bouche de prononcer ni juremens, ni paroles déshonnêtes; je m'abstiendrai de tout ce qui pourrait mortifier mes frères, et leur faire de la peine; je n'envisagerai pas seulement mon intérêt propre; j'aurai aussi égard à celui du prochain; je me réjouirai de son avancement, je prendrai part à tout ce qui pourrait lui arriver de triste et de fâcheux, et je serai reconnaissant pour quiconque me fera du bien ou me rendra quelque service.

Joseph dit à ses frères en partant : Ne vous querellez point durant le voyage. *Gen.* 45,

Heureux les doux et les miséricordieux ! Heureux ceux qui procurent la la paix. *Matth. V.*

Le commencement des débats est comme une averse qui commence à fondre ; c'est pourquoi avant que la dispute apparaisse, retire-toi. *Pr. XXVII.*

Mieux vaut un peu avec la crainte de Dieu, qu'un grand trésor là où il y a du trouble. *Prov. XVI.*

Partout où il y a de l'échauffement, il y a toutes sortes de troubles et de mauvaises actions, *Jaques, chap.* 3.

Que toute colère, toute aigreur, toute animosité, toute crierie, toute médisance soient bannies du milieu de vous, soyez au contraire bons et compâtissans envers les autres, et pardonnez-vous réciproquement vos offenes. *Eph. IV.*

IX.

En toutes rencontres je serai charitable et disposé à secourir, à assister mon prochain. Je me souviendrai du plus petit de mes frères, et jamais une coupable vanité ne m'empêchera de le soulager ; je ne dirai pas non plus, que m'importe? suis-je son gardien? car Dieu a créé les pauvres et les riches afin qu'ils se rencontrassent, et qu'ils svbvinssent mutuellement à leurs nécessités. Si quelqu'un est dans la détresse, je l'entourerai de mes soins, et si cela n'est pas en mon pouvoir, je prierai le Père qui est aux Cieux d'en avoir compassion. J'accueillerai les étrangers ; mon humanité et ma douceur s'étendront jusqu'aux bêtes, car Dieu les a créées ; en un mot, je

veux que tout ce qui est autour de moi n'ait jamais lieu de s'en plaindre.

Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent et pleurez avec ceux qui pleurent. *Rom.* 12.

Tu ne maudiras point le sourd et tu ne mettras point d'achoppement devant le pied de l'aveugle; mais tu craindras ton Dieu, car je suis l'Eternel. *Levitiq.* 19.

Si quelqu'étranger séjourne dans ton pays tu ne lui feras point de tort, et il sera comme ton prochain; car vous avez aussi été étrangers au pays d'Egypte. Je suis l'Eternel ton Dieu. *Levitiq.* 19.

Celui qui se moque du pauvre déshonore celui qui l'a fait, et celui qui se réjouit de sa détresse ne demeurera point impuni. *Prov.* 17.

N'oubliez point d'exercer l'hospitalité, souvenez vous de ceux qui sont dans les chaînes, comme si vous y étiez vous-mêmes. *Hébreux*, *ch.* 13.

Si quelqu'un a des biens de ce monde, et que voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, l'amour de Dieu n'est point en lui. *I. Jean*, *chapître* 3.

X.

Je me préserverai de la mauvaise humeur et de tout sentiment d'aigreur; je respecterai en toutes manières la propriété d'autrui; je ne gâterai pas les arbres et les plantes; car c'est Dieu qui les a fait croître pour le besoin et le plaisir de mes frères. Je n'entreprendrai jamais rien contre ce que les

hommes ont institué, car Dieu a établi l'ordre, et il veut qu'il soit maintenu. Quand le prochain m'aura fait tort ou qu'il aura commis des injustices à mon égard, je ne me vengerai pas; je ne me permettrai ni insulte, ni actes de violence; car je ne suis pas juge de ma propre cause, j'userai plutôt de support et de circonspection, je proposerai tranquillement mon droit à quelque personne sage et modérée, et si la nécessité m'oblige de plaider devant les tribunaux, je le ferai sans sortir des bornes de la justice et de la vérité.

Ne pense point en mal contre ton frère qui habite en assurance avec toi. *Prov.* 3.

N'aye point de procès avec personne. *Prov.* 3.

N'y a-t-il donc pas un seul sage parmi vous qui soit capable d'appaiser un différent entre ses frères. *I. Corinth.* 6.

Si quelqu'un veut plaider contre toi pour avoir ta tunique, laisse-lui ton manteau. *Matth.* 5.

Ne résistez point à celui qui vous fait du mal; mais si quelqu'un vous frappe à la joue droite, présentez-lui la gauche. *Matth.* 5.

Ne rendez à personne le mal pour le mal, que tous les hommes voient que vous vous appliquez à faire ce qui est honnête. Ne vous vengez point. Surmontez le mal avec le bien. Si votre ennemi a faim, donnez lui à manger. *Rom.* 12.

Si en faisant bien vous êtes maltraités et que vous le souffriez patiemment; c'est à quoi Dieu prend plaisir. *I. Epître de St.-Pierre, ch.* 2.

XI.

Je serai prudent et toujours sur mes gardes pour ce qui me concerne moi-même. Dans la joie je me défendrai de l'étourdissement et de la dissipation. Car un chrétien doit toujours être le maître de son cœur; dans l'affliction, je ne me laisserai pas aller au découragement. Je serai attentif à mes discours pour ne pas violer les règles de la charité, de la sincérité et de l'honnêteté. J'observerai les liaisons que je forme et les compagnies que je fréquente, afin qu'elles ne me soient pas un piége et un obstacle pour m'avancer dans la vertu. Avant d'agir et de parler, je considérerai la fin de toutes choses, et je me souviendrai que selon l'usage que j'en fais et la disposition que j'apporte il n'y a rien d'indifférent par rapport à mon salut : surtout je tiendrai en quelque sorte mon cœur dans mes mains pour le sonder et en connaître jusqu'aux moindres mouvemens.

Tout homme bien sage se conduira prudemment, c'est le feu qui épanche sa folie. *Prov.* 13.

Là où il y a beaucoup de paroles, il y a aussi une multitude de fautes : mais l'homme sage retient ses lèvres. *Prov.* 10.

O Dieu ! j'ai mis une garde de circonspection autour de mes lèvres pour ne point pécher en paroles. *Ps.* 37.

Le sage a ses paroles dans son cœur, mais le fou a son cœur sur ses lèvres. *Proverbes.*

La langue est un feu, un monde d'iniquités. Elle enflamme le cours entier de la vie. *Jaq.* 3.

Celui qui ne péche point en paroles est un homme parfait. *Jaq.* 3.

Les hommes rendront compte au jour du jugement, de toutes les paroles vaines qu'ils auront prononcées.

Si quelqu'un dit : j'ai de la religion et qu'il ne sache pas mettre un frein à sa langue, sa religion est fausse. *Jaques*, 1.

XII.

Enfin, je m'accoutumerai de bonne heure à porter ma croix, car c'est là aussi une des maximes fondamentales du chrétien pour avoir la vie, je me rappelerai que l'affection de la chair donne la mort, que l'avarice est la racine de tous les maux, et que Dieu résiste aux orgueilleux. Détaché de ma propre volonté et de mes opinions, je ne regarderai qu'à la volonté de Dieu, la seule bonne et la seule parfaite, étant la seule juste ; m'y conformer sera ma nourriture : son esprit conduira sans cesse mon esprit et mon cœur dans les sentiers de la paix ; l'amour de Dieu deviendra alors l'ame de mon ame et je pourrai accomplir dans la crainte l'amour du prochain, ce commandement par excellence, cette charité fraternelle qui est le plus sacré de tous nos devoirs. J'acheverai avec humilité ma sanctification, et joignant à la prière mes efforts, je me rapprocherai toujours plus du but de ma course, je ne m'en détournerai ni à droite ni à gauche, jusqu'après ma dernière heure, plein de confiance et dans la ferme attente de l'apparition glorieuse de Jésus-Christ mon

Sauveur, je puisse dire tout est accompli ; père, je te recommande mon esprit, je meurs avec la certitude d'obtenir de ta miséricorde la couronne de justice.

Recherchez tout ce qui est agréable au Seigneur. *Ephés.* 5.

Que toutes les choses qui sont belles etc. *Philip.* 4.

Ajoutez à la foi la vertu, et à la vertu la science. II^e^ *Epît. de St.-Pierre*, 1.

Quelqu'un désire-t-il voir des jours heureux etc. I^e^ *Pierre*, 3.

Je vous exhorte comme des étrangers et des voyageurs, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à vos ames. I^e^ *Epître de St.-Pierre, ch.* 2.

L'affection de la chair donne la mort. *Rom.* 8.

Jésus croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. *Luc*, *ch.* 2.

Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse. *Ecclés.* 12.

La piété est utile à toutes choses. I^e^ *Epît. à Tim.*

Tendez à la perfection. II^e^ *Corinth.* 13.

Ne vous lassez pas de bien faire. *Galates*, 6.

Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair. *Galates*, 5.

Soyez fermes et abondans dans l'œuvre du Seigneur. I^e^ *Corinth. ch.* 15.

Prière de l'Enfant religieux.

L'enfant religieux qui craint Dieu et qui l'
de toutes les forces de son âme comme son Cré
et son Père se souviendra de lui tous les jours
vie, et il le priera soit en lui-même, soit à
voix et de cette sorte, avec ses parens ou ses ma

Prière.

Seigneur, mon Dieu! c'est dans toute la sin
de mon cœur que je te promets d'être soumis
loix et de pratiquer fidélement tous mes devoir
es pour moi, Seigneur, le plus tendre des pére
me conserves, tu me bénis chaque jour et à ch
instant, aussi sera-ce librement et avec joie que je m'engagerai à faire tout ce qui t'es agréable. C'est toi qui m'as mis au monde, je suis ton enfant et tu ne te lasses pas de me combler de toutes tes grâces. Tu m'as entouré de mes parens et de mes maîtres pour qu'ils m'enseignassent ce qui est droit. J'écouterai leurs instructions et j'obéirai à leur voix, autrement Seigneur, je serais méchant et tu ne me bénirais plus, et je ne mériterais plus tout le bien que tu me fais; toi, Seigneur, que j'invoque avec ardeur, assuré que tu m'accorderas la sagesse dont j'ai toujours besoin et que je te demande au nom de Jésus-Christ mon Sauveur. Amen!

Prière du matin.

Me voici de nouveau devant toi, Seigneur, plein de vie, parce que tu m'as gardé durant cette nuit,

tu m'as conservé mes parens, mes frères et mes sœurs; et tous ensemble nous t'offrons le sacrifice de nos cœurs, remplis de joie et d'amour, et pénétrés de reconnaissance pour tes bienfaits. O Dieu, toute grâce excellente vient de toi, apprends-moi à te craindre et à suivre en toute chose la route de tes saints commandemens. Aujourd'hui avec ton secours que j'implore je serai sage, diligent, appliqué. Seigneur! bénis nous, et lorsque j'aurai le malheur de me détourner du bon chemin, daigne m'y ramener et me pardonner toutes mes fautes au nom de Jésus-Christ. Amen!

Prière du soir.

Que de grâces, ô Dieu! tu m'as fais durant cette journée! tu m'as conservé, tu m'as conduit et gardé comme un tendre père, tu m'as garanti de bien des dangers. Et moi, Seigneur, me suis-je comporté sous tes yeux comme un enfant sage, reconnaissant et docile? Ai-je rempli ma tâche comme je le devais? Mes parens et mes maîtres sont-ils satisfaits? Puis-je m'approcher sans crainte d'eux et de toi? Ah! Seigneur, tu le sais! je suis encore loin de la perfection; mais je te prie de m'accorder d'y tendre chaque jour davantage; mets ce bon désir en moi avant que je me livre au sommeil, et alors garde moi ô Dieu tout bon! garde aussi ceux qui me sont chers, et que sous ta protection paternelle, nous reposions doucement et sûrement en ta paix.

Prière avant l'Ecole.

Créateur et conservateur du monde, c'est en toi que nous avons la vie, le mouvement et l'être, et tu veux que dès le matin les jeunes enfans se réjouissent en pensant à ton amour et à tes bienfaits. C'est pourquoi, Seigneur, nous t'apportons l'offrande de notre gratitude et nous te consacrons les forces que tu nous a données, désirant les employer uniquement à ton saint service et à ta gloire. Nous te prions, ô Dieu, de nous rendre attentifs et dociles aux leçons que nous allons prendre. Dispose nous à les bien comprendre et à les bien retenir, afin qu'acquérant toujours plus de lumières nous puissions aussi toujours te mieux connaître et te mieux servir et qu'en sentant toujours plus vivement le prix de tes faveurs, nous t'aimions toujours davantage; nous préparant ainsi, Seigneur, par notre fidélité à jouir du vrai bonheur que tu nous as acquis dans les Cieux par Jésus-Christ. Amen?

Prière après l'Ecole.

Seigneur, tu nous instruis par le moyen de notre maître, et il n'a dépendu que de nous dans ce jour d'apprendre des choses bonnes et utiles. Seigneur! nous te bénissons et nous te prions de demeurer avec nous. Nous reconnaissons aussi, ô Dieu! que c'est à tes soins que nous sommes redevables de l'éducation que nos parens nous donnent, et que tu ne nous as doués d'intelligence et de mémoire qu'afin que nous puissions faire de continuels progrès. Aussi, Sei-

gneur ! nous nous souviendrons de ce que nous avons entendu, et chaque jour, croissant en sagesse à mesure que nous croîtrons en âge, nous ne souhaiterons rien autant que de devenir toujours plus dignes de ta protection, et de mériter ainsi l'approbation de notre maître et la tendresse de nos chers parens.

ERRATA.

CATÉCHISME HISTORIQUE.

Page 2 Préface, saisissant *lisez* saisissants.
« 9 dans la note : conséquences, pratiques *lisez* conséquences pratiques.
« 12 à la question 20 mettez une étoile.
« 13 à la question 24 mettez une étoile.
« 20 Gélace *lisez* Gélase.
« 24 florisant *lisez* florissant.
« 33 aux questions 35 et 36 mettez une étoile.
« 47 Vergen y qui était *lisez* Vergy qui en était ; question 28.
« 50 question 35 : de Grattes *lisez* des Grattes.

LA RELIGION DE L'ENFANCE.

Page 2 Préface : fete *lisez* fête.
« 2 nature *lisez* stature.
« 17 est l'Eternel *lisez* es l'Eternel.
« 39 ô vous seul *lisez* vous seule.
« 47 s'affirmissent *lisez* s'affermissent.
« 51 trop trompé *lisez* trompé.
« 55 mourrir *lisez* mourir.
« 65 vous le dis *lisez* te le dis.
« 83 c'est le feu *lisez* c'est le fou.
« 84 dans la crainte *lisez* dans sa crainte.
« 84 jusqu'après ma dernière heure *lisez* jusqu'à ce qu'après ma dernière heure.
« 86 Prière de l'Enfant religieux *lisez* Prières de l'Enfant religieux.
« 86 tout ce qui t'es *lisez* tout ce qui t'est.
« 87 tu m'as fais *lisez* tu m'as faites !
« 87 En ta paix *lisez* d'abord après : Amen !
« 89 après nos chers parens : Amen !

Il n'est pas nécessaire d'arrêter l'attention des enfans sur les demandes marquées d'une étoile.

TABLE

DU

CATÉCHISME HISTORIQUE.

Pag.

Préface 2
Introduction 7
De l'Eglise primitive 9
Corruption de l'Eglise 25
Histoire de la Réformation en Allemagne et en Suisse . . 35
Histoire de Farel et de la Réformation du pays de Neuchâtel et Valangin 40
Devoirs et engagemens du Chrétien reformé 55
Déclarations de l'Ecriture Sainte qui combattent les erreurs de l'Eglise romaine 61

TABLE

DE

LA RELIGION DE L'ENFANCE.

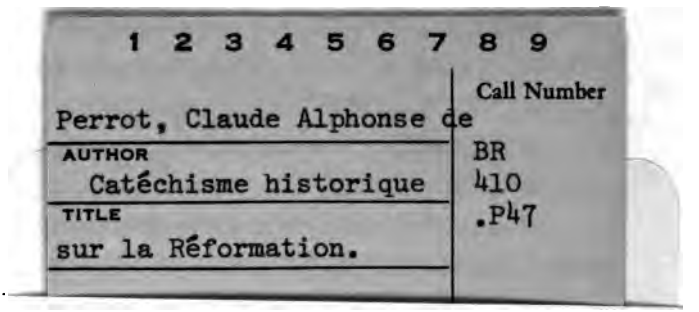
Pag.

Préface 2
Caractère de l'enfant religieux 5
La contemplation de l'Univers 8
Dieu en est l'auteur 10
Des perfections de Dieu 10
Son Immensité 11
Sa Toute-Science 12

Pag.
Sa Sagesse 14
Sa Toute-Puissance 15
Sa bonté en général 17
Envers les hommes en particulier 18
Sa Sainteté 19
Sa Providence dans ce monde 20
La Providence de Dieu envers l'homme 22
La Providence de Dieu par rapport à un autre monde. . 24
Connaitre Dieu par Jésus-Christ 27
Jésus-Christ servant de modèle aux hommes 29
Jésus-Christ enseignant les hommes 32
L'Eglise Chrétienne 34
Le Chrétien 40
Le service du Seigneur 44
Les deux voies 47
La loi de Dieu 50
Les livres du Chrétien 53
Le vraie dévotion 57
Les bonnes compagnies 61
Le travail 63
La vigilance 65
La prière 68
Pour les parens 71
Plan de conduite ou résolutions de l'enfant religieux . . 74
Prières de l'enfant religieux 86
Prière 86
Prière du matin 86
Prière du soir 87
Prière avant l'école 88
Prière après l'école 88

54

BR410.P47
Catechisme historique sur la Refo
Andover-Harvard 001466678
3 2044 077 938 199



Perrot, Claude Alphonse de
Catéchisme historique sur la Réformation.
BR
410
.P47